

[This cover page is included at the request of the children of the late Michel Moutet]

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

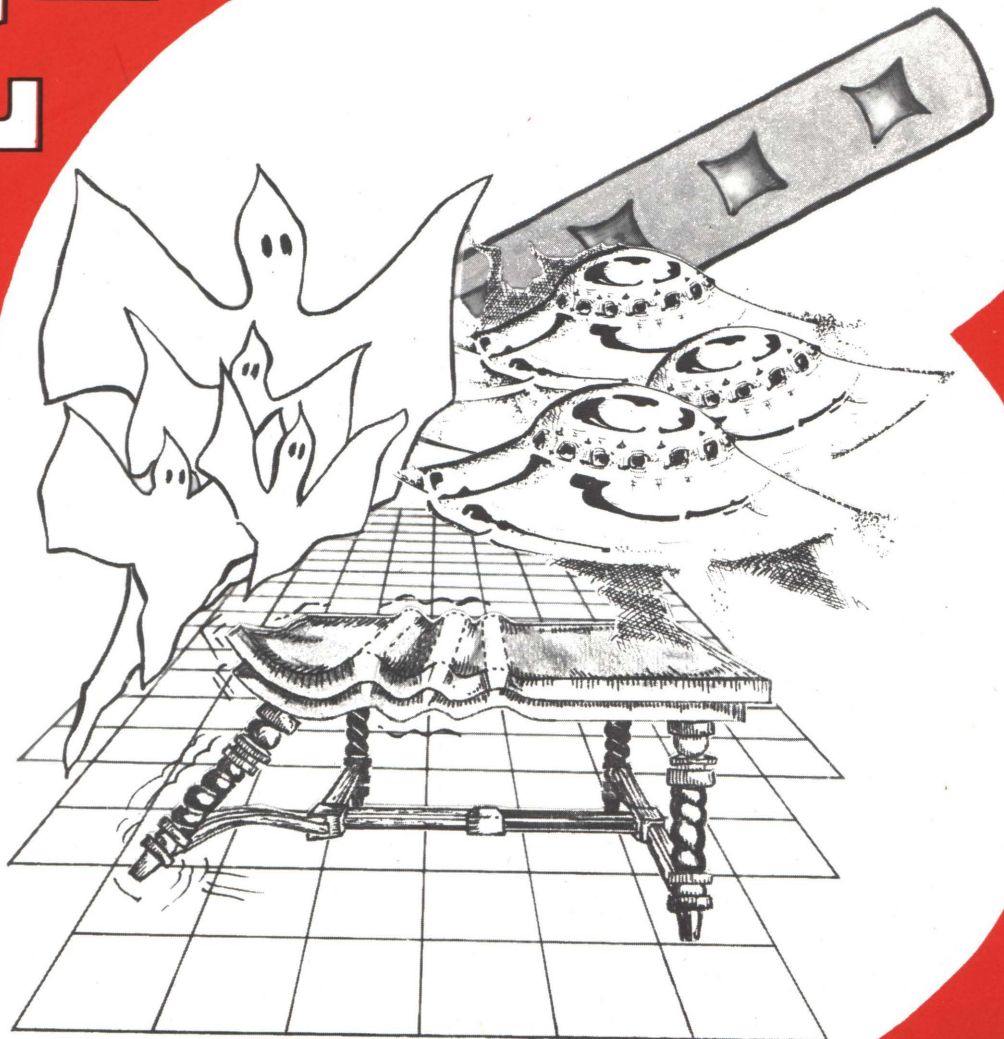
La Revue des Soucoupes Volantes was published by Michel Moutet (1949-2020).

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives For the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.

La **REVUE** *des* **SOUCOUPES**

VOLANTES



9,50 F.

**bimestriel
80 FB**

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES

LES CAHIERS DU RÉALISME FANTASTIQUE

TARIFS D'ABONNEMENT

France — 6 numéros successifs: 50,00
Étranger* — 6 numéros successifs,
uniquement par mandat postal international: 57,00

France — 4 numéros successifs: 45,00
Étranger* — 4 numéros successifs,
uniquement par mandat postal international: 52,00

Les abonnements partent du numéro en cours ou du numéro à paraître. Les numéros précédents doivent être commandés séparément (le numéro: 9,50 F; le numéro 3: 4,50 F). Les souscripteurs sont priés de préciser à partir de quel numéro inclus portera leur abonnement.

Commande au numéro

France: 9,50
Étranger*: 10,50

Commande au numéro

● Le numéro courant
France: 12,00
Étranger*: 13,00
● Le numéro spécial
France: 15,00
Étranger*: 16,00

Tous les paiements sont à effectuer par règlement à votre convenance (sauf pour l'étranger) à l'ordre de:
MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 RÉGUSSE

(Pour la Revue des Soucoupes Volantes, ces prix s'entendent T.V.A. 4% incluse.) — Les revues sont livrées à plat sous chemise.

* Pour recevoir une des publications par avion hors d'Europe se renseigner auprès de la revue en joignant deux coupons-réponse internationaux.

DESSINS

ALAIN BILLY VIVE LA POLLUTION



Préface de Alain BOMBARD
MICHEL MOUTET EDITEUR

20 F. Fco

WILFRID-RENÉ CHÉTTEOU

CES "PETITS LEGUMES" QUI VOUS FONT SI PEUR

LES MOTIVATIONS
SCIENTIFIQUES, ESOTÉRIQUES ET MORALES
DU
VÉGÉTARISME

Préface de André PASQUER



14 F. Fco

Tous les éléments publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs; ils ne sauraient en aucun cas être le reflet de l'opinion de la revue. L'envoi de tous documents implique obligatoirement l'autorisation de leurs auteurs pour leur publication. Les manuscrits non insérés seront retournés à leurs auteurs (à leurs frais : en recommandé contre remboursement). Les manuscrits et/ou les illustrations non retournés auront été retenus pour une publication dans un délai de 18 mois et sont de ce fait soumis, avant leur publication et après leur publication, sauf convention contraire, à l'accord de MICHEL MOUTET EDITEUR pour leur publication sous toute autre forme, conformément aux possibilités offertes par l'alinéa 3 de l'Article 36 du Titre Deux de la Loi numéro 57 298 du 11 Mars 1957 sur la Propriété Littéraire et Artistique.

Les titres de rubriques, titres, sous-titres, intertitres et légendes sont de la Rédaction.

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES est une publication de MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 RÉGUSSE R.C.Brignoles A-308.470.749
©MICHEL MOUTET EDITEUR, 1978. Toute reproduction, même partielle, est interdite sous peine de poursuites.

La **REVUE** *des* **SOUCOUPES VOLANTES**

Rédaction-Administration-Publicité-Abonnements: MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 RÉGUSSE

Sommaire

Pages

– Editorial	5
– Pierre VIÉROUDY DES ESPRITS AUX EXTRATERRESTRES..... <i>(Illustration de Patrice Raynaud)</i>	7
– ENTRETIENS AVEC... Jimmy GUIEU <i>(suite)</i> André CHALOUIN	13
– Michel GRANGER LA PARA-UFOLOGIE ou la mort des «petits hommes verts»	14
– «Flying Saucer Review» Revue de Presse de Marc Hallet	17
– Guillaume KERVENDAL L'ENQUETE EN QUESTION	19
– Lignes ouvertes	24
– «LE CIEL ÉTAIT VERT A PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHONE»	26
– Au dossier de la perception: Marc HALLET UNE EXACTITUDE TROP PARFAITE ?..... <i>(Illustration de Patrice Raynaud)</i>	27
– La Chronique du Paranormal, sous la direction de Daniel RÉJU	33
UNE BERGERIE HANTÉE PRES D'UN HAUT LIEU TEMPLIER <i>(Daniel Réju)</i>	34
– Astronomie: Marc HALLET LE MYSTÉRIEUX SATELLITE DE VÉNUS	37
– Tribune: Michel SORGUES CLASSIFICATION DU PHÉNOMÈNE O.V.N.I. ET RÉALITÉ DES FAITS	40

NOUS AVONS REÇU

REVUES

L'ÉCRAN FANTASTIQUE, numéro 3.
Revue internationale du cinéma fantastique et de science-fiction — nouvelle série.
9, rue du Midi, 92200 NEUILLY.
Abonnements: Librairie des Champs-Élysées, 17, rue de Marignan, 75008 PARIS.

Les actualités, les archives, les effets spéciaux de «La Guerre des Étoiles», ...

BASPO, numéro 3.
Bulletin d'annonces pour les sciences parallèles et l'occulte — un bulletin privé fait par et pour les chercheurs indépendants et les passionnés d'insolite et de paranormal.
Michel MONEREAU, B.P. 17, 95190 GOUSSAINVILLE.

LE PETIT ÉCHO DE LA MOUISE, numéro «saint», consacré aux communautés mystiques, aux communautés de survie, aux Cathares, ...
Gérard DANIELOU, LA MOUISSE 34520 LE CAYLAR.

CAHIERS DES CATACOMBES DE KAMA OGAZINE, numéro 4-5: «Visions Duodécimales, le grand livre de la renaissance intérieure» de Josué Cumbanela.
Gérald SCOZZARI, 12, rue Janssen, esc. C, 75019 PARIS.

FACETTES, numéro 71, Fév.-Mars 1978
B.P. 15, 95220 HERBLAY.

Communiqué

«Facettes», mensuel des curieux et chercheurs, miroir de la curiosité, publie les questions de ses lecteurs. D'autres lecteurs y répondent. Tous les sujets sont abordés: histoire, langage, biographies, toponymie, techniques, sciences, mathématiques, bizarreries, religions, curiosités, etc., sauf politique et généalogie. Rubrique bibliographique des livres peu ou mal distribués «à compte d'auteur». Chronique des périodiques dont personne ne parle.

Une revue pas comme les autres, la seule rédigée intégralement par ses lecteurs. Spécimen gratuit sur demande.

IL GIORNALE DEI MISTERI, numéro 85.
CORRADO TEDESCHI EDITORE, Via Mas-saia 98, FIRENZE/50134, ITALIE.

Globi lucenti sul golfo di Cagliari;
Ruote luminose nel cielo pugliese; Ufo, missili, satelliti; ...

BULLETINS DE SOCIÉTÉS

APPROCHE, numéros 15 et 16.
Société Varoise d'Étude des Phénomènes Spatiaux, 6, rue Paulin-Guérin, 83000 TOULON.
Société Vauclusienne d'Étude des Phénomènes Spatiaux, 2, place de l'Église, 84130 LE PONTET.

Une dimension de revue, des éditoriaux et des plans d'action souvent osés; dans le numéro 15, un article sur un «Rapport sur les O.V.N.I.» remis à titre personnel par un lieutenant-général du Ministère de l'Air espagnol à un jeune journaliste du journal «La Gaceta del norte» de Bilbao.

KRUPTOS la revue du savoir caché, numéro 4
Société pour l'Étude et l'Investigation des Phénomènes Parallèles.
B.P. 114, 69643 CALUIRE Cédex.

Un numéro assez exceptionnel par trois de ses articles signés Hervé Laronde: «Saint-Roch: souterrains et tradition (4ème

partie)», «Un contacté, douze ans après: Maurice Masse» (voir extraits dans ce numéro de La Revue des Soucoupes Volantes), «Arginy et le paranormal».

UFO INFORMATION, numéro 6, 1977
9ème année et numéro 1 1978.
UFO-Sverige, Box 16, 59601
SKANNINGE, SUÈDE.

LES CHRONIQUES, numéros 3 et 4, de la Commission Luxembourgeoise d'Études Ufologiques, B.P. 9 BELVAUX, G.D. LUXEMBOURG.

LE PHÉNOMÈNE O.V.N.I., numéro 2.
Comité Savoyard d'Études et de Recherches Ufologiques, 16, quai Charles-Ravet, 73000 CHAMBERY.

Un certain aspect «presse d'opinion» qui présente un intérêt non négligeable.

O.V.N.I. 43, numéro 3.
Groupement Langeadois de Recherches Ufologiques.
Gilbert PEYRET, MOUTOULON 43300 LANGEAC.

Bulletin de l'Association d'Études sur les Soucoupes Volantes, numéro 5.
40, rue Mignet, 13000 AIX EN PROVENCE.

VAUCLUSE UFOLOGIE, numéro 6.
Groupement de Recherche et d'Étude du Phénomène O.V.N.I.
Jean-Pierre TROADEC, 45, rue du Bon-Pasteur, 69001 LYON.

U.F.O. INFORMATIONS, numéro 19.
Association des Amis de Marc Thirouin 29, rue Berthelot, 26000 VALENCE.
«Deux hypothèses pour les O.V.N.I.» (2ème partie) par Jean Goupil, ...

UFOLOGIE CONTACT, numéro 13.
Société Parisienne d'Étude des Phénomènes Spatiaux et Étranges.
Raymond BONNAVENTURE, Domaine de Montval, 6, allée Alfred-Sisley, 78160 MARLY LE ROI.

ARGUS DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX, numéros 1 et 2.
Centre d'Étude et de Recherche sur les Phénomènes Interplanétaires, Mont St. Lambert, 2, Bte 27, 1200 BRUXELLES, BELGIQUE.

DIVERS

«Les Harpies» de Ram (1 Franc)
Gérald Scozzari, 12, rue Janssen, Esc. C, 75019 PARIS.

«Manuel du chercheur de trésors, tout sur la détection et la prospection», Michel Mone-reau, auteur-éditeur, 95190 GOUSSAINVILLE.

«Antenne 888/Verseau, numéro 00, 3,00Fr.s: visa pour l'utopie ?», Michel Walter.
Courrier: les 14, CHAMP SUR DRAC, 38560 JARRIE.



LIVRES

FLEUVE NOIR

Collection horizons de l'au-delà
Marc AGAPIT
Piège infernal

D.H. KELLER
La halte du destin

Collection les lendemains retrouvés
Richard BESSIERE
Sauvetage sidéral

...ET

Michel MONNERIE
Et si les OVNIS n'existaient pas ?
Les Humanoïdes Associés

«Autrefois», à propos des témoins d'apparitions d'O.V.N.I., les «anti-soucoupistes» clamaient, goguenards: «ce sont des fous, des ivrognes...», l'épithète le plus «gentil» étant «halluciné».

Le vocabulaire a très légèrement varié: on «enveloppe la marchandise». On parle désormais de «rêve éveillé», de «trouble de la perception», «d'abaissement du niveau de conscience»; on saupoudre le tout de références scientifico-psychologiques empruntées à Jung, voire à Freud, et le tour est joué ! On a «prouvé» que le phénomène n'existait pas, qu'il n'était que le produit de l'imagination — pardon, de l'inconscient ! — de quelques personnes frustrées par le froid environnement technologique de notre société.

L'auteur de cet ouvrage est — quant à lui — persuadé que cette théorie mettra tout le monde d'accord.

Nous craignons fort que son espérance soit déçue car nous ne pouvons malheureusement que constater que les arguments des «soucoupistes» comme ceux des «anti-soucoupistes» ne varient guère et que le phénomène O.V.N.I. n'a pas fini de faire couler de l'encre.

Anne-Marie Normant

A. SCHNEIDER - H. MALTHANER

Le dossier secret des O.V.N.I.

Editions De Vecchi

Cet ouvrage contient le pire et le meilleur de ce qu'on peut trouver dans un livre sur les O.V.N.I.

Canulars et photos douteuses côtoient allègrement témoignages indiscutables et documents photographiques troublants.

C'est dommage pour les auteurs, qui semblent n'avoir péché que par excès de crédulité, mais cet amalgame d'authentique et de douteux fait réserver l'acquisition de ce «dossier» aux bibliophiles possédant les solides connaissances en ufologie nécessaires pour démêler le vrai du faux... s'ils le peuvent!

A.-M. Normant

SCIENCE-FICTION

☆☆☆☆ Excellent ☆☆☆ Bon,
☆☆☆ Moyen, ☆☆☆ Passable,
☆ Médiocre.

LE MASQUE

JONHN BRUNNER
Eclipse totale

☆☆☆☆

Après de nombreux échecs, les Terriens ont enfin découvert une planète porteuse d'intelligence. Hélas, il n'y subsiste plus que les vestiges d'une brillante civilisation.

Les plus éminents scientifiques vont tenter d'élucider le mystère de cette disparition. La tâche est d'autant plus ardue que les Draconiens ressemblaient tout à fait à des crabes !

Mais ces crabes sont si terriblement humains !

CH. et N. HENNEBERG
Démon et chimères

☆☆☆☆

De la «femme-fleur» à «l'homme-minéral», toutes les «déviation» se donnent (Suite p. 6)

FOUDRE EN BOULE ?

En Normandie, durant la première quinzaine de Novembre 1975, venant d'Évreux (où ils avaient fait des courses au super-marché) en direction de Passy par la voie-*express*, en fin d'après-midi (17h30-18h), en pleine campagne, le long de l'aérodrome militaire, Mme B. conduisait une fourgonnette, son mari étant assis sur le siège du passager, des amis installés à l'arrière — aménagé — (ces derniers n'ont rien vu du phénomène qui allait avoir lieu.

Une voiture, roulant dans le même sens, était loin devant la fourgonnette (plus de 300m). Hormis cette voiture, la voie-*express* était vide de tout véhicule sur les deux voies.

Mme B. vit soudain apparaître à 300 mètres devant elle un point lumineux qui se rapprocha, parallèlement au sol — tout au moins selon une trajectoire rectiligne — et à grande vitesse, de la fourgonnette jusqu'à devenir une balle de lumière d'un jaune très brillant à la circonférence non nette, de teinte et d'intensité lumineuse uniforme, de la grosseur d'une balle de tennis à hauteur des yeux. Mme B. sentant la collision inévitable inclina la tête.

Il n'y eut pas de bruit de choc lorsque la boule entra en contact (?) avec le pare-brise — le seul bruit fut celui du verre Sécurité se fendant — l'objet (?) a semble-t-il disparu sur place, le pare-brise présentant un infime point d'impact, mais pas de trou. ■

AVIS A NOS COLLABORATEURS

Augmentation de 20% des tarifs rédactionnels de La Revue des Soucoupes Volantes à partir du numéro 5 inclus. Cette augmentation ne concerne pas les illustrations, la rubrique «Tribune», les tarifs T 311 et T 400. Le tarif «reprint» reste proportionnel. Les tarifs T 110 et T 200 deviennent caducs au 1er Juin 1978.

Une rupture de stock de rubans pour composeuses qui durait chez IBM depuis le mois d'Octobre ayant (enfin !) pris fin, «*Les Soucoupes Volantes: le grand refus ?*» de G.A.B.R.I.E.L. devrait sortir des presses courant Juillet.

ÉDITORIAL

L'essentiel.

L'essentiel, c'est ici les rapports parfois troublants qui peuvent exister entre les phénomènes spirites et le phénomène O.V.N.I. (page 7)

L'essentiel, c'est aussi, chose qui à notre connaissance n'a jamais été faite avec tant de conviction, le respect dû au témoin d'une manifestation du phénomène. (page 19)

L'essentiel, c'est encore cette notion trop souvent oubliée ou méprisée par les ufologues: la façon dont le phénomène est perçu tant physiquement que psychiquement par l'animal humain. (page 27)

Après le numéro 3, «spécial promotion», le retour à un volume normal vous permettra de retrouver vos rubriques habituelles et d'en accueillir de nouvelles qui — nous l'espérons — sauront vous distraire.

Nous aimerions enfin vous parler plus en détail d'un article de «La Chronique du Paranormal»: «Gallipoli: «enlèvement» ou pieux mensonge ?» dont vous connaîtrez l'épilogue dans notre prochain numéro. L'auteur a voulu souligner l'importance que peut revêtir le contexte d'un «fait présumé paranormal», importance qui malheureusement n'est que trop souvent négligée par les «spécialistes» des faits maudits. Or, l'exposé du contexte éclairerait d'un jour nouveau bien des événements jugés insolites de prime abord.

Dans cette affaire — Gallipoli — c'est l'Histoire qui est à l'honneur; dans d'autres, ce pourrait être la biologie, la physique, la psychologie, ... Nous ne prétendons pas, bien sûr, expliquer tout le paranormal de cette manière, mais nous devons reconnaître que, pour étudier un dossier, il convient de circonscrire l'ensemble de ses aspects avant de pouvoir porter un jugement, quel qu'il soit.

Nous espérons que ce genre d'incitation à une réflexion «autre» sera apprécié par nos lecteurs... et suivi par nos auteurs.

Dans le prochain numéro — nous tenons à vous en informer dès maintenant —, nos lecteurs les plus jeunes — et nous savons qu'ils sont nombreux — ainsi que tous ceux qui prennent contact pour la première fois avec la réflexion sur le phénomène O.V.N.I. par l'intermédiaire de La Revue des Soucoupes Volantes pourront trouver un lexique de tous les termes inventés par les «ufologues» (de U.F.O.: Unidentified Flying Objects, soit Objets Volants Non Identifiés, O.V.N.I.) ou ayant un sens particulier lorsqu'ils sont employés par ces mêmes personnes, dont nos auteurs. ■

libre cours dans ces récits d'une étrange beauté. Mutations spontanées, manipulations criminelles des gènes ou entités extra-terrestres effrayantes: ces craintes modernes exercent sur les auteurs une sorte de fascination morbide, certes, mais si délicate...

Anthologie préparée par Marianne LECONTE
Les champs de l'infini ☆☆☆

Trois auteurs de S.F. — ted Sturgeon, Rob Holdstock et Thomas Scortia — envisagent, chacun à leur manière, des futurs possibles pour l'humanité.

Quoique très différentes, ces trois éventualités ne peuvent que donner «froid dans le dos» à l'homme du XXème siècle, aussi imaginaire soit-il...

MARTIN SLANG
Dieu ne veut pas mourir ☆☆☆

L'auteur nous développe avec beaucoup d'humour la thèse classique du «dieu extra-terrestre» qui a bien du mal à gouverner ces «sacrés terriens».

JAMES GUNN
Les immortels ☆☆☆

A notre époque où il est de bon ton de se préoccuper du problème de la relation médecin-malade et où se développe le règne du «spécialiste», nous voyons apparaître les germes d'une médecine élevée au rang de religion. Ajoutons-y le catalyseur d'une découverte prodigieuse: l'immunité contre la mort et nous aurons le mélange explosif décrit par l'auteur d'une société où tout s'efface devant des médecins pour qui le fait dénoncer le serment d'Hippocrate sera devenu un «crime déviationniste».

Les idées exprimées dans ce livre sont le fruit d'une réflexion poussée de l'auteur dans un domaine où il montre une particulière clairvoyance. Le faible nombre d'étoiles que nous lui avons décerné ne se justifie que parce que le «genre S.F.» de l'ouvrage n'est que trop manifestement un cadre artificiel, la qualité du propos de l'auteur n'est pas en cause.

EDMOND HAMILTON
Les mondes interdits ☆☆☆

Nous retrouvons ici avec plaisir la personnalité attachante de Chane, le «Terrien-Varnan», élevé par les cruels «Loups des Étoiles».

Inséré dans une équipe de mercenaires terriens, il doit faire face à une mission particulièrement dangereuse: retrouver une personnalité terrienne disparue dans les «Mondes Interdits», ces planètes qui font peur aux Varnans eux-mêmes...

PIET LEGAY
Les sphères de l'oubli ☆☆

Les voyages dans l'espace sont devenus d'une déprimante monotonie: il ne s'y passe jamais rien. Or, un jour, la navette Terre-Epsylon croise un patrouilleur de l'espace qui ne répond pas à ses signaux radio...

FLEUVE NOIR

GABRIEL JAN
Concentration 44 ☆☆☆

Une terre complètement pourrie par les radiations et la pollution: tel est l'avenir réservé à nos lointains descendants. Seules quelques villes-blockhaus préservent encore une partie de l'humanité grâce à une autarcie

totale. Mais un jour la précieuse énergie source de vie vient à manquer à la «concentration 44».

FRANCK DARTAL
Les seigneurs de Kalaâr ☆☆☆

Encore un ouvrage consacré aux suites d'une dévastation nucléaire: ce thème semble redevenir à la mode chez les auteurs de S.F. !

Une partie de l'élite scientifique est ici contrainte de se réfugier dans une nouvelle «arche de Noé» qui orbitera autour de Mars. Mais une surprise l'attend sur cette planète...

GILLES THOMAS
Les voies d'Almagiel ☆☆☆

L'auteur de cet ouvrage développe ici un thème qui lui est cher: celui de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il sait, avec un rare talent, nous faire ressentir le bouillonnement de sentiments qui naît dans le cœur d'un esclave en butte à l'injustice d'un sort sans issue.

A l'âge de 15 ans, le héros de cet ouvrage est gagé par son père — c'est-à-dire vendu — à un maître qui lui assurera sa subsistance tout au long de sa vie moyennant un travail incessant.

Après la première joie de manger à sa faim, Jatred réalisera vite la réalité de sa condition quand il commencera à goûter des verges à la moindre peccadille.

Sa vie semble désormais toute tracée, lorsqu'un jour il a l'occasion de sauver la vie à un maître que l'on tentait d'assassiner. Ce coup du destin sera-t-il une chance ou une malchance pour lui ?

La légende des niveaux fermés ☆☆☆

Nous savons que l'auteur a un faible pour les opprimés en tous genres dont il décrit la condition et les sentiments avec beaucoup de sensibilité.

Ici, ce sont les femmes qui réduisent les hommes en esclavage. Sur la foi d'une vieille légende, une poignée de «desesperados» se lance dans la quête d'un lieu mythique où des «révoltés» auraient pu trouver refuge.

Hélas, cette légende semble bien avoir été inventée pour adoucir la peine des esclaves en leur laissant le seul bien qu'on ne peut leur enlever: l'espoir...

ANDRÉ CAROFF
Electronic man ☆☆☆

A la suite des dévastations de la guerre atomique (encore !), une dictature s'est installée sur la terre. Le dictateur et quelques privilégiés exploitent le reste des hommes qu'ils ont réduit à l'état de robots grâce à un implant électronique fixé dans leur cerveau et commandé par ordinateur. Les «hommes» ainsi traités ne se rendent pas compte qu'ils travaillent comme des bêtes et mènent une vie quasi végétative.

Lorsqu'un jour, par accident, Gotz, le numéro 6349, est électrocuté...

K.-H. SCHEER ET C. DARLTON
Le caboteur cosmique ☆☆☆

Un ouvrage de la série des aventures de Perry Rhodan: cette grande fresque galactique où ne manquent ni les idées, ni l'humour, ni l'action et qui est sans nul doute le «best seller» de la collection S.F. de Fleuve Noir.

Dans cet épisode, l'empire solaire se trouve à la veille d'un nouvel essor galactique grâce à la mise en place sur ses nefs d'un moyen de propulsion révolutionnaire.

La flotte Fantôme ☆☆☆

La terre est de nouveau menacée par une race galactique sans scrupules: les Akones, des «super-Arkonides». Perry Rhodan va réussir à déjouer leurs deux premières attaques: l'arme bactériologique et leur pouvoir sur le temps. Réussira-t-il toujours ?

PIERRE BARBET
Commandos sur commande ☆☆☆

Chargé d'enquêter dans les Confins Galactiques, le héros, agent terrien, va découvrir un trafic d'esclaves d'un nouveau genre. La traite, ce fléau que l'on croyait enfoui dans les limbes du passé, a pu resurgir grâce à des expériences interdites sur les mutations de gènes.

Hélas, alors qu'il allait prévenir la terre, l'agent secret est enrôlé de force dans un commando d'androïdes.

JAN DE FAST
Hier est né demain ☆☆☆

Un jeune garçon abandonné dans le désert est recueilli par des prêtres. Il ne se souvient pas de son passé et son étrange peau dorée fait de lui une énigme vivante. Devenu adulte, il partira à la recherche de ses origines.

MAURICE LIMAT
Principe omicron ☆☆☆

Dans un coin perdu de Picardie un industriel finance les recherches de sa femme. Celle-ci, véritable génie scientifique, a trouvé le moyen d'entrer en contact avec un univers parallèle. Lorsqu'un jour deux vacanciers découvrent par hasard le secret des expérimentateurs.

GEORGES MURCIE
Marga ☆☆☆

Une femme en panne sur le bord d'une route, un automobiliste complaisant qui lui offre son aide: quoi de plus banal ?

Hélas, l'automobiliste va se révéler être un violeur et la clairière où il a entraîné la jeune femme le siège de bien étranges phénomènes...

DAN DASTIER
Les vengeurs de Zylea ☆☆☆

Nous expédions des sondes spatiales dans l'immensité du cosmos comme des «campeurs sauvages» sèmeraient des détritus. Cela ne porte pas à conséquence croyons-nous et nous en sommes même fiers ! Et pourtant...

K.-H. SCHEER
C.C.S. Top secret (D.A.S.) ☆☆☆

Cette nouvelle série nous conte les missions des «super-agents-secrets» qui veillent sur une société occidentale située dans un avenir relativement proche. Cela permet à l'auteur d'extrapoler à partir de faits que nous connaissons déjà.

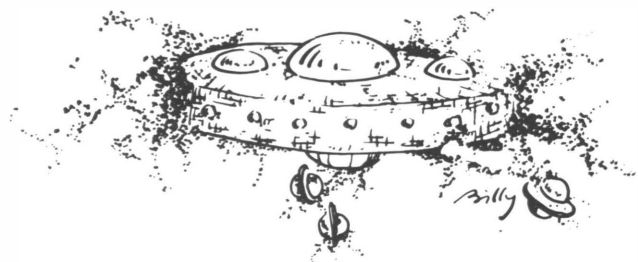
C'est ainsi qu'un jour, après vingt ans d'absence, les O.V.N.I. réapparaissent et l'un d'eux est abattu...

PAUL BERA
Jar-qui-tue ☆☆☆

Les poussées de violence qui secouent la société sont inquiétantes, mais ne sont-elles pas la garantie de la survie de la race ?

Dans la société du héros de «Jar-qui-tue» (Suite p. 42)

DES ESPRITS



AUX

EXTRA ~

TERRESTRES

VERS UNE RECHERCHE MÉTA-LOGIQUE

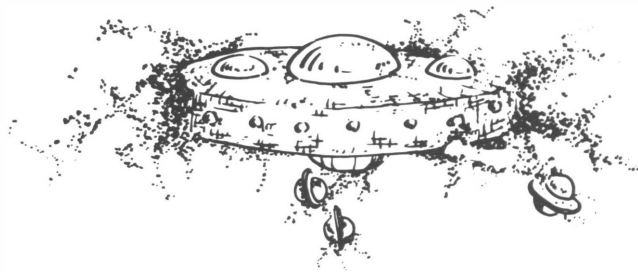
«Il n'y a de connaissance recevable que spécialisée. On est physicien, ou historien, ou physiologiste, ou psychiatre. On ne peut pas être tout à la fois. Supposons que certains faits ne puissent commencer d'apparaître que par la confrontation de six ou sept recherches aussi spécialisées que celles-là. Quelles chances de tels faits auront-ils d'être jamais remarqués ? La réponse est simple: ils n'en n'ont aucune.» Ainsi s'exprime Aimé Michel dans la préface de son admirable ouvrage *Le Mysticisme, l'homme intérieur et l'ineffable* (1); il poursuit: «... Mais je me trompe: seules les voies acceptées de l'intelligence les condamnent à rester ignorées. Car dans la diversité des hommes, il s'en trouvera toujours quelques uns pour faire ce qu'il est défendu et réfléchir à la fois à l'histoire, à la physique, à la psychologie, aux Pères de l'Église, à la nouvelle langue commune de l'informatique, aux Actes des Saints...».

Jacques Vallée est probablement l'un de ceux-là. Son ouvrage *Passport to Magonia* (2) marque un tournant de la recherche ufologique et annonce la proche disparition de «l'ufologie de papa». Par-delà les ap-

parences, Vallée a tenté de bâtir un pont entre le folklore et les manifestations O.V.N.I.: les caractéristiques physiques, les comportements et les mobiles des «occupants» d'O.V.N.I. seraient les mêmes que ceux des personnages, fées, elfes et autres korrigans allégués par le folklore de toutes les contrées du globe. Si les noms et les attributs de ces personnages sont adaptés au contexte socio-culturel de chaque contrée, le thème principal ne varie pas: des entités extérieures à l'humanité se manifestent dans notre environnement et influent sur les civilisations à travers des actions et des révélations surnaturelles. Ces entités vivent dans une contrée fabuleuse inaccessible, Magonia, ciel, enfer, au-delà...

Il est une catégorie particulière de ces entités extérieures, un peu passée dans l'oubli, les Esprits désincarnés se manifestant dans l'au-delà. Ce sont les esprits qui sont dits survivants à la disparition de l'enveloppe charnelle des morts.

Quelles affinités peuvent exister entre les esprits des morts et les extraterrestres ? En apparence aucune, mais si l'on se penche sur les structures des deux phénomènes, il en va tout autrement.



LES ESPRITS DÉSINCARNÉS

Nous sommes au milieu du XIX^{ème} siècle, en pleine révolution industrielle. C'est le triomphe du positivisme; n'est admis que ce qui est expérimentable. La religion est condamnée par le matérialisme dialectique naissant. La science est terminée. Il n'y a plus rien à découvrir, tout au plus une décimale supplémentaire aux lois connues. C'est «le discours sur l'esprit positif» qu'Auguste Comte (3) mettra en forme en 1848. Il ne reste plus à la Science Positiviste triomphante qu'à instruire les masses populaires. Les interrogations profondes sur la nature humaine ont disparu, enfouies au plus profond de l'inconscient. Mais, comme toujours, plus un phantasme est refoulé plus il réapparaîtra rapidement sous une forme inattendue. L'inconscient resurgira brusquement aux États-Unis en 1852 par le truchement d'un cas de hantise. Des bruits mystérieux se firent entendre dans la maison de la famille Fox. Ces bruits, qui ne se produisaient qu'au voisinage des jeunes filles de la maison, **paraissaient avoir un caractère intelligent**. on imagina de correspondre avec l'«Esprit» au moyen d'un code rudimentaire. Celui-ci «répondit» qu'il avait été assassiné et enterré dans la cave (4). La publicité et la crédulité populaire aidant, on annonça une révolution religieuse et sociale: **les Esprits des morts survivaient et communiquaient avec les vivants**. Un nouveau mythe était né... qui ne tarda évidemment pas à traverser l'Atlantique et déferler sur l'Europe. Des cercles spirites se créèrent un peu partout. Les Esprits comblèrent toutes les aspirations refoulées, **tout en se conformant docilement au dogme inébranlable du moment, le positivisme expérimental**. Aucun doute n'était permis, il suffisait de se réunir avec un bon médium et les Esprits apportaient de manière irréfutable les vérités qu'on attendait d'eux. Les doctrines sur la survie après la mort et la réincarnation pouvaient se développer sans entraves, **elles étaient vérifiées expérimentalement**.

Avec la découverte des médiums exceptionnels que furent Florence Cook, Daniel Dunglas Home, Eusapia Paladino et bien d'autres, les derniers doutes qui pouvaient encore subsister s'évanouirent; les Esprits apparaissaient, pouvaient être touchés, photographiés. On ne s'étonna même pas de ce que leur

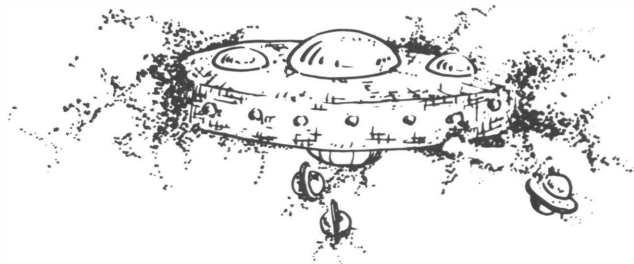
niveau intellectuel ne dépassât pas celui de l'assistance et que leurs connaissances des réalités de l'au-delà soient quasiment nulles. Sauf, bien sûr, quelques chercheurs métapsychistes perspicaces dont nous reparlerons.

Puis, devant des évidences aussi flagrantes, la mode passa. Avec le début du XX^{ème} siècle, des nuages s'amoncelèrent sur la scène internationale. On pensa de moins en moins aux Esprits et d'ailleurs, curieusement, ceux-ci se manifestèrent moins facilement. Les bons médiums devinrent rares et, dans les années trente, **les médiums à matérialisations disparaurent en même temps que le mythe de la survie après la mort**. Mais d'étranges objets n'allaient pas tarder à apparaître dans l'atmosphère de notre planète...

LES EXTRATERRESTRES

Après 1945, l'Occident épuisé par six ans de guerre chercha à redonner un sens à la vie. On entreprit la reconstruction des villes et de l'appareil industriel, mais le cœur n'y était pas; les vieux mythes étaient morts, et les Esprits retournés définitivement dans l'au-delà. Cependant, à l'Ouest comme à l'Est, on avait mis la main sur un certain nombre de savants et fusées allemands et quelques fous commencèrent à lever les yeux vers l'espace. Un nouveau mythe allait germer au fond de l'inconscient humain. D'autant qu'une incertitude planait: la menace atomique. Le spectre d'Hiroshima hantait les consciences; mais le citoyen américain refoula bien vite ce phantasme au plus profond de son inconscient... d'où il ressurgit brusquement le 24 Juin 1947 au-dessus du Mont Rainier. Ce jour-là, Kenneth Arnold volait à bord de son avion personnel, lorsqu'il **observa neuf disques étincelants se déplaçant à l'impossible vitesse de deux mille kilomètres à l'heure...** tout le monde connaît la suite. La vague déferla sur tout le territoire américain avant de traverser, elle-aussi, l'Atlantique et envahir le vieux monde à partir de 1950. 1954 vit la consécration du mythe: des êtres d'origine extraterrestre, alertés par nos explosions atomiques, surveillaient la terre pour éviter une catastrophe. Leurs engins avaient été photographiés, suivis au radar, ils laissaient des traces,





et leurs occupants avaient contacté certaines personnes. La platitude et la pauvreté de leurs occupations n'avaient d'égales que celles des Esprits du siècle précédent: ces êtres super-évolus ramassent des cailloux ou des pieds de lavande, «réparent» leurs insaisissables soucoupes, demandent un seau d'eau ou un sac d'engrais car, sur Mars, ils ont des problèmes d'agriculture !

Le premier point commun évident du phénomène soucoupe est de répondre aux croyances et aspirations inconscientes de l'époque où ils se sont déroulés, mais il y en a bien d'autres.

QUELQUES POINTS COMMUNS AUX ESPRITS ET AUX EXTRATERRESTRES

■ Les prises de position de l'opinion, répondant au même besoin, se déroulent suivant le même schéma. D'un côté, les «pour» inconditionnels, qui se laissent abuser par l'apparence des phénomènes: la nature des Esprits ne faisait pas plus de doute pour les spiritualistes du XIX^{ème} siècle que l'origine extraterrestre des O.V.N.I. n'en fait pour les soucupistes enthousiastes de notre époque. A l'opposé, les «contre» irréductibles avancent toutes les explications possibles sans jamais admettre la réalité d'un phénomène original: la fraude et la mystification pour les manifestations d'esprits, les canulars et les méprises pour les apparitions d'O.V.N.I. Dans les deux cas, des «Commissions Officielles» sont créées. En 1854, une commission est nommée à l'Académie des Sciences qui conclut par la négative à l'existence des phénomènes spirites. A notre époque, c'est la célèbre Commission Condon qui conclut à la non existence du phénomène O.V.N.I.

Mais, après une première période de débats aussi péremptaires que stériles, quelques chercheurs sérieux et ouverts mettent en évidence un certain ordre sous le chaos apparent.

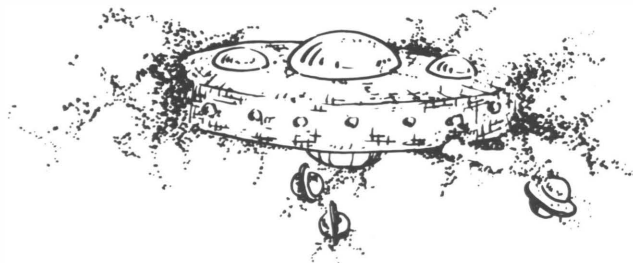
■ L'ancienneté des phénomènes apparaît dans les deux cas. Les Esprits se sont manifestés épisodiquement depuis la plus haute antiquité; on en retrouve la narration à toutes les époques depuis la Grèce Antique (5). Il en est de même des apparitions d'O.V.N.I., qui ont été vus de tous temps (6). L'apparition massive de chacun de ces deux phénomènes

à une époque historique précise ne semble résulter que d'une concomitance entre le type de manifestation et le contexte socio-culturel.

■ L'ambivalence des conditions de manifestation s'observe pour les deux phénomènes. Les manifestations spirites nécessitaient une pièce obscure ou faiblement éclairée (7). La plupart des apparitions d'O.V.N.I. ont lieu au crépuscule ou au début de la nuit. La lumière gêne aussi bien les esprits matérialisés (8) que les O.V.N.I. (2) (9).

■ La «substance» des phénomènes matérialisés passe progressivement d'un aspect nuageux immatériel à une consistance solide et disparaît dans les mêmes conditions. L'aspect solide présente toutes les caractéristiques du réel, qu'il s'agisse d'un «être vivant» ou d'un «engin». Voici comment Madame D'Espérance (8) décrivait la matérialisation de l'esprit Yolande:

«Premièrement, on peut observer comme un objet blanc vaporeux et membraneux sur le parquet devant le cabinet. Cet objet s'étend graduellement et visiblement comme si c'était, par exemple, une pièce de mousseline animée, se déployant pli à pli, sur le parquet et cela jusqu'à ce que l'objet ait environ de deux à trois pieds de longs et une profondeur de quelques pouces. Puis le centre de cet amas commence à s'élever lentement, comme s'il était soulevé par une tête humaine, tandis que les membranes nuageuses sur le parquet ressemblent de plus en plus à de la mousseline qui retomberait en plis autour de la partie surgie mystérieusement. Cela a atteint, alors, trois pieds ou davantage; on dirait qu'un enfant se trouve caché sous cette draperie, agitant les bras dans toutes les directions, comme pour manipuler quelque chose. Cela continue à s'élever, s'abaissant parfois pour remonter plus haut qu'auparavant, jusqu'à ce que cela ait atteint environ cinq pieds. On peut alors voir la forme de l'esprit arrangeant les plis de la draperie qui l'entoure. A présent, les bras s'élèvent considérablement au-dessus de la tête, et Yolande apparaît, gracieuse et belle, s'ouvrant passage à travers une masse de draperies nuageuses. Elle a environ cinq pieds de haut; sa tête est enserrée d'un turban d'où s'échappent ses longs cheveux noirs qui retombent jusque dans son dos. Son vête-



ment dessine chaque membre, chaque contour de son corps, tandis que la blanche draperie, semblable à un voile, est entourée autour d'elle, par convenance, ou retombe sur le tapis. Pour accomplir ceci, il faut environ dix à douze minutes.

Lorsqu'elle disparaît ou se dématérialise, cela se passe ainsi: faisant un pas en avant pour se montrer et faire vérifier son identité par les étrangers présents, Yolande lentement, mais délibérément, déploie l'étoffe légère dont elle se sert de voile, elle la place sur sa tête et la fait tomber autour d'elle comme un grand voile de mariée, puis immédiatement elle s'affaisse, diminuant de grosseur à mesure qu'elle semble se replier sur elle-même, dématérialisant son corps sous la draperie nuageuse jusqu'à ce qu'il n'ait plus que peu de ressemblance avec Yolande. Puis, elle s'affaisse encore, jusqu'à perdre toute ressemblance avec une forme humaine et descend rapidement à douze ou quinze pouces. La forme tombe complètement alors et ne semble plus qu'un amas de draperies. Littéralement, ce ne sont que les vêtements de Yolande qui lentement, mais visiblement, se fondent à leur tour et disparaissent.»

De telles matérialisations d'esprits avaient toutes les caractéristiques d'un corps vivant, respiraient, pouvaient être touchées, photographiées, laissaient des traces; dans la plupart des cas, les conditions de contrôle rigoureuses excluaient toute possibilité de mystification.

Voici, à titre de comparaison, la description de la matérialisation d'un O.V.N.I. (10): «Je fus surpris de voir se former un petit nuage blanc qui accentua sa grosseur et son éclat [...] au centre apparut un disque très brillant de la grosseur d'une pièce de dix centimes. A un moment donné, trois petites boules de la grosseur d'une petite perle de verre sont sorties du disque et se sont dirigées vers l'île de Groix. Sortant du nuage, elles sont entourées d'un autre petit nuage blanc [...]. La surface brillante du nuage contenant le disque s'est agrandie et sont apparues à l'intérieur trois taches noires. Lorsqu'elles atteignirent le bord inférieur du disque, elles furent comme absorbées et le disque disparut aussitôt. Le nuage qui le contenait atténua sa luminosité et se déplaça vers le nord en se résorbant.»

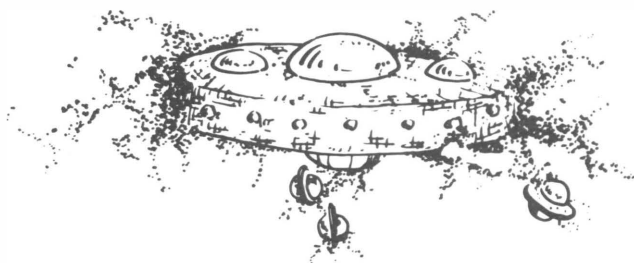
On a objecté (11) que les «esprits» matérialisés étaient liés à la présence du médium et que celui-ci perdait la substance équivalente à celle de la matérialisation, alors que les O.V.N.I. semblent indépendants. S'il est certain que la liaison matérialisation-médium a été observée, elle ne l'était pas toujours: dans certains cas, le poids de la forme matérialisée était très supérieur à celui du médium, et certains des assistants perdaient eux-aussi du poids. Il semble plutôt que cette liaison était l'objectivation des conceptions mécanistes de l'époque. D'autre part, si l'on considère le phénomène O.V.N.I. comme une production «médiumnique» de l'ensemble de la collectivité humaine, rien n'interdit de penser que la «substance» du phénomène serait «prélevée» sur l'ensemble de celle-ci de manière non perceptible; n'oublions pas que le phénomène O.V.N.I. ne se manifeste que dans l'environnement humain.

■ Les formes matérialisées sont toujours, pour le phénomène O.V.N.I., en rapport avec les aspirations et les croyances de l'époque (12) et pour les Esprits, en rapport direct avec les croyances et conflits de l'assistance.

Voici ce que concluait Flournoy dès 1909 (7): «Comme vous le voyez, les faits de médiumnité tant psychique que physique que j'ai pu serrer d'un peu près, ne m'ont jusqu'ici fourni aucune preuve certaine de l'intervention des désincarnés dans les phénomènes prétendus spirites. Toujours, ils m'ont paru explicables par des processus spiritogènes très ordinaires de notre nature, mais que viennent souvent compliquer d'un côté les enjolivements de la mémoire et de l'imagination subconscientes, de l'autre les apports télépathiques de la part des vivants, enfin, dans des cas plus rares et encore sujets à caution, le déploiement de facultés de télékinésie et de matérialisation dont disposerait notre esprit en certains états ou modes de personnalités fort mal connus».

Quant à Schrenck Notzing, il concluait, 25 ans plus tard, après avoir étudié les plus grands médiums à matérialisations (13):

«Les phénomènes télékinétiques et téléplastiques ne sont que des degrés divers du même processus animistique; et ils dépendent en dernière analyse des phénomènes psychiques qui se déroulent dans le



subconscient du médium. Les intelligences dites occultes qui se manifestent et se matérialisent au cours de séances ne font pas preuve d'un niveau intellectuel plus élevé que celui du médium et des autres assistants; ce sont des types de rêves personifiés qui correspondent aux souvenirs, aux croyances, aux représentations du médium et des assistants, ils ne font que symboliser ce qui sommeille au fond de l'âme des personnes qui prennent part aux séances. Le mystère de la phénoménologie psychodynamique dont sont capables les sujets ne réside pas dans la nature d'êtres extra-corporels hypostasiés, mais bien plutôt dans une transformation, inconnue jusqu'ici, des forces biopsychiques de l'organisme du médium». Le spiritisme et les grands médiums disparurent quasi totalement dans la décennie suivante.

Voici maintenant ce que déclarait au début de 1977 J. Allen Hynek, physicien, étudiant à plein temps le phénomène O.V.N.I. (14).

«Nous avons affaire à quelque chose qui révèle une forme d'intelligence. Mais j'ignore s'il s'agit de quelque chose qui est proche de nous ou d'un produit de notre propre intelligence. En tous cas, c'est bien de l'intelligence ! — Des extra-terrestres ? — Non, répond le docteur Hynek, parce que cette hypothèse se heurte à une grosse difficulté: nous voyons beaucoup trop d'Ovnis [...] je crois plutôt à quelque chose de méta-terrestre, une sorte de réalité parallèle [...]. Les mystiques et les grands chefs religieux nous ont dit depuis longtemps que le monde physique qui nous entoure ne constitue pas toute la somme de notre environnement [...] je crains fort que les Ovnis ne soient en rapport avec des phénomènes psychiques [...] S'ils se présente la moindre preuve que le phénomène puisse avoir une dimension paranormale, nous emprunterons cette voie-là. Il existe peut-être entre le monde psychique et le monde physique des relations plus étroites que nous le pensions jusqu'à présent.»

VERS LA FIN DU PHÉNOMÈNE O.V.N.I. ?

Lorsqu'au XIX^{ème} siècle, la société industrielle eût supplanté la société rurale, les gracieuses entités du folklore disparurent avec les préoccupations saisonnières de nos aïeux. Les quelques chercheurs qui se penchèrent sur ces traditions au début de notre

siècle eurent le plus grand mal à retrouver les quelques rares témoins oculaires de manifestations de fées ou de lutins. Lorsque dans les années trente le mythe de la survie après la mort s'est usé, les Esprits s'en sont retournés dans l'au-delà et ont cessé de se matérialiser rendant l'étude directe des phénomènes spirites impossible. Tout au plus de rares groupes spirites obtinrent-ils de temps à autre quelques coups dans une table. S'il devait se confirmer que c'est bien le mythe qui sert de support à ces phénomènes, lorsque le mythe des Extraterrestres sera usé, ceux-ci iront rejoindre leur lointaine et hypothétique planète et ne se manifesteront plus, rendant impossible l'étude directe d'un des phénomènes les plus originaux de l'histoire. Je crois que le temps presse, car nous n'avons peut-être plus que quelques années pour étudier expérimentalement le phénomène O.V.N.I. Puissent scientifiques et gouvernants en prendre conscience assez rapidement. Mais nous n'en aurons pas fini pour autant avec notre inconscient. Il a probablement encore plus d'un tour dans son sac. Mais c'est une autre histoire...

Pierre Viéroudy



NOTES

- (1) A. Michel, «Le mysticisme, l'homme intérieur et l'ineffable.» C.A.L. 1973.
- (2) Publié en français sous le titre «Chronique des apparitions extra-terrestres» Denoël 1972.
- (3) A. Comte, «Discours sur l'esprit positif» Union Générale d'Éditions 1963.
- (4) F. Favre, «Les enfants du lac de Constance» Parapsychologie n° 1 décembre 1975.
- (5) E. R. Dodds, «Les Grecs et l'Irrationnel» Montaigne 1965. Homère, Odyssée Chant XI.
- (6)* M. Bougard, «La Chronique des O.V.N.I.» Delarge 1977.
- (7) Th. Flournoy, «Esprits et médiums» Fishbacher 1911.
- (8) E. D'Espérance, «Au pays de l'ombre» Leymarie 1899.
- (9) P. Viéroudy, «Ces OVNIS qui annoncent le surhomme» TCHOU 1977.
- (10) LDLN n° 165, Mai 1977.
- (11) Échanges personnels avec Pierre Guérin.
- (12) P. Viéroudy, «Formes et matérialité du phénomène OVNI» LDLN n° 165, Mai 1977.
- F. Favre, «Caractères généraux des apparitions» Parapsychologie n° 5/6 Octobre 1977.
- (13) A. de Schrenck Notzing, «Les phénomènes physiques de la médiumnité» Payot 1925.
- (14) J.C. Bourret, «La science face aux Extraterrestres» France Empire 1977.

* — La Revue des Soucoupes Volantes, numéro 2.

ENTRETIENS AVEC...



Jimmy Guieu

[Dans le numéro précédent, où débutait cet entretien, Jimmy Guieu avait déclaré en substance que les êtres qui président au phénomène O.V.N.I. sont en train de développer le système de contrôle qu'ils ont jadis instauré (entre autres par l'initiation des terriens à l'agriculture céréalière). Il pense que le phénomène va entrer dans une nouvelle phase... et que nous allons peut-être vers une punition pour avoir pollué, au propre comme au figuré, dit-il, notre planète.]

Vous posez donc le rapport entre le phénomène Soucoupes Volantes et nous comme un rapport de force ?

Un rapport de force subtil, parce que jusqu'à preuve du contraire ces êtres se sont bornés à exercer des touches assez discrètes sur l'orientation de notre société. S'ils avaient voulu utiliser des manières brutales, je pense qu'ils l'auraient fait. Ils l'ont déjà fait dans le passé, semble-t-il. On cite toujours le traditionnel exemple de Sodome et Gomorrhe; je suppose qu'il y en a d'autres — qui ne me viennent pas à l'esprit —, mais il y en a sûrement d'autres qui incitent à penser que, quand besoin est, ils savent manier ce que j'appelle la trique.

[Jimmy Guieu admit, dans la suite de la conversation, que, à la suite de travaux menés à l'instigation du National Bureau of Standards des États-Unis, travaux rapportés jadis par Jacques Bergier et qui portaient sur le retour en arrière constaté d'un électron ayant quitté sa couche atomique sans que soit relâchée l'énergie en excès apportée par l'excitation initiale — donc a priori un retour dans le temps (Jimmy Guieu souligna ici qu'une recherche dont la presse scientifique ne s'est pas fait l'écho de l'échec est une recherche encore en cours ou ayant abouti: ce qui est paraît-il le cas de beaucoup de ces recherches aux frontières) — et grâce auxquels notre science pourrait faire un bond prodigieux, pourrait permettre de poser en de nouveaux termes le rapport de force.]

Nous avons connu les conclusions que nous savons qu'a émises la Commission Condon parce que cette commission devait donner les résultats de son étude aux représentants du suffrage populaire. [A son propos, et au sujet des éventuelles collusions gouvernementales avec les fameux «Men In Black», Jimmy Guieu, après avoir rappelé l'assassinat de Maurice K. Jessup et le difficilement concevable suicide du

Pr. James Mac Donald, nous dit que si la C.I.A. avait peut-être manipulé la Commission Condon, les «hommes en noir» n'étaient probablement pas une émanation de cet organisme d'État mais appartiendraient plutôt à une «super pétro-mafia» contrôlant les possibles nouvelles sources énergétiques.] Le problème va donc se poser différemment pour le Groupe d'Étude des Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés en France. Donnera-t-il, à votre avis, des conclusions ?

Je ne le crois pas, parce que la réaction de Jean-Claude Bourret à l'émission du 17 Octobre démontre que le GEPAN — enfin à travers Jean-Claude Bourret — veut éliminer manifestement les amateurs. Il [...] a dit qu'il fallait céder le pas maintenant aux scientifiques. Nous n'avons jamais été, nous, contre les scientifiques, vous le savez fort bien; nous avons toujours eu recours à ceux d'entre eux qui étaient intelligents, non pas pour rejoindre nos rangs, mais pour nous écouter, pour essayer de nous aider de leurs connaissances dans les analyses de matériaux que nous récoltions.

Et vous êtes de ceux qui à cor et à cris demandaient la création d'une commission scientifique en France pour étudier le problème, d'une commission disposant de capitaux, de subventions gouvernementales.

Bien sûr, nous le réclamons à cor et à cris et j'ai encore des courriers que Marc Thirouin et moi avions écrits en 1954 au général Chassin qui était un homme extraordinaire avec lequel nous avions des relations vraiment amicales. Nous avions, lorsqu'il fut limogé, renoué des contacts avec le colonel Pontey — ou Poncey — qui dirigeait la section d'étude des M.O.C. pour lui dire: «écoutez ! Si vous, officiel, vous avez des consignes à faire passer dans le public dont vous ne voudriez pas supporter la responsabilité, nous, Ouranos, nous sommes là, nous pouvons, nous ne craignons pas les coups, on en a déjà reçus et nous sommes en mesure de les rendre, nous pouvons nous substituer à vous et suivre vos consignes le cas échéant pour faire savoir au public telle et telle chose».

Dans ce cas-là la création du GEPAN ne peut que vous satisfaire.

Ah, tout à fait, si le GEPAN a pour vocation l'étude et ensuite la divulgation de la vérité. Au stade actuel nous n'en savons rien. Je n'ai pas eu le plaisir, personnellement, de rencontrer Claude Poher, donc je ne sais pas du tout. Claude Poher ne s'étant pas présenté à l'invitation de ces deux émissions [d'Antenne 2] auxquelles j'ai participé, je n'ai pas pu le rencontrer, j'aurais bien aimé discuter avec lui, et non pas échanger des courriers, parce que les courriers ça ne vaut pas une franche discussion.

Propos recueillis par Michel Moutet
(Photo: © Michel Moutet, 1974.)

André Chalouin

André Chalouin, vous êtes un des défenseurs de la première heure de l'existence d'un phénomène O.V.N.I. — «soucoupes volantes» à l'époque. Comment s'est fait cet engagement, et quelles en ont été les conséquences ?

L'intérêt que je porte au phénomène O.V.N.I. date des années 1947 et 1948, avec les observations de Kenneth Arnold et la fin tragique du capitaine Mantel. Depuis, je n'ai cessé de lire les ouvrages traitant de ce sujet. J'ai particulièrement apprécié, d'ailleurs, le premier livre d'Aimé Michel «Lueurs sur les Soucoupes Volantes» que j'ai donné, après l'avoir lu, dans le but de faire connaître autour de moi le phénomène et de faire prendre conscience du «problème scientifique le plus important de tous les temps» pour reprendre les termes de James Mac Donald.

Il est inutile de vous préciser que pendant de très longues années, j'ai été considéré comme un «gentil illuminé». Je dis «gentil» car, non seulement dans mon entourage, mais également dans mon département, j'étais honorablement connu pour mon dévouement à la cause paysanne (syndicat et coopérative); j'ai même été l'objet de récompenses flatteuses. Cependant, si on manifestait à mon égard respect et considération, on manifestait aussi une certaine commisération qui me blessait beaucoup. Il faut dire que depuis quelques années, et

(Suite p. 36)

La PARA - UFOLOGIE ou la mort des «petits hommes verts»

Il y a quelques années encore, croire aux soucoupes volantes c'était admettre implicitement l'existence d'une vie comparable à la nôtre sur une planète du système solaire autre que la Terre. Les disques évanescents et gambadeurs qui hantent notre ciel n'étaient autres que des super «L.E.M.» martiens ou vénusiens séparés d'un module de commande invisible, demeuré en orbite, et qui venaient en quête de quelque mystérieux prélèvement aux fins d'une secrète analyse.

Les temps ont bien changé. Il y a de moins en moins de soucoupophiles qui persistent à se référer aux récits farfelus des vieilles gloires de l'ufologie classique, tels le Major Donald Keyhoe et le fieffé truqueur George Adamski, et aujourd'hui il suffit d'écouter quelques minutes un de ces prétendus spécialistes qui font commerce en public de leurs propres élucubrations sur la question des objets volants non identifiés pour se rendre compte que la conception traditionnelle du phénomène soucoupe est aussi périmée que la théorie de l'emboîtement des germes en biologie.

La mode, présentement, est à ceux qui tentent de rattacher l'énigme des ovnis aux manifestations parapsychiques. Les expériences ufologiques seraient ainsi non pas de nature physique mais de caractère purement psychique. C'en est fini alors définitivement de ces sympathiques petits hommes verts qui folâtraient dans nos campagnes à la nuit tombante.

ECTOPLASMES EXTRA-TERRESTRES

Qu'est-ce qui a bien pu pousser les ufologues à tourner casaque et à se réfugier sous la fragile égide de la parapsychologie ? Certes, les savants ont proclamé bien haut — trop haut même par certains côtés (1) — que la vie était absente sur la Lune et sur Mars, mais ce sont des motifs plus directs qui sont responsables de cette véritable mutation ufologique. Pour nous en convaincre, nous allons puiser dans la saga des rapports d'observations quelques cas tout à fait typiques de ces nouvelles spéculations.

Comme nous le rapportions dernièrement dans notre livre «L'Héritage des extra-terrestres»(2), un soir, voici quelques années, les habitants du quartier Norris Green à Liverpool se virent brusquement privés de télévision. Après enquête, on découvrit que cette panne était due à l'atterrissage d'une soucoupe. L'engin stationna environ vingt minutes. C'est précisément pendant ce laps de temps qu'un

certain nombre d'événements stupéfiants survinrent dans plusieurs appartements du quartier. Ils touchaient tous à la matérialisation de créatures de l'espace. Des formes surgirent du néant et disparurent dans la pure tradition des séances d'ectoplasmie, mais les silhouettes campaient des extra-terrestres ! Une jeune fille affirma qu'une forme s'était manifestée à elle sous les traits d'un voyageur spatial. «Il ne semblait pas être en communication télépathique avec elle, mais elle ressentit, en sa présence, d'étranges vibrations» (3).

Pour expliquer ces apparitions, on eut recours à la théorie de la «réalité alternée» dont il existe deux tendances. La première suppose des êtres appartenant à un continuum espace-temps différent du nôtre qui posséderaient la capacité mentale et technologique de s'insérer à volonté dans notre propre réalité et d'en sortir de la même manière. Les soucoupes ne seraient que leurs appareils de transfert. Cette interprétation plait beaucoup aux ufologues nouvelle vague mais elle n'est qu'une version «réchauffée» des «écrits automatiques» de l'Américain, le docteur John Ballou Newbrough, qui furent publiés en 1881 sous le titre de *OAH SPE*.

À l'époque, ils stipulaient que l'Ether de l'espace renfermait des esprits de technologie supérieure, lesquels pouvaient retourner sur la Terre, non seulement sous la forme de fantômes vaporeux, mais aussi en prenant l'aspect de corps

pleinement matérialisés. Rien de nouveau sous le Soleil !

«CONTACTÉS» OU «ILLUMINÉS» ?

L'autre version de la «réalité alternée» prétend que les créatures extra-terrestres ne peuvent se matérialiser dans le monde physique, mais font naître les expériences ufologiques soit en inculquant des idées, des rêves, des visions dans l'âme des humains, soit en projetant des psychodrames en des lieux privilégiés. On touche là de près à la célèbre hypothèse du psychologue Carl Yung; rappelons qu'il voyait dans le phénomène OVNI «une dramatisation psychique de la crise spirituelle grandissante de l'homme moderne». Réactualisée vingt ans après sa naissance, cette hypothèse devient que «les projections psychiques archétypiques peuvent être transformées en réalités passagères et quasi physiques par interaction avec un champ psi caché qui aurait le pouvoir de s'introduire dans l'environnement terrestre».

Selon l'écrivain Peter Kor, auquel nous avons emprunté la citation ci-dessus, cette tentative d'explication n'est qu'un moyen évident de tourner la question fondamentale de la nature des soucoupes volantes. Pourtant de nombreux «contactés» de notre époque ressemblent plus à des illuminés mentaux qu'à de véritables témoins de faits réels et tangibles.

Pour illustrer ce dernier point, référons-nous à un être tout à fait exceptionnel, le psychiste vedette Ray Stanford, frère jumeau du docteur Rex G. Stanford, ancien président de la Parapsychological Association. Ray est, quant à lui, à la tête de l'association pour la compréhension de l'Homme et, ce qui ne gâte rien, un excellent médium. Ses talents touchent à la fois le dépistage des maladies par examen de l'aura, les rêves psychiques sources d'informations archéologiques précises, la télépathie expérimentale, les visions prémonitoires et aussi le contact avec des entités extra-terrestres. A ce propos, ce «contacté mental» s'exprimait en ces termes, dans une interview accordée à la revue *Psychic* (4):

«Depuis 1957, date à laquelle j'ai commencé à me mettre en état de semi-conscience, un certain nombre d'entités se sont exprimées par mon entremise. Ces créatures se nommaient elles-mêmes «Frères».

«En Avril 1961, le 13 plus exactement, un de ces «Frères» s'est matérialisé physiquement, dans une pièce abondamment éclairée, au domicile de John et Gareth McCoy, à Austin. En plus des McCoy, nous fûmes cinq à être les témoins de ce prodige. Nous ne faisons rien de spécial pour que cela se produise; soudain, «il» fut là spontanément. Cet être étant haut de plus de deux mètres. Il rayonnait littéralement, même sa robe dégageait une lumière bleue. Sa tête était prise dans un casque d'apparence métallique. Pendant qu'il était présent dans la pièce, une boule lumineuse de quarante centimètres de diamètre planait près du plafond, diffusant elle-aussi une lueur bleuâtre.

«En 1958, à Phoenix, un autre de ces «Frères» s'était objectivé en pleine lumière devant quatorze personnes. Celui-ci mesurait environ un mètre quatre-vingts, portait une robe blanche et de longs cheveux blonds séparés par une raie centrale. Sa robe flottait dans le vent et nous étions tous émerveillés par sa beauté. Au bout d'un moment, une boule dorée sortit en tournoyant de son plexus solaire. La lumière devint plus intense et son corps sembla se transformer en or pur tandis qu'il se diluait en vapeur vermeille, laquelle se ramassait en une boule de cinquante centimètres de diamètre. Nous nous approchâmes pour toucher ce globe luminescent: c'était comme un brouillard couleur d'or». (5)

Plus avant dans l'interview, le journaliste demanda à Stanford s'il avait vu des ovnis.

«Entre 1954 et 1959, répondit-il, plusieurs fois je fus le siège de sensations psychiques qui m'annonçaient la venue d'ufos (pour unidentified flying objects: objets volants non identifiés). Cela se produisit notamment le 21 Octobre 1956 et, en compagnie de trois amis, j'assistai à la descente d'un ufo qui se posa à cinquante mètres de nous. C'était une sphère aplatie d'environ douze mètres de diamètre. Elle rayonnait de la lumière bleue. Quand elle était passée au-dessus de nos têtes, nous nous étions sentis littéralement paralysés sans pourtant que nos fonctions vitales ne cessent de fonctionner de façon autonome. Un champ électrique en vibration nous pénétrait jusqu'à la moelle épinière. C'était réellement surnaturel.

— «Avez-vous pu obtenir des preuves matérielles de ces visites d'ufos ?

«Oui, j'ai réalisé des films. Le 22 Juillet 1959, j'étais avec un ami quand une voix s'interposa dans notre esprit: «Avez-vous une caméra de prête ? Nous allons vous donner la chance de fixer sur la pellicule un engin extra-terrestre dans le ciel de Corpus Christi avant huit jours». Le 28 Juillet, en effet, quatre formes tubulaires apparurent dans le ciel. Les films furent envoyés à un représentant de l'Air Force et, à ce que je sais, le cas fut classé parmi les cas «non identifiés».

— «Avez-vous vu une des créatures qui pilotent ces ufos ?

«Non, on ne m'a jamais permis de les visiter. Mais je crois que quelques-uns des êtres avec lesquels je suis en contact viennent en ufo. Peut-être ont-ils utilisé leurs pouvoirs psychiques pour me choisir en tant qu'humain sur lequel ils peuvent faire des expériences ?»

Au siège de l'association qu'il dirige, Ray Stanford possède environ 3000 communications qui lui ont ainsi été transmises et qu'il a enregistrées sur bande magnétique. Les plus importantes ont été transcrites dans un livre intitulé «*Speak, Shining Stranger*» édité en 1975 au Texas: un monument

qui rappelle par bien des côtés la fameuse «*Cosmogonie d'Urantia*».

En conclusion, nous citerons encore Peter Kor: «Le mystère des soucoupes volantes a cessé d'être un tout en soi pour devenir la projection des vues de ceux qui les rencontrent et qui les chassent». Ceci dit avec un zeste d'amertume, faut-il s'en réjouir ou bien le déplorer ?

L'ufologie a radicalement tourné le dos au matérialisme scientifique des années 50 pour s'engager résolument sur les chemins de la téléstésie métaphysique. En cela a-t-elle fait un pas vers la vérité ?

Michel Granger

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Voir notre livre à paraître sur les dessous de l'astronautique et qui aura pour titre: «La Face Cachée du Ciel».
- N.D.L.R.: ne pas manquer, non plus, le début, dans le prochain numéro de La Revue des Soucoupes Volantes, d'une série d'articles que Marc Hallet consacrera aux énigmes du Système Solaire.
- (2) Albin Michel, 1977.
- (3) «Two Worlds», n.3985, Février 1976.
- (4) Vol. 5, n.4, Mars-Avril 1974.
- (5) Cité dans «L'Héritage des extra-terrestres», Michel Granger, Collection Les Chemins de l'Impossible (2).

ASSOCIATIONS

(adresses en page 4)

S.P.E.P.S.E.

«Il nous faut en convenir, nous, passionnés de ce qui nous semble être un Autre Monde, réalisons sans cesse la liaison foi-raison. Tout récit, toute chose comportant un minimum d'étrangeté est d'emblée étiquetée OVNI, mystère, inconnu... Nous poursuivons souvent avec goût et volonté des études détaillées, concrètes, mais qui définissent le programme, comment et par quoi s'établissent ses bases, ses dimensions et son développement ? Au terme de nos enquêtes et de nos recherches, nous nous trouvons simplement avec des impressions, des questions, des analogies, des faits déconcertants et nous ressentons la difficulté de nous engager car non sûrs de nos options. D'où la notion de remise en question. Il nous faut en effet vérifier les données de départ sur lesquelles est basé notre raisonnement déductif, réfléchir ensemble sur l'acquis et le présent, établir la cohésion et la cohérence de la recherche privée. Ceci ne peut se réaliser qu'en utilisant au mieux logique, esprit critique, compétence et possibilité de chacun. Pour promouvoir la coordination de l'action, la complémentarité de la recherche privée pluridisciplinaire en assurant la communication réciproque pour bénéficier du milieu intellectuel très large, divers, riche et ouvert à tous les contacts, le «Société Parisienne d'Étude des

Phénomènes Spatiaux et Étranges» veut être la structure d'accueil ouverte à tous les ufologues et esprits curieux de la région Paris-Ile de France. Structure d'accueil pour la réflexion en développant au sein de groupes de travail spécifiques réunions, exposés, entretiens et débats sur le thème: OVNI et phénomènes connexes. Structure d'accueil pour la promotion de l'étude de domaines aussi divers que la physique, chimie, biologie, psychologie, sciences humaines... permettant de mieux cerner les acquis humains impliqués dans l'arsenal des faits spatiaux et étranges. Enfin structure d'accueil pour donner corps à une communauté humaine de toute condition socio-professionnelle ou d'appartenance à un quelconque groupement, mais dispersée dans ses efforts et possibilités d'étude. Au sein de la SPESE, chacun garde le libre choix de son entreprise, mène des études contradictoires pour une confrontation créative, bénéficie des apports culturels de tous et peut disposer d'un fonds documentaire par échange réciproque. La devise de la SPESE: Prouver la réalité et/ou l'inexistence des manifestations étranges, en chercher les causes et les conséquences. Actuellement, cet organisme déclaré en association sans but lucratif utilise un organe d'information ou bulletin de liaison titré «Ufologie Contact» et prévoit à l'avenir la publication de livres de poche, synthétisant l'avancement des travaux des groupes de travail. Pour tout renseignement, écrivez-nous en joi-

gnant un timbre à 1,10 F. pour la réponse.»



G.R.E.P.O.

Le Groupement de Recherches et d'Études du Phénomène O.V.N.I. du Vaucluse porte sur ce seul département l'essentiel de ses activités: enquêtes, information du public, soirées d'observation du ciel et création d'un réseau de détection. Notre seul but est de participer à la recherche ufologique, sous tous ses aspects, au sein d'une recherche organisée en France, avec tous les autres groupements. Pour ce faire, nous accueillons toute personne sérieuse et intéressée par le phénomène O.V.N.I., sur le Vaucluse, qui voudra adhérer à notre action.



Plan de vie — «Votre système solaire peut se rebrancher sur le réseau vivant de la Confédération Galactique grâce à une réharmonisation tellurique des fréquences qui ouvrira l'être à une conscience télépathique universelle. Les vaisseaux de redimensionnement sont disponibles. Mais où sont les enfants de lumière et qui se souvient de l'alliance avec les arches de chrystal ?» Nous attendons huit esprits libérés ou acceptant de l'être, pour fonder une base d'accueil extra-terrestre dans le Var. Message à Mikaël Walter, pour voyageurs et non pour touristes !

«Flying Saucer Review»

Une Revue de Presse de Marc HALLET

Les deux premiers numéros de la FSR pour l'année 1977 sont parus en Juin et en Août (Vol. 23, numéros 1 et 2). Ils contiennent, comme d'habitude, une foule d'observations ufo qu'il serait vain de vouloir résumer ici.

Dans le premier de ces numéros on retiendra tout particulièrement l'article titré «Ufo, Occupants and Sex in Columbia». Il nous propose quelque chose de très semblable à un nouveau cas Antonio Villa Boas. Cette fois, c'est un certain Liberato (ce qui se traduit par «libéré») qui prétend avoir vu se poser une soucoupe volante d'où seraient sorties des créatures qui l'auraient emmené inconscient à bord de l'engin. Le héros de cette histoire prétend en effet s'être réveillé complètement nu, allongé dans la soucoupe où des «masseuses» extraterrestres en tenue d'Eve lui prodiguaient leurs soins très particuliers.

Il est certain que des ufologues avides de ce genre de cas ne manqueront pas de l'exploiter dans tous les sens du terme.

Le second numéro contient, quant à lui, un long article consacré aux événements curieux qui ont assailli Betty Hill après son célèbre «contact». Cet article illustre à merveille quelles sortes d'absurdités peut engendrer une idée fixe. A en croire l'ufologue qui a recueilli de Betty Hill quelques confidences, celle-ci est poursuivie par une suite d'événements inexplicables. Qu'on en juge: sa télévision, par exemple, tombe en panne et se remet spontanément en marche à l'arrivée du réparateur. Ce fait insignifiant auquel la plupart d'entre nous a été confronté acquiert dans le contexte de cet article des résonances étranges, insolites, supranaturelles même ! Betty se plaint que sa ligne téléphonique est surveillée. Pourquoi ne la fait-elle pas tout simplement couper ? Elle se plaint encore d'être suivie ou d'être la victime de mystérieux cambrioleurs. Elle aurait même identifié l'un de ces personnages avec un plombier du Watergate ! Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus fou dans cet article délirant: il est aussi question d'un homme qui répond au nom singulier de «fantôme», de gaziers habillés de vert et qui n'appartiennent pas à la compagnie du gaz et enfin (autre obsession qui agite actuellement l'Amérique) des empreintes du Big Foot, ce Yéti américain qui a inspiré ces dernières années un grand nombre d'écrits. On peut se demander sérieusement en quoi de pareilles fantaisies font progresser la recherche scientifique au niveau des UFO. Ce qui est certain, c'est que ce ramassis d'anecdotes ridicules contribuera à alimenter la paranoïa latente qui sommeille

chez un grand nombre de «chercheurs» parallèles.

LES ANOMALIES LUNAIRES

Dans le courrier des lecteurs, qui révèle toujours les tendances actuelles qui se manifestent au sein de l'ufologie, il est par trois fois question de photographies lunaires qui montreraient d'étranges constructions. Ce sujet alimente périodiquement quelques controverses. Fort curieusement, c'est en général sur la face cachée que l'on rapporte avoir découvert des anomalies et curiosités et à chaque fois renaît le mythe de la censure au niveau des photographies prises par la NASA.

Ce problème nous a passionné tant par ses aspects scientifiques que par ses incidences psychologiques. Il y a quelques années, nous avons résolu de constituer une documentation photographique aussi importante que possible à propos de la Lune. La chose fut rendue possible grâce à la NASA, l'USIS et l'Université de Liège. Nous avons ainsi pu examiner près de quinze mille photographies prises lors des missions Ranger, Lunar Orbiter et Appolo. Nous les avons confrontées dans la mesure du possible avec des croquis réalisés par des astronomes amateurs et professionnels des XIXème et XXème siècles, et avec des cartes réalisées par la NASA sur la base des photos en question. Après avoir mis des milliers d'informations sur fiches, selon un système personnel, après avoir fait quelques centaines de reproductions en diapositives et positifs, après avoir même examiné des films diffusés par la NASA, nous avons pu mettre en évidence des «anomalies» que nous avons ensuite confrontées avec celles présentées par des chercheurs parallèles. Nous avons enfin vérifié la valeur des documents diffusés par quelques-uns de ces derniers sous forme de livres, brochures, articles et collections de diapositives.

En conclusion, nous pouvons dire sans l'ombre d'une hésitation que les chercheurs parallèles qui ont jusqu'ici publié des photographies lunaires présentant des «curiosités topographiques» n'avaient aucune compétence en astronomie et en photographie. Nous pouvons dire que les documents sur lesquels ils ont travaillé étaient si peu clairs et manquaient à tel point de contrastes que dans la plupart des cas les «curiosités» qu'ils ont signalées n'étaient que des objets naturels mal interprétés.

Ainsi, des soucoupes volantes et des cigares volants posés sur les sommets de certains cratères n'étaient, sur des documents bien contrastés, que des jeux d'ombres et de lumières. Dans un autre cas,

une colonne et un panache de fumée furent confondus avec une crête de montagne, toujours pour la même raison. De nombreux «objets» qui paraissaient plats, ne portaient pas d'ombre et qui étaient interprétés comme lacs, murs, aéroports, esplanades etc. n'étaient autre chose que des défauts au niveau du document original, lesquels étaient provoqués par le mode de développement des clichés. Une chute d'eau s'écoulant d'un grand lac pour alimenter une turbine électrique apparut clairement comme la partie éclairée d'un petit cratère creusé au pied du mur du grand cratère Platon dont le fond est assez sombre par rapport aux régions voisines. Des dômes n'étaient que de vulgaires bosses dans un paysage tourmenté. Il y eut aussi de nombreuses rêveries comme cette tête d'Égyptien apparue dans un paysage tourmenté à tel point mal agrandi qu'il ne révélait plus rien du relief original. Mais la palme va à cette pseudo photographie du cratère Gassendi qui se révéla être un dessin exécuté par le talentueux astronome Elger au départ d'une photographie !

Néanmoins, nous l'avons dit, nous avons conclu en la présence d'anomalies. Celles-ci consistent dans la plupart des cas en traces incompréhensibles au niveau du sol lunaire. Elles paraissent avoir été provoquées par des engins mécaniques. D'autres anomalies consistent en reliefs qui paraissent avoir été artificiellement transformés. Ces transformations semblent néanmoins avoir été effectuées il y a très longtemps. Tel est le cas de certains massifs rocheux qui semblent avoir été exploités à des fins industrielles. Tel est le cas également de pointes rocheuses ou de trous de forme très particulière. Tel est enfin le cas de symboles sculptés dans des parois de cratères et qui sont aujourd'hui partiellement effondrés.

Certains clichés peuvent faire croire à la présence de mousses et de lichens en de très rares endroits de la Lune et sur des surfaces infimes particulièrement abritées des ardeurs du Soleil et pouvant recevoir une petite quantité d'eau grâce à une activité volcanique que la NASA ne nie plus aujourd'hui.

Puis, enfin, il y a des objets mouvants apparus tout au long des expériences spatiales. Ces objets photographiés tant en orbite que sur le sol de la Lune n'ont cependant aucun rapport direct avec cette dernière et ne témoignent donc pas de l'existence de Sélénites. Qu'il y ait des bases extraterrestres cachées dans certains cratères, la chose est possible, et certaines photographies pourraient en témoigner posi-

tivement. Que ces êtres se promènent en dehors de ces abris de petite taille sans scaphandre et aillent faire leurs emplettes dans des super-marchés lunaires est pourtant totalement exclu, n'en déplaise à Howard Menger, ce contacté américain qui prétendit y être allé voir de près.

Ce sujet, on le voit, est ardu. Il réclame de longues recherches contradictoires, beaucoup de patience, de la compétence aussi bien en astronomie qu'en photographie (et nous n'avons pas honte de dire que nous avons recherché la collaboration de spécialistes en ces matières) mais il nécessite surtout un excellent matériel d'étude, ce qui, jusqu'à présent, a fait défaut aux chercheurs qui ont prétendu avoir reçu des documents de «bonnes sources», ce qui, en la circonstance, est très vague et devrait inciter à la méfiance.

En résumé, si les deux premiers numéros de 1977 soulèvent trois grands problèmes, ils n'apportent pourtant aucun élément qui puisse faire progresser la recherche ufologique, sinon pour étayer des démonstrations «par l'absurde». C'est infiniment regrettable et l'on peut dire que si l'ufologie est en pleine effervescence, la FSR, elle, marque le pas. Mais n'y a-t-il point là, justement, une relation de cause à effet ?

FSR vol 23 numéros 3 et 4

L'article de Gordon Creighton qui ouvre le troisième numéro du vingt troisième volume de la FSR est très important puisqu'il signale que le Ministère de l'Air espagnol a donné à un ufologue l'autorisation de publier douze enquêtes ufo parmi les plus étonnantes faites par les autorités gouvernementales. Ces douze cas seront prochainement traduits en anglais et publiés sous forme d'un ouvrage qui connaîtra sans doute un grand succès auprès des chercheurs sérieux. En attendant, la FSR publie déjà un de ces cas qui relate un atterrissage avec observation d'occupants.

Dans ce même numéro figure également la suite de l'article de Berthold Schwarz consacré à Betty Hill. Son contenu est, cette fois encore, totalement absurde. Il y est question d'observations ufo non datées et non vérifiées, de guérison psychique, de précognition, de photos de fantômes, un invraisemblable fouillis d'inepties !

Cet article est suivi d'une étude sur un contact dont l'étrangeté doit sans doute beaucoup à la méthode d'enquête utilisée : l'hypnose ! Cette méthode qui restera, à notre avis, inadéquate dans le cadre de l'interrogatoire des témoins ayant aperçu un ou plusieurs ufos continue, hélas, d'être utilisée par des charlatans et des irresponsables.

Plus loin encore, il est question d'une Jaguar noire qui disparut instantanément alors que deux policiers s'en approchaient pour effectuer un contrôle d'identité. On aimerait voir une copie du rapport que ces deux hommes n'auraient pas manqué de dresser en pareil cas ! Mais on ne nous propose rien d'autre que du vent, des références suspectes, des allégations oiseuses...

Enfin, dans la chronique littéraire, on remarque avec plaisir une critique du

livre de Ronald Story «the Space Gods Revealed» qui est une réfutation complète des thèses proposées par Erich Von Daniken et ses disciples. Signalons à ce propos que «l'Ancient Astronaut's Society» de M. Daniken édite une feuille d'informations (!) périodique de plus en plus prospère puisqu'elle vient de donner le jour à une nouvelle publication en langue allemande.

En résumé donc, ce numéro de la FSR contient autant de bonnes que de mauvaises choses. On peut s'interroger sur l'impact qu'un tel numéro peut avoir sur un chercheur curieux découvrant, grâce à elle, l'ufologie.

JOHN KEEL et le Troisième TYPE

Ce numéro traite évidemment du film de S. Spielberg «Rencontre du Troisième Type». Dès l'éditorial, C. Bowen reconnaît explicitement qu'il avait accepté de faire gratuitement la publicité de cette œuvre de fiction. Accepter une telle chose sans même avoir vu le scénario, cela relève véritablement de l'inconscience. Il faut aller jusqu'à la 21ème page de la revue pour découvrir un article de John Keel qui, en alignant une impressionnante série de chiffres, démontre sans aucun doute possible que ce film n'est qu'une affaire commerciale, rien de plus. Sur les antennes de TFI, F. Truffaut a d'ailleurs récemment déclaré que M. Spielberg n'avait jamais eu l'intention de faire un film éducatif ou documentaire. Or ce film a été présenté comme «un document». Au sein de l'action apparaît même le célèbre Dr Hynek qui a lui aussi fait la publicité du film lors d'une tournée de conférences aux U.S.A. Sa participation dans cette affaire fut pour lui un réel échec financier. Bref, la Columbia a réussi à employer l'inconscience quasi proverbiale des ufologues les plus cotés pour promouvoir son film... à l'œil ! Comme ce film ne peut laisser les curieux indifférents, on sera bien obligés d'aller le voir, et là encore la Columbia a visé juste en réussissant à intéresser à ce spectacle des gens qui ne s'y seraient pas attardés si le mot magique «document» n'avait point été prononcé. John Keel, très pessimiste, annonce que ce film va ouvrir une nouvelle ère en ufologie, celle des croyances absurdes et des contacts impossibles à vérifier. Il voit dans les retombées de ce spectacle de fiction les ferments d'une sorte de nouvelle religion et propose par conséquent de diviser l'histoire (courte) de l'ufologie en deux périodes distinctes : avant et après Spielberg. En fait, John Keel oublie une chose importante : en 1951 déjà un film intitulé «The Day The Earth Stood Still» (le jour où la Terre s'arrêta) avait exercé sur le public américain une telle impression que les récits ufo s'en étaient déjà trouvés modifiés. Ce film contenait les ferments de l'ère des contacts, du mythe des extraterrestres amicaux venus ici pour échanger avec nous des renseignements et nous faire progresser jusqu'à atteindre la vie éternelle, et d'autres puérilités du genre. Il annonçait aussi les grandes pannes d'électricité provoquées par les soucoupes volantes dans le but de prouver au monde la toute puissance de leurs pilotes. A peine quelques mois après la diffusion de ce film, on commença

à parler des contacts, des extraterrestres amicaux, etc. L'histoire de l'ufologie nous offre donc un exemple du tort que peut faire un film de fiction au niveau de l'approche scientifique d'un phénomène inconnu. Dans ces conditions, on comprend mal la légèreté avec laquelle certains ufologues ont accueilli le film de Spielberg et ont profité de celui-ci pour vendre leurs écrits ou leurs articles !

Dans ce numéro de la FSR on trouve (enfin !) les conclusions de M. Schwarz concernant Betty Hill. Dans ce dernier article, il est question d'enregistrements paranormaux faits au moyen de petits enregistreurs. Rien de bien convaincant en vérité ! Quant aux conclusions elles-mêmes... Le Dr Schwarz déclare être personnellement convaincu que beaucoup des faits qu'il a rapportés peuvent recevoir une explication parfaitement naturelle (pourquoi dans ce cas les avoir mentionnées sinon pour créer le climat d'étrangeté dans lequel baignent ces articles ?) mais qu'il reste un résidu inexplicable. L'auteur se garde cependant de dire quoi que ce soit de précis. Il tente aussi de faire un parallèle entre Betty Hill et certains psychistes connus ; tentative avortée s'il en est ! L'auteur, qui semble vouloir faire feu de tous bois, va jusqu'à insister lourdement sur le fait que Barney et Betty Hill choisirent aux Etats-Unis le seul psychiatre qui s'intéressait aussi à la télépathie. L'argument est non seulement injustifiable mais également faux. Pour arriver à ces conclusions vagues et inutiles, il aura fallu à cet auteur douze pages d'arguments disparates. Cela laisse rêveur et porte à réfléchir... Mais il y a plus grave ; en effet, le même auteur se voit attribuer dans la même revue six autres pages à propos du «syndrome de l'homme en noir». Cet article n'est, une fois encore, que le premier d'une série. Or, déjà, il s'annonce comme aussi mauvais, sinon plus exécrable encore, que ceux consacrés à Betty Hill. Outre qu'il ne contient rien de vérifiable et une multitude d'idées décousues, on y trouve le récit d'un séducteur demandant à une jeune femme si elle pourrait éventuellement lui montrer des photographies sur lesquelles elle aurait posé nue afin qu'il puisse juger de son anatomie. Qu'est-ce que cela a de commun avec l'ufologie ? On s'étonnera après cela que cet auteur occupe près de dix pages de la présente revue qui n'en compte que trente-six, couverture comprise (demi-format).

Heureusement, il n'y a pas que les articles de M. Schwarz dans le présent numéro ; on y trouve une très intéressante observation de «méduse volante» en URSS et un cas de «lumière solide». On peut retenir aussi un cas de téléportation, et une lettre de Gordon Creighton concernant le livre de Georges Leonard dans lequel sont présentées diverses «preuves» d'activités intelligentes sur... la Lune. En fait, souligne M. Creighton, G. Leonard ne présente rien de sérieux et ses photographies troublantes ne le sont que pour les gens qui ont une imagination hors du commun.

Les énigmes lunaires sont à nouveau au goût du jour... sans doute aurons-nous à revenir bientôt sur ce sujet. ■

L'ENQUÊTE

EN QUESTION

La question n'est plus aujourd'hui de savoir si les O.V.N.I. existent, ou plutôt si le phénomène existe. Il y a de moins en moins de monde du côté des rieurs. Mais le problème n'est pas pour autant résolu et les questions continuent à se poser. Des êtres de l'espace nous visitent-ils ? Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que veulent-ils ? Existent-ils seulement ? Les soucoupes volantes ne sont-elles que le fruit de notre imagination, de notre subconscient, de l'inconscient collectif de l'humanité ?

Le but de notre propos n'est pas de donner une réponse à chacune de ces questions. Et bien prétentieux celui qui dit pouvoir le faire avec certitude. Durant ces derniers mois, de nombreuses émissions radiophoniques, sans parler d'une littérature de plus en plus abondante, ont suffisamment familiarisé le public avec les Objets Volants «*Non Identifiables*» pour que nous éprouvions le besoin de revenir sur les différentes hypothèses, sérieuses, formulées par les chercheurs. Ce sur quoi nous voulons, par contre, mettre l'accent, c'est le problème de l'enquête en matière d'O.V.N.I.

Nous savons que depuis l'automne 1973, presque chaque jour, des observations en vol ou des atterrissages sont signalés à la Gendarmerie Nationale ou à la Presse locale. 690 observations, dont 57 atterrissages, ont ainsi fait l'objet de rapports de la Gendarmerie. Ce que nous savons aussi, c'est que les enquêtes effectuées par les services officiels ou par les groupements privés auprès des témoins et sur les lieux des observations permettent, parfois, de donner au phénomène observé une explication rationnelle, satisfaisante pour l'esprit.

Il a ainsi été déterminé que des courts-circuits sur lignes à haute-tension, des rayons lumineux de phares à iode se réfléchissant sur les nuages, des feux de souche, la conjonction Vénus-Jupiter, les retombées de satellites et lanceurs de fusées pouvaient provoquer des effets semblables au phénomène habituellement couvert par le sigle O.V.N.I. Cette énumération n'est, bien sûr, pas exhaustive. Mais il faut bien admettre que la majorité des cas signalés reste sans explication satisfaisante.

Le phénomène touche toutes les couches de la population: milieux ruraux ou urbains, travailleurs de la terre, professeurs, ingénieurs, ouvriers, policiers, gendarmes, pilotes de ligne ou pilotes militaires. Ces témoins, qui ne s'intéressent pas particulièrement aux «soucoupes volantes» sont fréquemment des personnes que les enquêteurs qualifient de «dignes de foi». De nombreux chercheurs se sont penchés et continuent à se pencher en laboratoire, sur le terrain, sur carte, avec ou sans ordinateur, sur le phénomène O.V.N.I. Mais ils n'avancent guère ou qu'à très petits pas.

Nous pensons en dépit de certains que l'approche d'une solution ne pourra se faire valablement que sur le terrain et que rien ne pourra remplacer une enquête bien menée. Et cette enquête, bien sûr, ne doit pas négliger le milieu humain.

LE RESPECT DÛ AU TÉMOIN

Voici quelques mois, nous écrivions pour une revue militaire un article tout simplement intitulé «Objets Volants Non Identifiés». Notre

attitude à l'égard du phénomène ne s'est guère modifiée. Mais l'étude d'un certain nombre de cas nous amène de plus en plus à penser qu'il faut, si nous voulons y voir plus clair dans le phénomène O.V.N.I., s'intéresser davantage au témoin et apporter plus d'attention à son comportement ainsi qu'à ses déclarations. Nous avons maintenant, en effet, des objets volants «*non identifiables*» une meilleure connaissance. Nous savons à peu près comment ils se manifestent et surtout nous savons que le phénomène existe. Il ne s'agit donc plus de prouver qu'il existe mais bien de savoir ce qu'il est. Pour ce faire, l'enquêteur doit traquer la vérité à travers le récit du témoin, c'est-à-dire à travers ce que ce dernier a vu ou cru voir, c'est-à-dire à travers ses déclarations. Il importe donc de savoir si ce que dit le témoin correspond bien à ce qu'il a vu ou cru voir.

Or il est facile de déformer la vérité du témoin. Une question maladroite de l'enquêteur, un enquêteur maladroit ou insuffisamment instruit du phénomène, une omission, un mot suggéré, suffit pour

dénaturer un témoignage. Un détail négligé parce que sans importance apparente pris isolément, aurait pu, ajouté à d'autres détails, constituer un maillon important du réseau de preuves. L'enquêteur maladroit ou indélicat peut donc orienter la déclaration du témoin et risquer ainsi de travestir la vérité; il doit donc être refoulé.

L'enquête sur une observation d'O.V.N.I. n'est pas un jeu d'enfants comme d'aucuns auraient tendance à le penser. On ne peut laisser jouer n'importe qui avec la vérité ou la crédulité des gens. N'importe qui ne doit pas pouvoir pénétrer ainsi l'intimité des témoins en posant des questions parfois indiscrettes ou en portant des jugements de valeur sur leur intelligence ou leur moralité.

Mais les bons enquêteurs ne sont pas légion. Il paraît donc indispensable que groupements privés et services officiels se concertent, se complètent pour mener une enquête et ne se livrent plus une compétition infructueuse. Les groupements privés, par leur connaissance du phénomène, les services officiels, par leur connaissance du milieu humain dans lequel ils enquêtent et par les facilités que leur donne le caractère officiel de leur intervention, doivent coopérer ouvertement. Il y a beaucoup à attendre d'une telle collaboration et l'exemple des départements où elle est réalisée prouve qu'elle peut être bénéfique et fructueuse. Elle pourrait se réaliser sur le plan national à condition que chacun se pénétre de certaines idées concernant le phénomène O.V.N.I.:

- Il n'est pas une affaire judiciaire et doit donc être abordé en conséquence.
- Il représente peut-être quelque chose de suffisamment important pour que l'on s'unisse pour essayer de trouver son explication.
- Il n'appartient en propre à personne.

Les services officiels ont beaucoup à apporter dans une telle enquête menée conjointement, des moyens, une unité de doctrine, la technique de l'enquête, la connaissance des lieux et des gens. Les groupements privés ne sont pas en reste puisqu'en l'absence de spécialistes officiels en suffisamment grand nombre, ils sont les seuls qui puissent apporter aux enquêteurs officiels ce qui leur manque le plus pour réussir une bonne enquête: la connaissance du phénomène dans ses moindres détails. Eux

seuls sont actuellement en mesure d'indiquer ce qu'il convient de rechercher, ce qu'il faut vérifier ou retenir; eux seuls savent ce qu'il faut faire en cas de découverte d'indices sérieux, à quel laboratoire il faut s'adresser.

Il faut se rendre à l'évidence, une unité de doctrine est nécessaire. Des directives précises doivent être données aux services, officiels ou privés, destinés à mener des enquêtes en matière d'O.V.N.I. Mais il faut bien se garder de circonscrire l'enquêteur dans un cadre trop étroit. Il ne faut pas a priori écarter une hypothèse de travail quelle qu'elle soit. L'enquête doit être en mesure de répondre à toutes les questions que peuvent se poser les chercheurs officiels ou privés. Un bon chercheur n'est pas nécessairement un parfait enquêteur. Celui-ci doit se garder d'avoir des idées préconçues, c'est pourquoi celui-là doit éviter d'intervenir directement dans l'enquête.

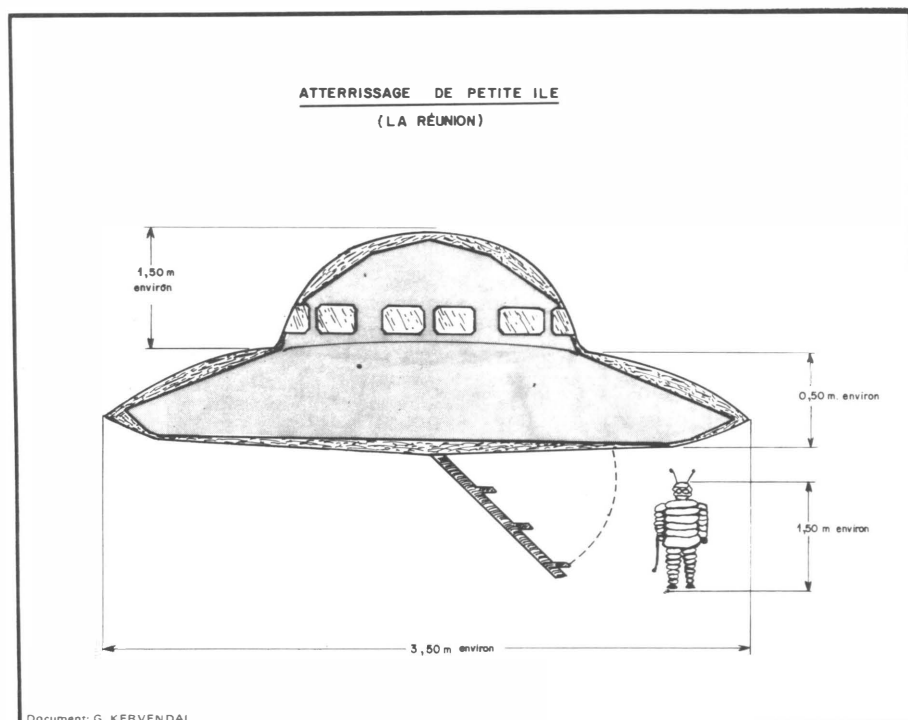
GENÈSE D'UNE ENQUÊTE

Arrêtons-nous sur deux cas d'atterrissage qui ont fait l'objet d'enquêtes particulièrement bien menées de la part d'un service officiel. Ce service officiel n'est pas expressément mandaté pour enquêter sur les manifestations d'O.V.N.I., mais il a considéré que sa mission lui imposait de le faire; c'est ainsi que la Gendarmerie Nationale, dont les unités couvrent la totalité

du territoire national, s'intéresse aux O.V.N.I. Les deux affaires que nous allons relater n'ont pas, à notre connaissance, été élucidées, peut-être parce qu'elles ont été traitées simplement comme des affaires ponctuelles et non pas comme faisant partie d'un ensemble.

Le premier de ces atterrissages s'est produit le 14 Février 1975 vers midi près d'une petite bourgade du département de la Réunion. Suivons les gendarmes de Petite Ile au cours de leur enquête.

Nous sommes le 15 Février à 10 h 30, les gendarmes C. et C. viennent de pénétrer dans la case où demeure Antoine Séverin, unique témoin des faits survenus la veille. Les gendarmes ont appris, alertés par la mère, que quelque chose d'extraordinaire, en rapport avec les soucoupes volantes, s'est produit. Le témoin est là, prostré, allongé sur sa couche; ses yeux sont grands ouverts et semblent fixer l'inconnu. Il a à peine tressailli lorsque sa mère lui a annoncé la visite des enquêteurs. Pourtant, peu à peu, son visage s'est animé; il a, à nouveau, essayé de parler, mais en vain. Les mots ne veulent plus sortir de sa bouche. Et pourtant, il faut qu'il dise; il faut qu'ils le croient. Ses mains s'agitent, il veut décrire ce qu'il a vu: la grosse boule ronde et allongée en forme de chapeau de la Police Montée, les quatre bonshommes



«Michelin», hauts d'un mètre à peine et vêtus de blanc, de blanc comme ces draps au milieu desquels il est couché. Trois des personnages étaient au sol, groupés près de l'échelle menant à l'intérieur de l'objet, lorsqu'ils l'ont vu. Les deux courtes antennes de l'un d'entre eux se sont mises à bouger. Le quatrième petit personnage resté dans l'objet a alors projeté vers lui un éclair. Il a bien essayé de protéger ses oreilles, son front, ses yeux, mais il a été envoyé au sol. Et l'engin s'est élevé avec un très fort sifflement. Les doigts, les mains, les yeux d'Antoine ont décrit tout cela. Les gendarmes voudraient des précisions mais déjà, se replongeant dans ce qui le hante, Antoine ne réalise plus qu'il a des visiteurs.

Le 16 Février 1975, à 15 heures, après avoir procédé à un certain nombre de vérifications concernant la météorologie du 14 et la navigation aérienne, les gendarmes reviennent à la demeure du témoin. Celui-ci est toujours dans un état second, il n'a pas recouvré l'usage de la parole et sa vue s'est affaiblie de façon considérable. Bribes par bribes, les enquêteurs, faisant preuve d'une patience à toute épreuve, vont tenter de reconstituer la trame de l'in vraisemblable aventure. Qu'est-il arrivé à Antoine ? Inlassablement, ils reposent les mêmes questions. Mais l'état du témoin ne s'est guère amélioré, même s'il peut aujourd'hui faire quelques pas. Les gendarmes ont compris que les «Bip-Bip» avaient attiré l'attention du témoin, que les personnages se déplaçaient au sol en sautant à pieds joints. Les efforts d'Antoine pour convaincre son auditoire sont toujours aussi soutenus.

Le 17 Février, à 8 heures, Antoine, encore très agité, toujours dépourvu de parole et de vue, veut conduire les gendarmes sur les lieux de l'apparition. Il veut à tout prix convaincre de sa bonne foi. Mais les enquêteurs préfèrent attendre que le témoin soit mis en confiance et qu'il soit rétabli. Ce même jour Antoine est examiné par un médecin qui diagnostique un bon état général mais un état d'anxiété dû à un fort choc émotionnel.

Le 18 Février, à 19 h 30, mis en présence du lieutenant-colonel commandant le Groupement de Gendarmerie de la Réunion et du directeur

de la Protection Civile, Antoine refait les mêmes gestes pour expliquer son histoire. Il voudrait se rendre sur les lieux mais, toujours aveugle, il se bornera à faire comprendre aux gendarmes qu'une voisine serait en mesure de les conduire. Cette voisine préciserait aux enquêteurs qu'elle a remarqué trois trous dans le champs en cause. Effectivement, trois cavités se remarquent. Elles sont disposées en triangle isocèle et sont espacées d'un mètre environ. Mais ces traces ne seront pas significatives car les lieux ont déjà été abondamment foulés par les curieux. L'examen du témoin et de ses vêtements à l'aide du compteur Geiger s'avère négatif.

Le 19 Février enfin, vers 22 h, les gendarmes de Petite Ile sont avisés que Antoine S. a recouvré l'usage de la parole et qu'il veut leur parler immédiatement. A 23 h 30, après 5 jours d'enquête, ils vont apprendre de la bouche du témoin son ahurissante aventure. Son récit sera haché de coupures de quelques secondes durant lesquelles Antoine retombe dans un état second. Lorsqu'il reprend ses esprits, son corps tressaille et il dit avoir été en communication avec l'objet. Puis il poursuit son histoire. La voici telle que l'a contée ce jeune commis chauffeur de 21 ans.

Cela a commencé par un rêve au cours de la nuit du 11 au 12 Février. C'était un rêve de raisins. Puis il a rêvé sans avoir d'images mais il entendait un son tantôt rapproché tantôt éloigné, un «Bip-Bip» lancinant. Mais était-ce bien un rêve ? Ce bruit, qui parfois lui cassait les oreilles, a continué au réveil durant toute la journée du 12, du 13 et la matinée du 14. Vers 12 h 5, le 14, sans motif, il a senti qu'il fallait qu'il sorte du magasin où il est employé. Ce n'était pas encore tout à fait l'heure de la fermeture. Il a pris un paquet de «grattons» et s'est mis à courir pour rentrer chez lui. Les «Bip-Bip» devenaient de plus en plus forts. Il pensait que ses tympanes allaient être crevés. Arrivé à une croisée de sentiers, il s'est arrêté comme retenu par une force surnaturelle. Il a pivoté lentement sur lui-même pour sortir du chemin et a avancé de quelques mètres dans un champ de maïs. Il a alors ressenti une chaleur étrange accompagnée d'un souffle brûlant. Paralysé par cette force qu'il

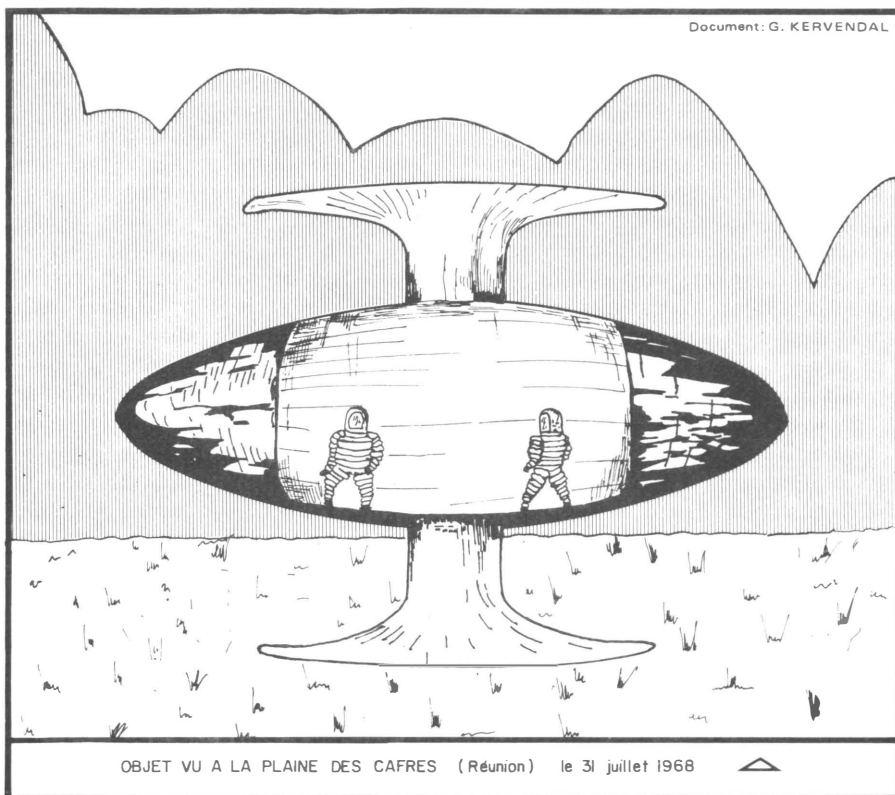
ne pouvait vaincre, il a vu l'objet, couleur d'aluminium, stabilisé à environ 1 mètre 50 du sol, émettant toujours ses «Bip-Bip» lancinants. Une échelle à trois marches est apparue sous l'objet, s'inclinant à 45 degrés. Un petit bonhomme aux vêtements brillants est sorti. Il tenait à la main une sorte de bâton. Un deuxième personnage tenant un sachet puis un troisième ont rejoint le premier alors qu'il grattait le sol. Ils portaient des antennes sur les côtés de la tête. Un quatrième robot, resté dans l'engin, se voyait à travers la coupole translucide de la soucoupe. Le troisième bonhomme «Michelin» s'est soudain aperçu de la présence du jeune Antoine, alors un puissant éclair a jailli de l'objet et projeté le jeune homme au sol. Celui-ci a, cependant, pu voir les nains remonter dans l'engin. L'échelle s'est escamotée et l'objet s'est élevé avec un très fort sifflement. Combien de temps Antoine est-il resté à terre ? Il ne peut le dire. Ce dont il est certain, c'est que lorsqu'il a pu se relever, il a récupéré ses «grattons», retroussé le bas de son pantalon et, vite, est rentré chez ses parents.

Durant les jours qui suivront ce récit, il voudra retourner sur les lieux de sa vision, y mener les gendarmes. Chaque fois qu'il pénétrera dans le champ de maïs, une force étrange le projettera au sol et le privera, à nouveau, de conscience pour quelques instants. Il ne se souviendra jamais de ces périodes d'absence.

Ainsi, une fois de plus, les petits êtres de l'espace semblables à des bonhommes «Michelin» se sont manifestés dans l'Ile de la Réunion.

DES LACUNES

L'étude de ce cas peut amener un certain nombre de commentaires et de constatations. Il est tout d'abord vraisemblable qu'une enquête réalisée par des «privés» n'aurait pas permis de rassembler, dans les mêmes circonstances, autant de renseignements dans des conditions parfois difficiles. Il a fallu toute l'opiniâtreté des enquêteurs et aussi leur connaissance de la population pour qu'ils réussissent. Bien que cette enquête soit un modèle dans le genre et ait été fort bien menée, elle n'a quand même pas entièrement atteint son but. Les lieux n'ayant pas été suffisamment protégés contre l'invasion des curieux,



il n'a pas été possible de procéder à des analyses d'échantillons de sol. Par ailleurs, de nombreux points d'interrogation subsistent parce que l'enquête n'a porté que sur la seule affaire de Petite Ile. En effet, il faut se souvenir que quelques années plus tôt, le 31 Juillet 1968 à 9 h 45 au bureau de la brigade de Gendarmerie de la Plaine des Caffres, à une trentaine de kilomètres de Petite Ile, s'est présenté Monsieur Luc Fontaine, âgé de 31 ans, qui a affirmé avoir observé pendant 10 à 15 secondes un objet étrange ressemblant à une soucoupe volante. Cet engin, qui n'émettait aucun son, s'est immobilisé à 5 ou 6 mètres au-dessus d'une clairière. Il était occupé par deux petits personnages revêtus d'un scafandre et étaient coiffés d'un casque. Et ces personnages ressemblaient à des «bonhommes Michelin» !. Ils ont aperçu le témoin, l'engin a alors dégagé une lueur intense semblable à un arc électrique et s'est élevé.

L'enquête fut, là encore, menée par la Gendarmerie. La Protection Civile, appelée sur les lieux, procédera au contrôle de la radio-activité résiduelle susceptible de se trouver sur les vêtements de M. Fontaine ainsi que sur les lieux. Les résultats seront positifs. Sur les vêtements la radio-activité est

de faible intensité, 15 millirads environ; sur les lieux elle varie entre 15 et 50 millirads, relevée en huit points. Les enquêteurs notent avec intérêt que les lignes reliant les huit points délimitent une figure géométrique. Ces mesures sont, il est bon de le souligner, réalisées le 9 Août 1968, soit 9 jours après l'observation. Il est également bon de préciser que c'est l'unique cas officiel français de présence de radio-activité résiduelle à la suite d'une observation d'O.V.N.I.

Les deux affaires peuvent être rapprochées. Elles le méritent peut-être. Dans les deux cas des «bonhommes Michelin» ont été observés. Les lieux sont relativement rapprochés. Les deux témoins ont-ils eu affaire aux mêmes personnages ou bien, tellement habitués à voir le célèbre «bibendum» clermontois dans des stations d'essence, ont-ils eu le même simple réflexe de lui comparer des personnages à la forme vaguement humaine et aux gestes désordonnés ? Il aurait été bon, pour une meilleure compréhension de ces cas, de connaître davantage les us et coutumes de l'île de l'Océan Indien, les manifestations d'activité volcanique du Piton de la Fournaise, etc. Nous savons, par contre, qu'Antoine Séverin n'avait pas eu connaissance de l'observation

de la Plaine des Caffres et que les gendarmes l'ont, par la suite, pris au sérieux. Mais cette connaissance de l'environnement des lieux ainsi que des gens nous semble insuffisante.

Dans l'affaire de Petite Ile, il est, d'autre part, troublant, mais nécessaire, de souligner que le témoin a été vraisemblablement conditionné pour assister à cette observation. Il était le seul à entendre les «Bip-Bip»; une force surnaturelle l'a guidé durant des jours et des nuits. Il semble donc que ce qui s'est passé avant et après l'observation est aussi important que l'observation elle-même. Pour comprendre cette dernière, il faut la replacer dans son cadre naturel, au milieu des croyances et des coutumes locales. Pourquoi Antoine a-t-il été choisi ? Qu'est-il devenu depuis cette fameuse journée de 1975 ? N'y a-t-il pas d'autres éléments qui auraient pu être rapprochés dans les cas réunionnais ? Nous restons sur notre faim.

DES TÉMOINS TERRORISÉS

Le second cas que nous voudrions aborder maintenant s'est produit plus près de nous dans l'espace. Il a pour cadre la Bretagne en Septembre 1974. Le 29 Septembre 1974, vers 0 h 50, une famille de Riec-sur-Belon, dans le Finistère, composée du père, 46 ans, marin de commerce, de la mère, 43 ans, ménagère, du fils, 20 ans, sergent d'active dans l'armée de l'Air, observe, à l'aide de jumelles, un énorme objet lumineux posé à l'extrémité du champ qui se trouve devant eux. Cet objet a la forme d'une demi-sphère de 6 ou 7 mètres de hauteur et d'une dizaine de mètres de largeur. Ses contours ne sont pas nettement délimités. A chaque extrémité la plus basse, il y a un cercle lumineux rouge dont le pourtour n'est pas nettement tracé. L'objet a une couleur jaune soufre. Soudain, la famille aux aguets aperçoit trois personnages en avant de la masse lumineuse. Ces êtres, qui semblent avoir la taille d'un homme, sont disposés en «V», ils se déplacent vers les témoins. Leur corps a la forme d'un ovale avec un renflement arrondi de chaque côté. La tête est proportionnée au corps, arrondie mais légèrement aplatie. De couleur argent très vif, les étranges personnages semblent n'avoir ni face ni membres. Ils se déplacent en se dandinant très lourdement. Leurs dandinements sont

synchrone et lents; ils semblent glisser assez rapidement vers les témoins. Brusquement le noir complet s'est fait. Les témoins n'ont plus vu la masse lumineuse; il ne restait que les trois personnages qui se déplaçaient toujours vers eux*. Très haut dans le ciel, ils ont alors vu une traînée jaune qui montait en diagonale en direction du sud. Alors les témoins ont pris peur et se sont réfugiés chez un voisin, à 300 mètres de là environ.

Cette affaire a fait l'objet d'une enquête de la brigade de gendarmerie locale. Les témoins ont été choqués; plusieurs mois après, la mère de famille interviewée au cours d'une émission radiophonique consacrée aux O.V.N.I. avouera qu'elle ne sera plus jamais tranquille tant qu'elle ne saura pas ce que sont devenus les trois personnages lumineux débarqués d'un engin.

Prise isolément, l'affaire de Riec-sur-Belon ne présente d'intérêt que son étrangeté, mais recadrée elle mérite que l'on s'y arrête quelques instants. Il ne faut pas oublier que cette observation s'est produite dans une région où le surnaturel, l'étrange, ont toujours cotoyé la vie de tous les jours. Merlin l'Enchanteur, la fée Morgane, les korrigans hantent toujours la lande, les menhirs et les dolmens. Le Breton, le Celte est assez facilement attiré par l'étrange. Il a, dès sa plus tendre enfance, été baigné dans un climat de légendes. Il y a peu de temps encore, moins d'un demi-siècle, *l'Ankou* (la Mort) et sa lugubre charrette «*Karrigan Ankou*» sévissaient en Bretagne occidentale. Combien de jeunes filles revenant de bal, en dépit des objurgations du clergé local, n'ont-elles pas entendu le bruit sinistre de la lugubre charrette et aperçu des formes qui s'évanouissaient en passant devant un presbytère ? On disait alors volontiers que les prêtres s'amusent à faire de la «*métaphysique*». Vrai ou faux cette croyance était profondément enracinée dans les esprits. La manière dont se déplaçaient les personnages de Riec-sur-Belon m'a remis en mémoire cette vieille histoire de *l'Ankou* et je pense qu'il ne faut pas négliger les croyances locales lorsqu'on enquête sur les O.V.N.I. Non pas qu'il s'agisse nécessairement de superstition ou que les O.V.N.I. soient une résurgence

de *l'Ankou*, mais parce qu'il serait intéressant de rechercher chez les témoins une certaine réceptivité favorable aux observations d'objets volants *non identifiables*; que les O.V.N.I. soient réels, virtuels, ou provoqués chez un témoin choisi.

NÉCESSAIRES RAPPROCHEMENTS

Mais cette observation de Riec-sur-Belon devient encore plus intéressante si on la rapproche d'une autre observation survenue cette même nuit du 28 au 29 Septembre 1974 à 175 kilomètres de là dans la périphérie nord-ouest de Nantes. Il s'agit d'un atterrissage dans le parc de la Gaudière, le 29 Septembre 1974** entre 1 heure 10 et 1 heure 15, c'est-à-dire environ un quart d'heure après celui de Riec-sur-Belon. Peut-être n'y a-t-il rien à rapprocher. Peut-être est-on passé à côté d'indices intéressants en ne faisant pas ce rapprochement. Il faut, pour une bonne compréhension de cette remarque, préciser que la Gendarmerie Nationale n'a pas enquêté sur cette affaire survenue en zone urbaine, compétence de la Police d'État qui ne semble pas avoir été avisée des faits. A Nantes, l'observation par quatre témoins a été précédée de signes divers: légères indispositions chez deux des témoins, arrêt de montre chez un troisième une heure et demie avant l'observation. Cet atterrissage d'un objet de 10 mètres de long sur 5 à 6 mètres de haut semble avoir laissé des traces. Malheureusement, aucune enquête n'a été effectuée, ni par les services officiels ni par les groupements privés.

Cette anomalie prouve, si besoin était, l'importance de l'enquête. Elle prouve aussi que la Gendarmerie n'a pas été mandatée pour enquêter sur les O.V.N.I. Si ce Service enquête, c'est simplement que des directives internes ont été données à toutes ses unités. Mais ces directives n'ont aucune valeur vis-à-vis de l'extérieur.

Une enquête menée pour les deux observations du 29 Septembre 1974 par un service officiel unique, quel qu'il soit, pouvait déboucher sur quelque chose. Ce quelque chose n'étant, d'ailleurs, pas nécessairement un O.V.N.I. De nombreux trafics existent, il ne faut pas oublier qu'un camouflage O.V.N.I. peut être le meilleur que puisse trouver des trafi-

quants, des organisations d'espionnage, ou autres. Il eut été intéressant dans le cas de Riec-sur-Belon de vérifier si l'observation n'avait pas été précédée par des indispositions, des arrêts de montre, de comparer les traces relevées à Nantes avec celles qui pouvaient être découvertes à Riec. Peut-être eut-il été bon de vérifier si quelque chose ne s'était pas produit sur le parcours Riec-Nantes.

L'étude des cas de Petite Ile et de Riec-sur-Belon ainsi que des cas connexes de la Plaine des Cafres et de Nantes-la Gaudière nous a fait toucher du doigt la nécessité d'une enquête bien menée. S'il appartient au chercheur de répondre à la question de la nature des O.V.N.I., c'est à l'enquêteur que revient la mission de lui fournir le maximum de renseignements. Même si les extraterrestres ne sont pas en cause — ce qui reste à démontrer — le phénomène O.V.N.I. existe. Il paraît suffisamment important pour que tout soit mis en œuvre afin de le mieux connaître. Pour cela il est nécessaire de l'étudier.

Seule une enquête sortant des sentiers battus et ne concernant que les cas qui en valent la peine peut apporter aux chercheurs la masse de renseignements qui leur est nécessaire. Cette enquête doit traquer le phénomène O.V.N.I. selon des méthodes très précises serrant au plus près l'actualité «ufologique». L'enquêteur doit être mis au courant de tous les indices nouveaux recueillis sur un autre site, il doit se tenir au courant des nouvelles hypothèses émises en la matière afin de mieux orienter sa recherche. Cette enquête dirigée par des spécialistes officiels ou privés, les plus aptes, doit faire appel à une collaboration franche et étroite. Le rapport d'enquête doit pouvoir être mis à la disposition de tous les véritables chercheurs afin d'éviter qu'apparaisse un déviotionnisme fatal ou une monopolisation du phénomène O.V.N.I. C'est l'intérêt de l'étude du phénomène, c'est aussi l'intérêt des témoins qui souhaitent ne plus subir le harcèlement des enquêteurs de tous acabit et des journalistes de tous bords.

Mais, bien sûr, tout ceci n'est qu'un vœu pieux !

Guillaume Kervendal

* — N.D.L.R.: Dans l'enquête sur ces cas qui a été publiée dans «*Ouranos*» n. 13 N.S., le témoignage du fils diffère sensiblement de celui de sa mère.

** — L.D.L.N., n. 144.

Lignes Ouvertes

Nous nous devons de vous donner quelques indications sur cette rubrique qui diffère quelque peu du classique «courrier des lecteurs». En effet, comme vous avez pu le constater dans le numéro 2 de La Revue des Soucoupes Volantes («Précieuse Symbolique»), elle n'est pas, comme son nom l'indique, uniquement réservée aux lecteurs. Vous pourrez même y trouver quelques réflexions de la rédaction sur des sujets particuliers n'ayant pas à figurer dans l'éditorial.

En fait, vous y trouverez essentiellement quelques extraits de lettres que nous aurons choisi en fonction de leur originalité, des questions voire des critiques qu'ils soulèvent et qui peuvent apporter d'intéressants éclaircissements à l'ensemble de nos lecteurs. Nous espérons que «Lignes Ouvertes» vous intéressera et nous fera pardonner de ne pouvoir toujours répondre personnellement à l'important courrier qui nous est adressé.

Enfin, parmi les lettres intéressantes que nous recevons, beaucoup d'entre elles traitent de sujets similaires et il est bien difficile de faire un choix équitable compte tenu du peu d'espace rédactionnel que nous pouvons consacrer à cette rubrique; aussi, que ceux dont des extraits de lettre n'ont pas été retenus ne se formalisent pas: nous en sommes les premiers désolés et nous nous en excusons auprès d'eux.

(Les correspondants qui souhaiteraient garder l'anonymat doivent l'exprimer formellement.)

Je suis un fidèle lecteur de votre revue depuis son premier numéro. Voici mes réflexions sur les phénomènes OVNI et paranormaux:

Pour comprendre les phénomènes OVNI et paranormaux, il faudrait dépersonnaliser et deshumaniser notre approche du problème et l'aborder d'une façon totalement objective et non-humaine (non-anthropocentrique et non-anthropomorphique), c'est-à-dire du point de vue de la Réalité Unique.

Je pense que les phénomènes OVNI et paranormaux sont liés à l'unicité fondamentale, et donc à l'interchangeabilité ou inconvertibilité, des multiples aspects de l'Univers (espace multidimensionnel, temps multidirectionnel, matière multiplan, énergie multiplan, vie multiplan, mort multiplan etc.). L'espace peut changer de rôle avec le temps, et vice versa. La matière peut se transformer en énergie, et vice versa. Nous savons que la mort suit la vie, mais la vie peut suivre la mort. La vie peut être définie comme simple conjugaison ou association provisoire de l'énergie et de la matière, tandis que la mort peut être considérée comme simple séparation ou dissociation provisoire de l'énergie de la matière. Et toutes ces interactions ont lieu sur un nombre infini de plans différents.

Or, les propriétés de la matière et de l'énergie ne sont rien d'autre que la manifestation de propriétés géométriques déterminées de la «carcasse espace-temps». Il s'ensuit qu'il existe un lien étroit entre les propriétés de l'espace-temps, de la matière-énergie et de la vie-mort. On peut donc penser que ces aspects apparemment différents de l'Univers sont, en réalité, parfaitement interchangeables ou inconvertibles. On peut même dire que l'ensemble espace-temps est la base de l'Univers, l'ensemble matière-énergie n'étant que dérivé de l'ensem-

ble espace-temps et l'ensemble vie-mort n'étant que dérivé de l'ensemble matière-énergie. Cela semble éclaircir tout le mystère des phénomènes OVNI et paranormaux. J'admets, cependant, que tout cela est une abstraction mathématico-physico-philosophique extrêmement abstruse.

Veuillez agréer...

Julien H. Kaneko

Je trouve bon le principe d'une revue de presse et vous félicite d'en avoir fait une. Je doute cependant de la probité scientifique d'Anne-Marie Normant à considérer les propos qu'elle tient au sujet des travaux de recherche «scientifique» auxquels se livre Monsieur Viéroudy. Je ne pense pas qu'on puisse taxer de «scientifiques» des expérimentations uniquement accessibles au chercheur considéré. Cela Anne-Marie Normant aurait dû le souligner.

Thierry Pinvidic

Je vous remercie de l'intérêt que vous avez pris à mes réflexions mais je voudrais d'abord préciser que je n'ai pas cherché à prendre parti pour ou contre M. Viéroudy: je me suis contentée de faire une critique de son livre* en essayant de montrer - comme je le fais pour tous les livres que je présente - en quoi il se distinguait de la masse des livres parus sur le sujet.

Il est évident que toute réflexion sur un ouvrage ne peut être que le reflet des impressions personnelles que le critique a ressenties à sa lecture. La culture générale du critique, de même que ses connaissances sur le sujet traité ont leur importance (c'est ce qui détermine une «bonne» analyse d'une «mauvaise») mais vous reconnaitrez avec moi qu'on ne peut lui demander d'effectuer une enquête «quasi policière» pour savoir si les assertions de tel ou tel auteur sont

vraies ou non.

Vous doutez que celles de M. Viéroudy soient exactes: vous êtes libre de votre opinion mais vous ne présentez pas de démonstration l'étayant.

N'ayant donc d'autres éléments que ceux contenus dans l'ouvrage de M. Viéroudy, je n'ai pas à mettre en doute ses propos. Il affirme qu'il peut reproduire à volonté un type de phénomène O.V.N.I. et par conséquent le soumettre à une expérimentation (qu'il faut bien qualifier de scientifique, à moins que les spectrographes ne soient à ranger parmi les accessoires pour farces et attrapes!)

Le postulat de base de cet ouvrage étant posé, examinons, à l'aide de quelques définitions, le terme qui vous a fait «bondir»: scientifique. Expérimentation scientifique:

C'est une expérience provoquée intentionnellement par le savant, permettant l'observation et ayant surtout pour but le contrôle de l'hypothèse.

Les règles de l'expérimentation scientifique selon Claude Bernard:

- 1) répéter l'expérience.
- 2) prolonger l'expérience.
- 3) profiter des faits inattendus procurés par l'expérience.
- 4) faire varier l'expérience.
- 5) procéder à la contre-expérience
- 6) dans les sciences peu avancées se livrer à des expériences de tâtonnements: ce que Claude Bernard appelait «pêcher en eau trouble».

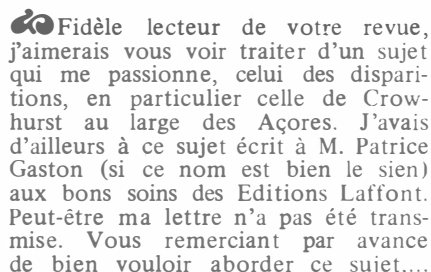
Les conditions requises par les règles ci-dessus énoncées étant remplies, ou en voie de l'être, par les expériences de M. Viéroudy, on peut donc affirmer, si le postulat de base se trouve vérifié, que l'auteur de l'ouvrage incriminé présente non seulement une démarche scientifique mais que ses travaux représentent la première expérimentation scientifique sur le phénomène O.V.N.I. !

Donc, tant que le postulat de base tient (la reproductibilité à volonté du phénomène permettant l'expérimentation), on ne peut reprocher à l'auteur que des résultats peu convaincants.

Ceci étant dit, ma critique de son ouvrage n'était pas si « engagée » que vous voulez bien le dire, je m'enthousiasme d'ailleurs rarement pour une théorie quelle qu'elle soit dans ces domaines: j'ai trop peur d'être déçu par la suite !

A.M. Normant

* — « Ces O.V.N.I. qui annoncent le surhomme » (Tchou)



Gérard Favre

Vous trouverez justement dans ce numéro un petit article consacré à la prétendue disparition de Gallipoli. Celle de Donald Crowhurst nous intéresse nous-aussi beaucoup; à nous non plus M. Gaston n'a pas daigné répondre.

M.M.

Une publicité courte mais tapageuse a fait connaître ces derniers mois l'ouvrage du Dr Moody « La Vie après la Vie ». Écrit dans un style agréable, ce livre se lit davantage comme un roman que comme un document sérieux. L'auteur écrit d'ailleurs (mais c'est en fin de son ouvrage) qu'il est pleinement conscient de n'avoir pas présenté une étude scientifique. Affirmer le contraire eut été renversant !

Ce livre est difficile à définir; on hésite entre l'imposture pure et simple et le très mauvais rapport de faits et déclarations imprécis. L'auteur n'a rien fait pour rendre son travail crédible, sinon écrire une introduction dans laquelle il fait mention des éventuels préjugés qu'il pourrait avoir eu égard à sa formation intellectuelle et morale. Mais c'est là un paravent qui masque les énormes lacunes des nombreux témoignages contenus dans le corps de l'ouvrage. Ces témoignages ont tous été recueillis par l'auteur en l'absence, semble-t-il, de témoins. Dans quelles circonstances ? On l'ignore. Combien de temps après les incidents rapportés ? L'auteur ne le dit pas ! De quels traumatismes éventuels souffrent les personnes dont l'auteur cite les expériences ? On n'en sait généralement rien. Quel était l'état physique et mental des personnes au moment où elles témoignèrent ? Encore une inconnue.

Mais ce n'est pas tout car on ignore le texte exact des témoignages, ceux-ci étant résumés et découpés au départ de versions à l'évidence expurgées et paupérisées pour les besoins d'une lecture facile. Bref, les témoignages présentés n'ont plus rien de commun avec les déclarations, les hésitations, les expressions personnelles prononcées par les témoins à qui furent posées des questions dont on ignore de surcroît la teneur !

Nous sommes donc non en présence de ce que l'éditeur annonce comme étant « la plus grande enquête sur la survie de la conscience après la mort du corps », mais d'une œuvre de fiction scientifique rédigée au départ de témoignages réels dont la teneur reste inconnue avec exactitude étant donné le mode de présentation des « documents » proposés à la sagacité des lecteurs.

Outre ces « témoignages », le Docteur Moody propose diverses tentatives d'explications (qu'il semble intentionnellement avoir rendues peu crédibles) et une série de considérations confuses touchant des citations empruntées à la Bible, à Platon, au mystique Swedenborg et au Livre des Morts tibétain. Etrange amalgame d'où une synthèse et une vérité quelles qu'elles soient n'ont aucune chance de jaillir ! Le Dr Moody aurait pu, pour quoi pas, ajouter à tout cela les délires de Lobsang Rampa, Rudolph Steiner ou Saint Augustin à propos du ciel et de l'enfer...

Mais le chapitre le plus désagréable reste encore celui où l'auteur formule lui-même des interrogations auxquelles il répond d'une façon simpliste et volontairement schématisée. Rien ne ressemble plus à ce chapitre qu'un petit catéchisme ! Et d'ailleurs, l'ombre du christianisme plane sur tout cet ouvrage dont la traduction revenait en effet de droit à Paul Misraki dont nul ne devrait se permettre d'ignorer les options philosophiques.

Bien différente est la démarche de Simon Monneret dont le livre « Vivre sa Mort » est paru peu après l'édition française de celui du Docteur Moody. Contrairement à son prédécesseur, S. Monneret porte un regard critique sur les récits des « ressuscités » (qui n'en sont pas, dit-il, puisque la plupart eurent leurs « expériences » durant la phase de réanimation au cours de laquelle, d'ailleurs, les médecins ne restent pas inactifs comme on pourrait le croire lorsqu'on lit les récits publiés par le Dr Moody).

« En montrant la genèse psychologique et bioculturelle de ces visions et des phénomènes paranormaux qui l'accompagnent, écrit S. Monneret, on infirme la réalité d'une vie ayant une forme quelle qu'elle soit, humaine ou spirituelle, après la mort du corps. »

Partant donc de récits semblables à ceux rapportés par le Dr Moody et

en expliquant leurs origines diverses, S. Monneret arrive à des conclusions diamétralement opposées à celles de son collègue. Ces conclusions étant moins sensationnelles que celles adroitement développées dans l'ouvrage du Dr Moody, on ne doit pas s'étonner que l'ouvrage de S. Monneret n'ait point remporté le succès qui aujourd'hui semble, aux yeux de certains, valider le contenu d'un ouvrage.

Réf.: Dr Moody: La vie après la Vie (R. Laffont 1977) Trad. Paul Misraki
Simon Monneret: Vivre sa Mort (Denoël 1978) sous-titré « enquête sur l'imaginaire dans l'entre-deux-vies ».

Marc Hallet

L'entretien avec J.C. Bourret que nous avons publié dans le numéro 3 Spécial Promotion a suscité de nombreuses réactions.

Nous vous rappelons que dans cette entrevue J.C. Bourret a abordé sans que nous l'en ayons prié (relisez nos questions) le problème de l'utilisation des gains qu'il retirait de ses ouvrages et de ses conférences sur les O.V.N.I.

Nous étions d'autant moins concernés par le problème que nous n'avons pour notre part jamais bénéficié de dons de quelque nature que ce soit et que, tout en étant la seule revue française sur le sujet à être diffusée en kiosque à l'échelon national, l'éditeur de J.C. Bourret ne daigne pas nous envoyer d'ouvrages au titre du service de presse et ne nous a pas encore fait l'honneur de nous acheter d'espace publicitaire.

Nous n'avons donc pas à prendre parti dans cette « affaire », mais tenons toutefois à signaler ces réactions puisque J.C. Bourret lui-même « attendait des démentis » à ses assertions.

Parmi toutes ces lettres, dont la virulence de certaines nous empêche d'en publier le moindre passage, une des plus significatives est celle de M. Michel Picard, délégué régional L.D.L.N. pour le département de l'Isère. Sa lettre, en date du 13 Février, souligne, en substance, que:

— S'il est exact que J.C. Bourret ait versé de l'argent à quelques groupements privés (somme qui ne doit pas excéder 7000F., plus du matériel, magnétophones par exemple, donné ou prêté),

— S'il est exact qu'il ait versé une certaine somme à un scientifique, et à un seul, à titre personnel;

— par ailleurs, la vente de ses trois livres aurait atteint à 350 000 exemplaires; et il reconnaissait en Août 1977 avoir fait 150 conférences avec un revenu net de 7000F. par conférence;

— en conséquence, il serait absurde de prétendre que J.C. Bourret

(Suite p. 42)

« LE CIEL ÉTAIT VERT À PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE »

« Nous venons de recueillir l'information émanant d'un port (St Louis). M. Roger Cattola, 32 ans, père de famille honorablement connu qui jette une leur nouvelle sur le phénomène qui s'est produit à Valensole, Jeudi à 5h45, à savoir: La Soucoupe Volante dans le champ de lavande de M. Masse. »

« Alors qu'il était à bord de l'Anne-Marie, M. Cattola descendait le Rhône vers la mer jeudi vers 3h, il tournait le dos à la direction du Nord-Est, position approximative de la vallée de la Durance. Une leur verte d'une rare intensité illuminait le bateau et le paysage et le faisait retourner. Le ciel était entièrement vert et le restait pendant plus de 10 mn. Le temps de réveiller son équipier Christian Voguin et 2 mn après le phénomène vert se renouvelait dans les mêmes conditions et cette fois constaté par deux autres témoins. Bien entendu il n'avait pas parlé de ce phénomène, croyant à une catastrophe quelconque, mais à la lecture de notre journal relatant l'aventure de M. Masse, ils ont cru devoir nous aviser. S'agit-il d'un phénomène théorique ou bien du passage dans l'atmosphère terrestre de la Soucoupe Volante ? La question est posée. »

(« LE PROVENÇAL », Dimanche 4 Juillet 1965)

PREMIER JUILLET 1965

6h30, Maurice Masse décide de surprendre les personnes qui depuis plusieurs jours saccagent ses champs de lavande. Sur le terrain il se trouve en présence d'un engin en forme de ballon de rugby de la taille d'une « Dauphine Renault » près duquel se tenaient deux petits humanoïdes (voir dessin dans le numéro 3 de La Revue des Soucoupes Volantes, p. 14). Quand M. Masse se fut rapproché d'eux, l'un des êtres sortit d'un des « récipients » qu'il portait à la ceinture un petit tube qu'il brandit vers lui. Le témoin se trouva alors dans l'incapacité de faire un seul mouvement tout en conservant intactes ses facultés intellectuelles. Les êtres le dévisagèrent pendant une minute environ avant de continuer leur « travail »: l'arrachage d'un pied de lavande. Ils regagnèrent enfin leur engin qui décolla, laissant Maurice Masse paralysé pour encore près d'une demi-heure.

MAURICE MASSE 13 ANS APRES

Nous n'avons pas voulu nous étendre sur les détails de ce cas car ils ont été très souvent rapportés* et commentés — parfois avec certaines différences, d'ailleurs.

Plus intéressante est aujourd'hui l'interview que Hervé Laronde a réussi à obtenir de M. Masse.

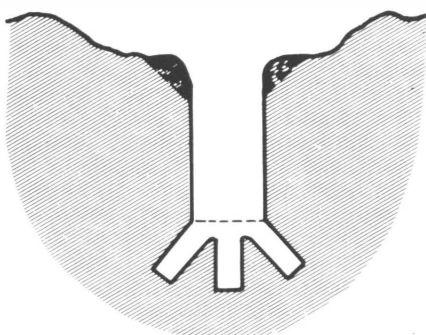
Nous avons écrit: « réussi ». En effet, témoin confiant en l'ouverture d'esprit de ses contemporains, Maurice Masse se retrouva un peu dans la situation de cet autre témoin célèbre qui ne pouvait demander une tasse de café sans qu'il s'entende répondre: « avec ou sans soucoupe ? ». Il avait aussi eu le malheur de laisser connaître son nom et fut par là-même tellement importuné qu'il se trouva dans l'obligation de faire fuir les « enquêteurs de tous poils » qui l'assaillaient. C'est pour cela que Hervé Laronde a, somme toute, réussi un exploit en rencontrant Maurice Masse et un de ses amis en Juin 1976**.

Laissons-leur la parole.

* — Pour l'essentiel, se reporter à Aimé Michel (Planète n. 29) et Jacques Vallée (Chronique des apparitions extraterrestres).

** — L'article intégral, faisant partie d'un chapitre de son ouvrage « Fantômes d'un autre temps » à paraître courant 1978, a été publié dans le numéro 4 de KRÜPTOS, B.P. 114, 69643 CALUIRE Cédex.

VALENSOLE, 1^{er} JUILLET 1965



TROUS CYLINDRIQUES
SITUÉS DANS LES SILLONS

Document: G. KERVENDAL

UN HOMME DE LA TERRE FORT SYMPATHIQUE

(...) c'est en souriant de toutes ses dents qu'il nous confia:

— « ... sont tous « fadas » ces chasseurs de soucoupes, ils pensent que c'est un peu de lavande qui leur apportera la réponse ! ... J'en ai même surpris un encore le mois dernier qui fouinait. Il m'a expliqué qu'il cherchait des « morceaux d'OVNI »... alors je lui ai dit qu'il aurait plus de chances en creusant dans le champ du voisin ! »

Et Maurice Masse de partir de son grand rire franc, imité par son compagnon, la trentaine environ, cultivateur lui-aussi. Des OVNI son ami en a vu lui-aussi, plus tard, avec Maurice Masse. Beaucoup d'OVNI affirment-ils tous les deux mi-amusés, mi-sérieux. « Une véritable vaiselle ! » précise Masse, aperçue de loin comme de près, certains soirs juste au-dessus de nous, d'autres objets posés au sol... et ceci en moyenne une fois par semaine depuis dix ans ! Ils semblent guetter notre réaction, l'œil amusé, en tirant sur leurs cigarettes « mais ». Nous demandons à Maurice Masse quelques précisions. Sans vraiment répondre à nos questions, il souligne:

— « Vous pensez bien que tout ce qui a été dit et écrit c'est plus ou moins exact. A commencer par les gendarmes qui sont bien braves mais qui m'ont ennuyé pendant des mois, et puis tous ces gens venus de partout. Des types de la NASA sont arrivés ici, et puis des Russes, des Japonais. » Il repart de son rire sonore qui fait esquiver des sourires sur le visage de nos voisins de table: apparemment, ils ont l'air d'être « dans le bain ». Masse continue:

— « ... Pour avoir la paix, j'ai raconté... ce que vous savez, mais sans plus; et puis j'ai dormi... bien dormi. (nous le regardons plus intensément)... Car sans cela j'aurais certainement perdu la boule, comme les autres !... Mais je n'ai pas parlé... »

Il se tourne vers son ami, le fixe quelques instants. On a l'impression qu'il précise quelque chose que nous ne devons pas entendre. Nous avons à cet instant le désagréable sentiment d'être de trop. Mais il se tourne à nouveau vers nous et reprend, goguenard:

— « Vous savez, j'en ai reçu des livres, des journaux, des revues depuis dix ans. Mais je m'en f... ça ne m'intéresse pas. Voilà des années que l'on m'a abonné d'office à des revues sur les OVNI, je les donne sans les lire aux gosses pour qu'ils les colorient ! » Cette fois-ci, c'est à notre tour de sourire.

— « On m'a envoyé un jour une série de photos de soucoupes. Ça venait d'Amérique. J'ai balladé ça pendant quinze jours dans ma camionnette et puis le jour où je me suis décidé à les donner, plus rien ! On me les a certainement volées. Bon débarras ! »

Nous sommes plus dépités qu'étonnés de la désinvolture du bonhomme qui ne nous surprend plus dorénavant. Nous nous rappelons notre premier contact, il y a quelques heures à peine à deux kilomètres au sud-ouest du village. De la route nous avions aperçu sa 2 CV camionnette crème près de son terrain qu'il était en train d'irriguer; nous pensions le trouver à « l'Olivol », sur les lieux mêmes de son aventure; nous étions déçus. Il nous aperçut tout de suite et ne voulant pas interrompre son travail, il nous accueillit de longues minutes plus tard.

Il était très distant, pour ne pas dire « méfiant » ! L'embarras se lisait sur son visage brûlé par le soleil de Haute-Provence. Pendant les premières minutes de conversation, on parla surtout de la pluie et du beau temps. Cela ne sembla pas le dérider et lorsque nous attaquâmes le véritable motif de notre visite, il nous assura qu'il n'avait rien de plus à ajouter, que tout avait déjà été dit, que tout était « classé », qu'il ne savait rien d'autre... Pour rompre la glace, je lui soumis une photographie d'OVNI en couleur que je lui commentais. Il l'examina très vite, me la rendit, sourit, hocha la tête:

— « Je mets quiconque au défi, dit-il, de réaliser une photo de soucoupe en vol et de jour, surtout lorsque celle-ci a un aspect métallique, comme la vôtre; vous pouvez être pratiquement certain que la photo est truquée. De nuit, je ne dis pas... »

Nous étions interloqués. Ce fut le début de la conversation enrichissante que nous avons continué à la terrasse d'un café de Valensole. Je ne saurais affirmer ce qui s'est passé au juste. Peut-être lui étions-nous sympathiques; peut-être est-ce parce que nous venions de la part d'un ami commun (...). Toujours est-il que Masse, escorté par son ami, nous fit des révélations parfois étonnantes quoi que, semble-t-il, sans désirer vouloir trop en dire.

— « Êtes-vous le seul à être contacté ? »

— Sûrement pas. Je ne suis certainement pas le seul, surtout dans la région. D'autres savent mais ne parlent pas; ils ne commettront pas l'erreur que j'ai faite (...).

— Vous semblez bien évasif.

— Je suis cultivateur, je n'écris pas comme vous; mais si je devais écrire ce qui m'est arrivé depuis onze ans, cela ferait matière à plusieurs ouvrages... C'est parfois si fantastique que je n'ose même pas me confier à ma femme. Je ne vois pas pourquoi vous feriez l'exception ! »

Evidemment... La conversation porta ensuite sur de nombreux sujets, puis à nouveau sur les OVNI et leurs mystérieux occupants. Masse demeura tout aussi vague, nous donnant parfois quelques détails fort intéressants qui nous permirent toutefois de supposer qu'il était, en fait, cent fois plus au courant du problème que l'ufologue le plus chevronné. Bien sûr, il ne s'agit là que d'une supposition... Rien de plus qu'une « impression »... A l'instant où nous nous apprêtions à nous quitter, il glissa insidieusement ceci:

— « Je ne sais rien de vous, je ne vous connais pas. Je suppose que vous chercherez encore; peut-être trouverez-vous... mais je souhaite du fond du cœur que « cela » vous arrive un jour. Et alors, bénissez ce jour ! Surtout si « cela » vous arrive, surtout n'ayez pas une réaction de peur. Et vous verrez comme ce jour-là aura changé votre vie: vous serez heureux jusqu'à la fin de votre vie, comme moi-même. Sincèrement, je souhaite que vous ayez cette chance-là ! »

UNE AFFAIRE CLASSÉE ?

Très vite, en juin 1976, nous nous sommes aperçus que Maurice Masse n'était pas un « contacté ordinaire », ni même un homme ordinaire ! C'est avant tout, et il nous l'a prouvé, un homme intègre, honnête, un homme simple et quelqu'un, enfin, qui a les deux pieds bien sur terre.

© Hervé LARONDE, 1978.

Une Exactitude

Trop Parfaite ?

«Ce que nous savons de plus sûr c'est que les choses ne sont pas ce qu'elles nous paraissent, ni dans l'espace ni dans le temps.»

Camille Flammarion (1)

Il y a une vingtaine d'années, l'enquêteur UFO qui traquait tant bien que mal les soucoupes volantes était rarement mis en présence de faits extraordinaires contredisant apparemment toutes les lois de la physique et de la logique. Les choses ont bien changé depuis, car aujourd'hui les ufologues sont confrontés à des «manipulations» de l'espace et du temps qui semblent totalement incompatibles avec nos connaissances actuelles.

Soucieux de ne pas laisser transpirer leur incompréhension vis-à-vis de quantités de faits qui paraissent outrager la raison, certains ont fait appel à des expressions telles que: «trou dans l'espace-temps», «brèche dans un univers parallèle», «projection dans la quatrième dimension»... qui, dans la forme, traduisent

non seulement le désordre de la pensée mais également l'incompétence.

CERVEAU PROGRAMME

Lorsque certaines de nos conceptions physiques sont bouleversées par les faits, il convient de s'interroger sur leurs validités respectives et non de tisser autour des faits un commode paravent d'expressions empruntées à l'arsenal des écrivains de science-fiction pour sauvegarder à tous prix les idées héritées de la tradition plutôt que de l'expérience.

Nos principales conceptions relatives à la matérialité des choses, à l'espace et au temps reposent sur les informations transmises au cerveau par les sens via une multitude d'influx nerveux. Il est aujourd'hui démontré que nos sens sont à ce point imparfaits que notre cerveau doit nécessairement *corriger* et *interpréter* les informations qui lui sont transmises. Notre cerveau peut donc être comparé à ces ordinateurs de la NASA

qui au départ d'informations entachées d'imperfections parviennent à reconstituer des photographies détaillées facilement lisibles. Mais notre cerveau n'est pas un robot stupide qui réagit toujours de la même façon; il a son propre libre-arbitre et surtout ses mémoires sont beaucoup plus complexes que celles des cerveaux électroniques. Quant à sa programmation, elle nous est totalement inconnue !

Démontrer que notre cerveau, ce traducteur-interprète des informations transmises par nos sens, dénature complètement les données reçues en fonction d'un programme immuable reviendrait à démontrer que nos conceptions du monde ne reposent que sur une foule d'illusions. C'est à cette démonstration, dramatique pour certains, que nous allons nous atteler brièvement.

A l'université d'Innsbruck, le Dr Hatos a fait porter à ses élèves des lunettes à prismes déformants et a observé leurs réactions durant plusieurs semaines. Les porteurs de ces

lunettes étaient brusquement plongés dans un monde cauchemardesque. Tous les objets étaient distordus, les arêtes étaient remplacées par des lignes marginales colorées et à chaque mouvement de la tête, à chaque pas, l'ensemble du décor paraissait se mouvoir en tous sens autour des cobayes. Le Dr Hatos a pu observer que vers le sixième jour ce monde incohérent finissait par se normaliser complètement (2). En moins d'une semaine donc, le cerveau opérait le tour de force de créer, au départ d'informations totalement faussées, l'image illusoire d'un monde correspondant à celui qui aurait été perçu sans les lunettes à prismes. N'est-il pas dès lors raisonnable de penser que l'univers auquel nous sommes habitués est lui-même purement conventionnel, «normalisé» mais de toutes façons irréel ? Qui sait quelles illusions le cerveau humain a pu créer au cours de sa longue évolution ? Qui sait quelles normalisations il nous impose en fonction d'une programmation que nous ignorons totalement ?

De nos jours, on n'explique plus la perception des couleurs par la présence dans l'œil de cellules sensibles à certaines couleurs. Les bioniciens modernes sont arrivés à la conclusion que les couleurs en elles-mêmes n'existent pas. Leur perception pourrait s'expliquer par une analyse dynamique des signaux délivrés par les cellules photosensibles au niveau des couches de neurones de la rétine. (3)

On sait aujourd'hui que de nombreux animaux perçoivent un univers très différent de celui que nous connaissons. Certains sont totalement incapables de détecter des objets qui ne sont pas utiles à leur survie. Rares sont les personnes qui savent que ceci est partiellement vrai également pour certains groupes

ethniques. Ainsi, par exemple, les Zoulous sont incapables de percevoir ou de concevoir une ligne droite. Leur univers, de la hutte au sentier en passant par la cruche est exclusivement courbe. On dira qu'il leur manque une notion importante; n'est-ce pas plutôt nous, au contraire, qui sommes embarrassés d'une notion inutile n'ayant pas sa place dans la nature ? Car enfin, la nature n'a pas créé de ligne droite, d'angle droit ou de zéro ! Certains orientaux, d'autre part, demeurent incapables de saisir du regard l'ensemble de l'image qui apparaît sur un écran de télévision. (4) (5)

Rien ne nous permet donc d'affirmer que les plus évolués ou les plus «civilisés» d'entre nous soient à même de percevoir tout ce que le cerveau d'autres créatures plus avancées que nous perçoivent.

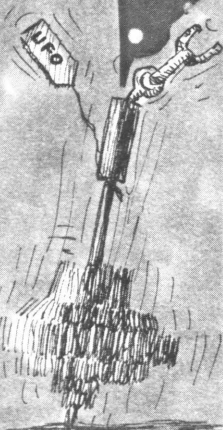
A partie d'un stimulus monotone, le cerveau humain crée, dans la plupart des cas, une illusion propre à chaque individu. Cela est observé lors d'expériences avec des bandes magnétiques à répétition qui, comme leur nom l'indique, diffusent sans arrêt un même mot ou son. On ne sait comment ni pourquoi les personnes qui participent à ces expériences perçoivent un moment donné un changement parfois précédé d'un silence. Consciemment, même en fixant leur attention, elles entendent alors tout autre chose que ce qui est diffusé. Mais le plus étonnant dans ce genre d'expérience est le fait que chacun perçoit un message sonore qui lui est propre et que par conséquent il n'y a pas deux personnes qui entendent la même chose; même si ensemble elles se concentrent sur la source sonore (6). Cette expérience, ahurissante pour les uns, terrifiante pour les autres, nous laisse entrevoir quelles étranges illusions notre

cerveau a pu engendrer à force d'être confronté avec des stimuli monotones comme par exemple l'alternance des jours et des nuits.

PERCEPTION TEMPORELLE

Tous les peuples de la terre n'ont pas notre sentiment, largement partagé, selon lequel le temps s'écoule et nous entraîne. Il en est qui considèrent que le temps est fixe et que c'est l'homme qui s'y déplace. Les Mayas croyaient, semble-t-il, que le temps est hétérogène, ce qui est une conception très proche de celle développée par l'astrophysicien Kozyrev. Ce dernier affirme avoir établi que le temps (qu'il refuse à assimiler à un champ de forces) n'est pas réparti avec une densité uniforme en tous lieux ni en un même endroit selon les saisons. (7)

La notion de «temps qui passe» n'a en réalité aucune base et ne découle que de la tradition. Les aiguilles de l'horloge n'indiquent absolument pas que le temps «passe» ou que les heures «s'écoulent», elles nous renseignent en fait non sur le temps mais sur un mouvement, celui de la Terre autour du Soleil. *«Je crois, a écrit le professeur Peuckert, que le temps est plus qu'un écoulement, le produit de plusieurs fonctions, plus qu'une équation mathématique. Car le temps se vit, il n'est pas s'il n'est pas vécu. Le temps est grâce à moi. Le cycle lunaire, par exemple, est un mouvement un déroulement, mais pas du temps.»*(8) Considérons également ces quelques phrases de Camille Flammarion: *«Le temps, c'est-à-dire le mouvement, existe donc pour les objets matériels. Il n'existe pas au point de vue de l'absolu; car dans l'espace pur, entre les corps célestes, il n'y a pas de temps ni de mesure. L'Esprit n'est pas davantage soumis au temps; il ne peut le me-*



SAVOUR
MATTERS

surer qu'en employant les mouvements planétaires, pendules séculaires des cieux...» (9)

Pourquoi donc interprétons-nous les mouvements des pièces mobiles d'une horloge ou les vibrations d'un cristal de quartz comme autant de manifestations de l'écoulement du temps ? La réponse, aussi surprenant que cela puisse paraître, semble localisée dans notre corps...

En demandant à des personnes de compter l'écoulement des secondes sans toutefois consulter une montre, on a pu constater que plus la température du corps est élevée (à cause de la fièvre, ou même en employant un matériel diathermique adéquat), plus le comptage est rapide. On a constaté également que des personnes droguées au LSD connaissent également semblables contractions du temps. On en a conclu que nous portons en nous un régulateur métabolique qui module constamment notre perception temporelle (10). Tout le monde ne vit donc pas le même écoulement du temps et cependant nous croyons tous être entraînés à la même vitesse sur ses flots. On sait que chez l'enfant le temps n'est absolument pas perçu de la même façon que chez l'adulte. Une chose très difficile à enseigner aux enfants est précisément l'écoulement du temps avec le cortège des relations entre passé, présent et futur que ce concept implique. On utilise pour ce faire une ligne du temps que nul n'a jamais aperçue dans la nature parce qu'elle est une pure construction conventionnelle de l'esprit humain. Cette ligne du temps fantasmagorique à nous tous imposée par la tradition et l'enseignement, qui nous déforme alors que nous sommes jeunes et « malléables », n'a-t-elle pas détruit chez chacun d'entre nous la faculté de comprendre

la véritable nature du temps ? On sait qu'un enfant à qui on n'a pas encore imposé l'usage de la ligne du temps fera figurer sur un même dessin et donc dans un décor identique son père partant au travail ET son père revenant du travail. Passé, présent, futur et espace sont donc dans ce cas complètement confondus. Ce genre de dessin qui ne manquerait pas de faire réfléchir le physicien provoque toujours de la part des enseignants une série de remarques et d'explications que l'enfant trouvera confuses mais assimilera néanmoins lentement.

ONDES ILLUSOIRES ?

« O homme ! vous ne connaissez ni l'espace ni le temps ; vous ne savez pas qu'en dehors du mouvement des astres le temps n'existe plus et que l'éternité n'est plus mesurée, vous ne savez pas que, dans l'infini de l'étendue sidérale universelle, l'espace n'est qu'un vain mot... »

Camille Flammarion (11)

Deux très grands physiciens de ce siècle ont développé dans leurs ouvrages successifs des idées très avancées sur les illusions de nos sens et la véritable essence de l'univers ; il s'agit de Sir James Jeans et d'Arthur Eddington. Dans son livre « The New Background of Science », le premier faisait remarquer que deux personnes ne peuvent en aucun cas observer le même objet. En effet, chacune ne reçoit dans les yeux qu'un échantillonnage de l'ensemble du rayonnement émis par l'objet. Les rayons pénétrant dans les yeux du premier observateur n'étant pas les mêmes que ceux qui atteignent le second, il est hors de question que tous deux observent exactement la même chose (12). Si ce raisonnement

est étendu à l'ensemble de l'humanité on peut tenir pour certain que nous percevons tous un monde différent et que nous évoluons chacun dans un monde distinct de ceux où évoluent nos semblables. Tous ces mondes distincts sont néanmoins confondus, ce qui n'est qu'un paradoxe apparent.

Grâce aux progrès de la physique, nous croyons savoir que la matière est constituée d'ondes. Or, dès 1890, Camille Flammarion, ce génial savant philosophe, s'étonnait à ce propos et écrivait : « *Le fait le plus merveilleux est que chaque étoile, chaque soleil de l'espace est le centre d'ondulations constantes, qui s'en vont ainsi en s'entre croisant perpétuellement à travers l'immensité, sans jamais se confondre ni se mélanger mutuellement. J'avoue, pour ma part, que ce fait me paraît absolument incompréhensible.* » (13)

Incompréhensible en effet puisque l'expérience démontre que lorsque des ondes se rencontrent elles se neutralisent par interférences. Voilà pourquoi, de nombreuses années plus tard, Sir James Jeans écrivait à ce sujet : « *Tout cela montre que les ondes ne peuvent avoir aucune existence matérielle ou réelle en dehors de nous-mêmes. Elles ne sont pas des constituants de la nature mais seulement de nos efforts pour comprendre cette nature.* » (14)

Si les ondes n'existent que dans notre conscience et en sont le produit, on ne voit pas comment les astres peuvent nous envoyer, à travers l'espace, l'image de leur présence, à moins... à moins que l'espace lui-même n'existe pas, que le temps soit une chimère et la matière le fruit des illusions de nos sens.

Certains ne manqueront pas d'estimer cette possibilité parfaitement ridicule ; c'est pourtant la solution que Sir James Jeans

retint et qu'adoptent aujourd'hui de plus en plus d'éminents scientifiques qui se sont eux-mêmes définis comme «nouveaux gnostiques». (15)

Ces nouveaux gnostiques, dont James Jeans fut un précurseur, partagent les idées de Berkeley, qui peuvent se résumer en une phrase: la matière est une illusion, rien n'existe sinon la pensée. Ainsi que l'a constaté Jeans, si Berkeley n'a jamais pu prouver ses idées, aucun de ses adversaires n'a pourtant jamais pu prouver qu'il avait tort. (16) Les plus grans physiciens de notre époque abondent d'ailleurs dans le sens des idées de Berkeley. Nous allons citer les opinions de quelque-uns d'entre eux:

Max Planck: *«Je considère la conscience comme fondamentale. Je considère la matière comme dérivée de la conscience.*

Prince de Broglie: *«Je considère la conscience et la matière comme différents aspects de la même chose.»* (17)

Arthur Eddington: *«Pour conclure sans ménagement, la composante du monde est de nature spirituelle.»* (18)

Dans son ouvrage «Physics and Philosophy», Sir Jeans a rappelé les idées de Kant pour qui l'espace n'était pas réel mais servait seulement à notre esprit pour y disposer les objets. Selon Kant, le temps lui-même n'a pas d'existence réelle mais est une chose commode que nous utilisons en tant que système de référence. Pour lui, le temps et l'espace ne sont rien d'autre que des formes de perception, sans plus. (19)

Ainsi donc, de l'avis des plus hautes sommités scientifiques de notre époque et d'après les données les plus avancées de la biologie, de la bionique et de la physique, il appert que le temps, l'espace et la matière ne sont que des systèmes de réfé-

rence que nous utilisons pour notre compréhension mais qui n'ont pas d'existence réelle en dehors de la conscience.

LA GRANDE PENSÉE

Toujours dans «Physics and Philosophy», Sir Jeans faisait observer qu'il fallait pouvoir répondre à la question de savoir où sont situés les objets lorsqu'ils cessent momentanément d'être perçus par un cerveau humain. Il importe de préciser cette question. Si réellement les objets n'ont une existence qu'à travers un esprit capable de les concrétiser, qu'arrive-t-il si aucun esprit, à un «moment» donné, ne perçoit un objet ? Cet objet en tant que pensée n'existe-t-il plus ? C'est ici, pour parer à l'absurdité, qu'on est appelé à concevoir l'existence d'une Conscience Cosmique, une Conscience Absolue dans laquelle chaque conscience individuelle est comprise et dans laquelle existe en permanence l'ensemble des choses. (20)

En 1975 parut un ouvrage important qui passa presque inaperçu du monde scientifique. Son auteur, David Foster, cybernéticien renommé, y développait la thèse selon laquelle l'univers entier est un immense cerveau bien plus complexe encore qu'un cerveau électronique. L'univers, ou plutôt la Grande Pensée (Big Thought) avait, selon l'auteur, un but ultime: croître éternellement en intelligence(21)

La comparaison entre l'Univers et un cerveau électronique hyper-développé est riche à plus d'un point de vue. Elle permet de faire comprendre comment chaque homme en communiquant ses expériences multiples à la Conscience Universelle enrichit celle-ci et participe par la même occasion à l'évolution de chacune des entités infimes ou consciences individuelles comprises dans l'ensemble de la Grande Pensée. Chaque conscien-

ce individuelle étant intimement solidaire de la Conscience Cosmique, il est clair que l'ensemble des connaissances accumulées jusqu'ici par l'Univers soit à la disposition de chacun.

Les anciens sages qui recommandaient de chercher les réponses à nos questions au-dedans de nous-mêmes semblaient connaître cette loi universelle. Comment avaient-ils pu la découvrir, par expérience ? Libéré des préjugés découlant des illusions engendrées par le cerveau humain, le Sage peut réellement «se transporter» en tous «temps» et tous «lieux» auxquels il peut penser. Nul espace, nulle matière ne peut lui faire obstacle. Son corps lui-même n'est qu'une pensée capable de prendre conscience de sa liberté infinie. Lecomte du Noüy, de l'Institut Pasteur, ne disait-il pas en 1936: «la distinction entre nous-mêmes et le monde extérieur n'est qu'une division arbitraire, quoique commode dans la pratique, entre un type d'impressions des sens et un autre» (22). Notre corps n'est donc en aucune sorte une frontière entre notre conscience, l'espace et le temps. La sagesse ne consiste-t-elle pas précisément à s'affranchir des barrières fictives dressées par nos sens et qui ne cessent de limiter notre compréhension ?

Nous voici loin de l'ufologie penseront ceux qui pourraient considérer ces idées comme chimériques. C'est à force de dissocier les engins des pilotes et les faits des conventions idéologiques à la mode que vous ne voyez pas le rapport, pouvons-nous leur répondre. Si un grand nombre d'observations UFO paraissent si contraires à la logique, c'est bien parce que les témoins observent les faits réellement tels qu'ils se passent et non tels qu'ils seraient normalisés par notre cerveau

si nous y étions accoutumés.

Il est de bon ton, surtout chez les «primhistoriens», d'affirmer que le phénomène UFO n'est pas récent, qu'il a existé de tous temps. Certains affirment même, en l'absence de preuves convaincantes, que les UFO sont un leurre, une couverture pour quelque force inconnue propre à notre planète et qui, selon les époques, s'est manifestée en prenant les aspects les plus divers. Boniments purs ! Le plus néophyte des ufologues sait avec certitude que les animaux sont le plus souvent intensément effrayés par les UFO. Si ces derniers étaient un phénomène très ancien et fréquent il y a longtemps que les animaux, dont on connaît les extraordinaires facultés d'adaptation, n'y porteraient plus aucune attention ! Les UFO sont donc apparus relativement récemment dans nos cieux, du moins de façon fréquente comme aujourd'hui (nous n'excluons pas, en effet, de rares apparitions dans les temps reculés). Par conséquent, nos cerveaux n'ont pas encore pu trouver le moyen de normaliser ces phénomènes. Ils n'ont pu, non plus, transmettre ce moyen par le canal de l'hérédité.

Les UFO qui hantent nos cieux sont donc pour nous une chance inespérée en ce sens qu'ils nous prouvent par l'absurde, si l'on peut dire, que la réalité des choses est très loin d'être semblable à la norme. L'ufologue qui a une certaine expérience sait que le caractère des observations UFO a changé entre 1956 et 1960. C'est à partir de ce moment qu'on a pu enregistrer les étonnantes «manipulations» de l'espace et du temps que nous mentionnions au début du présent article. L'explication semble dès lors apparaître: ce serait vers cette époque que «les autres» auraient trouvé le moyen de s'affranchir

des barrières fictives de l'espace et du temps par un procédé artificiel, mécanique ou autre. Exploité sur une échelle de plus en plus vaste, ce procédé a peu à peu engendré une autre politique d'intervention ou, si l'on préfère, de «contact». Il semble que «les autres» soient capables non seulement de s'affranchir des barrières fictives de l'espace et du temps mais également qu'ils puissent en affranchir les témoins dont les ufologues recueillent aujourd'hui les plus ahurissants récits. Volonté délibérée de nous prouver par expérience que nos conceptions de l'univers sont erronées ? Peut-être... d'autant plus que *par le canal de «contacts» d'un genre nouveau* apparaissent aujourd'hui des textes d'une haute teneur philosophique et scientifique développant précisément les idées et faits ci-dessus exposés.

Qu'on ne s'y trompe pas, nous ne prétendons pas apporter ici les bases d'une explication polyvalente, adaptable à tous les cas inusités d'observations UFO. Il existe de nombreux cas où l'intervention d'autres arguments que ceux-ci s'avèrent nécessaires. Nous songeons par exemple aux erreurs d'interprétation engendrées par les enquêteurs eux-mêmes ou par les témoins victimes d'un choc psychique évident.

En une matière aussi ardue et complexe que l'ufologie, il n'y a pas de panacée, pas d'explication polyvalente, pas de schéma immuable. Ceux qui le croient ou l'affirment sont des ignorants ou des charlatans, sinon les deux.

Marc Hallet

«Tous les êtres sont en Dieu, mais ils n'y sont pas placés comme en un lieu [...]

Juges-en aussi de la façon suivante, d'après toi-même. Commandes à ton âme de se rendre dans l'Inde et voilà que, plus rapide que ton ordre, elle y sera. Commandes-lui de passer ensuite à l'océan, et voilà que, de nouveau, elle y sera aussitôt, non pour avoir voyagé d'un lieu à un autre, mais comme si elle s'y trouvait déjà. [...] Ayant mis dans ta pensée qu'il n'est pour toi rien d'impossible, estimes-toi immortel et capable de tout comprendre, [...] rassembles en toi les sensations de tout le créé [...] imagines que tu es à la fois partout [...] Si tu embrasses par la pensée toutes les choses à la fois, temps, lieux, substances, qualités, quantités, tu peux comprendre Dieu.»

NOUS A HERMES (23)



RÉFÉRENCES

- (1) Camille Flammarion: «Récits de l'Infini», Paris 1892, p. 238.
- (2) Vitüs Droscher: «Le Merveilleux dans le Monde Animal», Paris éd. J'ai Lu, p.8 et suivantes.
- (3) Lucien Gérardin: «La Bionique», Hachette 1968, p.123 et 124.
- (4) Edward Rosenfeld: «Le Livre des Extases», Ottawa 1974, chap.25.
- (5) P.H. Francis: «Mathematics of Infinity», London 1969.
- (6) Idem (4) chap.247.
- (7) N.A. Kozyrev: «Possibility of Experimental Study of the Properties of Time», Joint Publ. Research Service 1968.
- (8) W.E. Peuckert: «L'astrologie», Payot 1965, p.249.
- (9) Idem (1) p.399.
- (10) Gay Gaer Luce: «Le Temps des Corps», Hachette 1972, p.29 et suivantes.
- (11) Idem (1) p.179.
- (12) Sir James Jeans: «The New Background of Science», London 1945, p.3.
- (13) Camille Flammarion: «Astronomie Populaire», Paris 1890, p.394.
- (14) Sir James Jeans: «Physics and Philosophy», Cambridge 1942, p.167.
- (15) Raymond Ruyer: «La Gnose de Princeton», Fayard 1974.
- (16) Idem (12) p.15.
- (17) C.E. Last: «Man in the Universe», London 1954, p.97.
- (18) Arthur Eddington: «The Nature of the Physical World», Cambridge 1930, p.276.
- (19) Idem (14) p.60, 61, 62.
- (20) Ibid p. 203.
- (21) David Foster: «The Intelligent Universe», London 1975.
- (22) Lecomte du Nouy: «Le Temps et la Vie», Paris 1936, p.190.
- (23) A.D. Nock et A.J. Festugiere: «Hermès Trismégiste», Paris 1972, Tome I, p.154 ets.

GALLIPOLI:

“ENLEVEMENT” OU PIEUX MENSONGE ?

«Gallipoli, c'est fini !»

Nous l'avons cru...

Mais voyons d'abord l'ensemble des faits.

L'Expédition Franco-Britannique des Dardanelles

Elle fut entreprise en 1915 sur l'initiative britannique dans le dessein d'assurer aux Alliés le contrôle des Détroits et le contact avec la Russie. Après l'échec de l'amiral Guépratte pour forcer les détroits le 18 Mars 1915, fut constitué un corps expéditionnaire de quatre divisions britanniques et une française. Le 25 Avril deux débarquements purent être effectués au sud de la presqu'île de Gallipoli qui longe le détroit côté européen. La puissance des fortifications ennemies et l'énergie de la résistance turque firent que les deux têtes de pont ne purent jamais se réunir et que la pénétration alliée ne dépassa jamais 5 km de profondeur.

L'évacuation, décidée en Novembre 1915 après une visite de lord Kitchener, fut terminée le 9 Janvier. Le front se stabilisa le 15 Juillet. Les combats qui se déroulèrent alors n'en furent pas moins meurtriers.

AOÛT 1915

L'opération la plus importante effectuée pendant la première quinzaine d'Août était le débarquement des forces britanniques dans la zone occupée par les A.N.Z.A.C. (Australian and New Zealand Army Corps) dans la baie de Suvla, dite aussi baie d'Anafarta, un des points clé de la presqu'île.

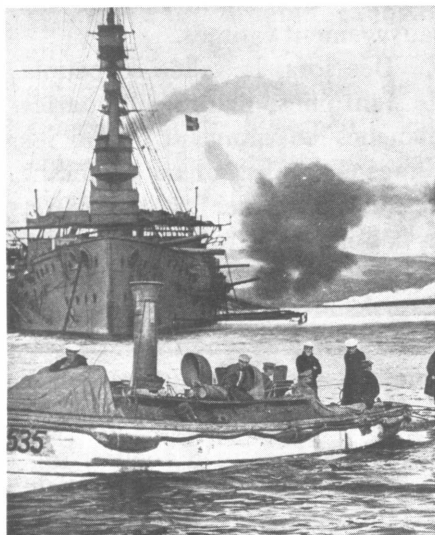
En entreprenant cette action, sir Ian Hamilton, commandant les forces britanniques, avait un triple objectif. Dans un élan, depuis la zone des A.N.Z.A.C., couper le gros de l'armée turque de ses communications par terre avec Constantinople; gagner de telles positions pour l'artillerie que l'armée turque fût également coupée de toute communication avec Constantinople par la mer; assurer à la baie de Suvla de pouvoir rester une base d'hiver pour les A.N.Z.A.C., et le devenir pour toutes les troupes



Lord Kitchener à Gallipoli. (cliché Rol)



Tombes de soldats britanniques dans la presqu'île.



Au large de Suvla pendant l'évacuation.

operant dans la partie nord de la presqu'île.

Les troupes devant être débarquées provenaient du 9ème corps d'armée britannique stationné dans l'île d'Imbros. Les opérations commencèrent le 6 Août au soir sous le commandement du lieutenant-général sir F. Stopford. Le débarquement eut lieu en trois points et réussit en deux.

650 Turcs furent faits prisonniers et un important matériel de guerre pris sur l'ennemi. **Là commencent les bizarreries.**

C'est ici qu'il convient de rappeler «l'affaire de Gallipoli», rapportée notamment par George Langelaan dans le numéro 37 de Novembre-Décembre 1967 de *Planète*.

LA «COTE 60»

Lorsqu'en 1918 la Turquie capitula, la première chose que l'Angleterre aurait exigé eût été le retour du 5ème Régiment de Norfolk prétendu porté «disparu ou anéanti» le 21 Août au cours d'une attaque de soutien des A.N.Z.A.C. qui n'arrivaient pas à prendre une certaine «cote 60» au sud de la baie de Suvla.

Les Turcs auraient répondu n'avoir jamais entendu parler de ce régiment et **affirmé ne pas avoir fait un seul prisonnier à la date du 21 Août 1915.**

Cette déclaration, écrit George Langelaan, ne surprit pas tout le monde, car il ne manquait pas de témoins de la «disparition» du 5ème Norfolk ou tout au moins de ce qui en restait (environ 400 hommes) au moment de l'attaque de la fameuse «cote 60». Voici ce que raconte un de ces témoins, le sapeur néo-zélandais F. Reichart:

«Le jour s'était levé clair, sans un nuage en vue, à l'exception toutefois de six ou huit nuages en forme de pain qui stationnaient au-dessus de la «cote 60». On remarqua que, malgré un vent du sud de six à sept km/h, ces nuages ne changeaient ni de place ni de forme.»

«De notre poste situé à une hauteur d'environ cinq cents pieds (150m), donc environ trois cents pieds (90m) au-dessus de la «cote 60»,
(à suivre)

une bergerie hantée près d'un haut lieu templier

VIERGE NOIRE

Au XII^{ème} siècle, les Chevaliers du Temple s'installèrent dans la vallée de la Vésubie, en Provence, un site grandiose, dominé par les pics sauvages des Gélas. Ils y bâtirent une église, dédiée à Saint Martin, autour de laquelle s'étend le bourg de Saint-Martin-de-Vésubie puis, plus haut dans la montagne, ils relevèrent une ancienne chapelle bénédictine détruite par les Sarrazins, au lieu-dit «Fenestre», où ils déposèrent une Vierge Noire.

L'origine de cette statuette, qui devait prendre le nom de «Notre-Dame de Fenestre», demeure mystérieuse. Un manuscrit inédit de Saint Jérôme, conservé à la bibliothèque vaticane, la mentionnerait en précisant qu'elle aurait été sculptée par Saint Luc lui-même et ramenée de Palestine en Provence par Marie-Madeleine. Mais si cette relation est authentique, entre quelles mains passa la statuette et où fut-elle entreposée entre l'an 50 après J.C. (époque approximative de l'arrivée de Marie-Madeleine en Provence) et le XII^{ème} siècle où les Templiers lui donnèrent le sommet des Gélas pour asile ? Ce point important demeure obscur, bien qu'une tradition orale incontrôlable affirme que Notre-Dame de

Fenestre n'a jamais quitté la région de Marseille.

Par contre, son origine orientale ne prête guère à confusion : la statuette est sculptée dans du bois de cèdre du Liban. De plus que la légende l'associe à Marie-Madeleine — même si le fait n'est pas historiquement prouvé — peut attirer symboliquement l'attention sur la Terre Sainte.

FANTOMES TEMPLIERS

Au XII^{ème} siècle, les Templiers de Fenestre furent surpris par une bande de routiers qui ravageaient le pays. Sans doute leurs agresseurs étaient-ils en nombre puisque les preux chevaliers battirent en retraite et se réfugièrent sous les combles de l'église. Ils furent néanmoins sauvagement égorgés.

Dès lors, la vallée se peupla de fantômes, hautes silhouettes blanches se mouvant parmi les ruines en gémissant ou proférant des râles d'agonie. Parfois encore, la cohorte spectrale gravissait les sentiers de montagne et les plaines déchirantes des âmes en peine se mêlaient alors aux hurlements du vent, au fracas de la tempête, au mugissement des torrents.

Plus tard, lors des travaux de restauration de l'église, les ouvriers devaient découvrir les quin-

ze squelettes desséchés des Templiers. Mais Notre-Dame-de-Fenestre, elle, avait disparu.

La mystérieuse statuette réapparut inexplicablement dans la montagne, à la stupéfaction générale. Sur ce point l'histoire n'apporte aucune précision. La légende assure par contre qu'elle se manifesta dans les Gélas, soudainement, par une lumière éclatante. Depuis elle demeure dans une niche de l'église de Saint-Martin-de-Vésubie, richement parée de soie et de dentelles, durant la mauvaise saison, tandis que, les beaux jours revenus, elle regagne en solennelle procession les hauteurs du Gélas, l'esplanade de Fenestre, là où les Templiers l'avaient placée, plus près de l'azur du ciel.

C'est dans cette région très particulière, présentant toutes les caractéristiques d'un haut-lieu, avec sa Vierge Noire miraculeuse et ses fantômes de Templiers omniprésents dans les mémoires, que Mme Péquignot décida de passer ses vacances en 1949.

MYSTÉRIEUX ACCIDENTS

Elle s'installa à l'hôtel du Boréon, situé à environ sept kilomètres de Saint-Martin-de-Vésubie, dans ces terres annexées en 1945 où jadis le roi Victor-Emmanuel aimait à venir chasser.

En contre-bas de l'hôtel,

sur une petite plate-forme rocheuse à flanc de montagne, s'élevait une masure en ruines. D'abord simple cabane à moutons, puis refuge de chasse abandonné, elle séduisit bientôt l'estivante qui en fit rapidement l'achat, la propriétaire n'ayant pas un instant hésité à vendre.

De cet ancien refuge de chasse, uniquement fréquenté par une colonie de scorpions, distant de deux kilomètres de la plus proche habitation, en surplomb au-dessus d'un torrent, aux portes et aux fenêtres enfoncées, à la toiture écroulée, aux murs de granit lézardés, Mme Péquignot décida de faire un chalet de vacances. Elle fit donc appel à un entrepreneur, lui demandant d'établir un devis pour les réparations. Celui-ci n'eut pas le temps de terminer ses calculs et se refusa à effectuer les travaux pour une raison bien naturelle: il venait d'être victime d'un accident. Mais le hasard a des limites: au cours de l'année qui suivit, trois autres entrepreneurs ne purent satisfaire Mme Péquignot pour un motif identique.

Finalement, un cinquième réussit enfin à mener les travaux à leur terme: terrasse, toiture, portes et fenêtres en mélèze, rien ne manquait. Mais les bois à peine achevés, l'artisan qui avait effectué ce travail, et ce sans aucun motif apparent, tenta de se suicider. Il ne fut sauvé qu'in extremis...

POLTERGUEISTS DÉCHAINÉS

Néanmoins la nouvelle propriétaire put enfin s'installer pour des premières vacances et, durant huit jours, bénéficia d'un

repos absolu. Mais ce délai passé, des coups sourds dans les bois du chalet se firent entendre à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Puis, chaque soir à partir de 21 heures, une manifestation se produisait, se répétant toute la nuit, laissant place à un phénomène différent pour la soirée suivante. Grincements de clous arrachés dans la toiture, grattements sur les murs, pas feutrés dans la chambre, bruits de pierres chutant dans un gouffre insondable, odeurs de soufre, vibrations des ressorts du lit, coups portés dans les reins, rien ne manquait dans la gamme des poltergeists assiégeant le chalet...

«Parfois, se souvient Mme Péquignot, c'étaient des cris déchirants, fulgurants, indéfinissables, d'animal ou d'humain, qui laissaient sans souffle, dans une angoisse indescriptible.»

Et de nombreux invités purent être les témoins plus ou moins satisfaits, on s'en doute, des nuits agitées du Boréon.

Mme Péquignot, peu avant ces premières vacances, avait fait un rêve étrange: elle voyait le cadavre d'un homme exangue, aux yeux bleu clair, allongé entre deux rochers, près de la cabane. Fort justement, elle envisagea l'hypothèse que l'ancienne bergerie avait été le théâtre d'un meurtre et que le cadavre de la victime demeurerait toujours dissimulé soigneusement à proximité du chalet. Et elle tenta bien d'enquêter sur le passé du site, sur les événements qui avaient bien pu s'y produire sans rien parvenir à apprendre de réellement intéressant.

L'endroit avait bien vu Italiens et Français s'affronter en de violents combats, mais comment imaginer un quelconque rapport avec les phénomènes de hantise se manifestant au chalet ?

A proximité de celui-ci se trouvent trois grottes qui seraient aurifères. Peut-être leur existence pourrait-elle fournir un mobile au meurtre, si meurtre il y eut: une affaire de rivalités entre chercheurs d'or... Mais là encore l'évidence n'apparaît pas: ces grottes, bien que peu profondes, ne sont pas exploitables, leur abord est difficilement accessible et leur entrée disparaît derrière un véritable rideau d'arbustes, de broussailles et de plantes épineuses.

Finalement Mme Péquignot revendit le chalet en 1954 et le mystère de l'ancien refuge de chasse, comme ceux de tant d'autres demeures, resta sans solution, sans l'ombre d'une explication satisfaisante pour nos sens et notre raison. Il faut bien l'admettre, certains lieux, certaines forces, refusent de se laisser analyser, étiqueter, mettre en équation par notre cartésianisme étroit: ils appartiennent à un mot inventé par les hommes, l'«invisible».

Actuellement des chalets tout neufs s'accrochent aux pentes abruptes, un barrage retenant un lac artificiel a été construit en amont du torrent, au niveau de l'hôtel. Le site a beaucoup perdu de son caractère sauvage. Mais le mystère de l'ancienne bergerie n'aura finalement jamais pu être élucidé.

Daniel Réju

SUITE DE LA PAGE 13

grâce à des journalistes courageux, l'opinion des gens a bien évoluée; je dis bien: des journalistes courageux, car à cette époque et encore de nos jours, cela ne fait pas sérieux de signer un article O.V.N.I. dans des journaux à grande diffusion. En ce qui me concerne, la bagarre a été dure, très dure et même humiliante pendant 25 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1972. En novembre 1972, avec Pierre Delval* et quelques pionniers, nous avons présenté notre premier exposé sous l'égide de la Maison des Jeunes de Bourg-de-Péage et nous avons obtenu salle comble. Nous avons ensuite été sollicités par les professeurs et les élèves de diverses écoles de la ville et des villes voisines pour des exposés avec projection de diapositives...

L'opinion publique est ébranlée, les sceptiques ne sont plus aussi sûrs de leur scepticisme, on demande à voir, on s'inquiète...

Et puis, 1975, pour nous c'est la consécration: Jean-Claude Bourret et Jean Goupil viennent, pour l'Association des Amis de Marc Thirouin, faire une conférence à Romans; nous sommes reçus par le maire de la ville, le chef de la Gendarmerie et, au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville, nous signons le «Livre d'Or»... Romans, ancienne ville fortifiée, reçoit officiellement les O.V.N.I. ! Depuis ce jour, Jean-Claude Bourret, natif d'un département voisin, l'Ardèche, vient de temps à autre faire des conférences, attirant par sa popularité de nombreux auditeurs, il contribue ainsi grandement à la propagation de l'information ufologique dans notre région où le public semble particulièrement sensible.

Vous êtes de ceux — et c'est important — qui n'ont pas écrit de livre sur le sujet; on peut donc vous demander quels ont ceux qui vous ont le plus intéressé.

Parmi les ouvrages qui m'ont paru les plus intéressants et les plus édifiants en ufologie, je citerai tout ce qu'a écrit Aimé Michel; ses ouvrages sont révélateurs d'une connaissance sérieuse et d'une profonde et fine réflexion; j'apprécie également beaucoup les ouvrages de Jacques Vallée dont l'esprit très large et non conformiste nous permet d'appréhender le phénomène sous différentes facettes subtiles, ainsi «Passport to Magonia» est un ouvrage plein d'enseignements et d'originalité; Jimmy Guieu a été un bon écrivain; Garreau, Keyhoe, Hynek, Bourret ont fait un travail sérieux, peut-être moins fouillé, mais excellent pour divulguer le phénomène. Ce sont les principaux que je cite, et ceux qui me viennent à l'esprit, il serait trop long d'énumérer ici la liste de tous les auteurs qui ont écrit de bons ouvrages en ufologie.

Et parmi les revues ?

En ce qui concerne revues et périodiques ou bulletins de liaisons faits par les divers groupements, tous et toutes ont grand mérite. Ces revues, souvent éphémères faute de moyens techniques et financiers, sont l'œuvre de personnes souvent jeunes dont le dévouement n'a d'égal que la volonté de servir une cause capitale pour notre avenir à tous.

Je pense que «Lumières dans la nuit» a fait ses preuves, c'est presque la revue de base de l'ufologie française, nous y voyons transparaître le sérieux et la probité de gens comme MM. Veillith ou Lagarde, leur énorme travail aussi. Membre [d'honneur] de la commission d'enquêtes sur les O.V.N.I. «Les Amis de Marc Thirouin», je ne saurais oublier son bulletin «UFO-Informations» qui paraît trimestriellement. Il me paraît bien fourni en observations régionales, en commentaires avisés et en nouvelles ufologiques venant du monde entier grâce à son

* — N.D.L.R.: alors directeur de «Phénomènes Inconnus» qui était l'organe commun publié par le Cercle Français de Recherches Ufologiques et la Fédération Suisse d'Ufologie.



service de presse.

Mais c'est sans flagornerie que je dirai que votre Revue des Soucoupes Volantes, par sa présentation, par les questions traitées est en passe de se classer parmi les meilleures que nous connaissons.

Comment avez-vous ressenti l'évolution qu'a subie l'étude du phénomène en trente ans, le passage du «soucoupisme» à l'«ufologie» ?

Que dirai-je de l'évolution du phénomène en trente ans et du passage du soucoupisme à l'ufologie ? A mon avis la connaissance a peu évolué, mais nous avons réussi à sensibiliser l'opinion publique, ce qui fait que nous sommes moins ridiculisés, que l'on peut maintenant parler O.V.N.I. sans subir les ricanements de ceux qui n'y croient pas encore. Et puis il y a le fait très réconfortant que le phénomène est maintenant étudié par des personnes jeunes et hautement qualifiées et ceci sur un plan international.

Ainsi que vous le dites dans l'éditorial de votre numéro 1, le terme «soucoupes volantes» a été bien galvaudé, mais vous avez bien fait de le garder, au moins chacun sait de quoi il s'agit, alors qu'«UFO, MOC, OVNI» sont des sigles quelquefois encore impénétrables au profane. Quant aux termes «soucoupiste» et «soucoupisme», ils ont tellement été raillés qu'il est peut-être préférable de porter celui d'«ufologue» même s'il paraît un peu prétentieux; et si l'ufologie est en passe de devenir une science, pourquoi pas après tout ?... Voici pour la terminologie. Sur un plan plus «philosophique», l'évolution des termes semble sceller une évolution de l'appréhension du phénomène: nous ne sommes plus tellement sûrs que les «soucoupes volantes» soient des «engins extra-terrestres» venant d'une autre planète par notre bonne voie des airs, comme nos fusées iraient sur Mars... De nombreuses théories, subtiles ou absurdes suivant la façon dont elles sont émises ou envisagées, ont vu le jour au sujet de l'origine de ces manifestations. Ce ne sont, pour l'instant, que spéculations, mais elles sont peut-être un pas en avant dans notre prise de conscience du monde qui nous entoure, dans lequel nous baignons, dont nous sommes une parcelle et, par là, de nous-mêmes. Peut-être le phénomène provoque-t-il un tourment dans la conscience humaine, comme s'il orientait une mutation de notre espèce ?

Dans le cadre de l'évolution de la recherche une explication a-t-elle, plus qu'une autre, retenu votre attention, et pourquoi ?

Une théorie, je l'avoue, me séduit beaucoup: il s'agit de l'idée selon laquelle les O.V.N.I. pourraient venir d'un monde parallèle à trois dimensions. S'il existe un monde parallèle imbriqué dans le nôtre, nous comprenons mieux que des extra-terrestres soient parmi nous, ce que certains affirment, mais si nous imaginons que nous sommes de même origine*, alors viendrions-nous aussi de ce monde parallèle. Peut-être existe-t-il différents phénomènes. Mais ces «extra-terrestres» pourraient donc aussi visiter d'autres planètes et donner l'impression qu'ils sont effectivement originaires de celles-ci. Il a été difficile, au début de ces manifestations, pour les chercheurs et gens du commun, d'imaginer autre chose, d'autant plus que le phénomène avait un aspect assez uniforme d'engins usinés, souvent en forme de soucoupes, d'ailleurs (ou de cigares). A cet égard, un aspect troublant de ces manifestations est le fait que, dans de nombreux cas, l'engin s'envole et semble disparaître sur place comme on éteint une lampe: on pourrait dire qu'il a basculé dans une autre dimension (comme certains disent qu'il s'est «dématérialisé»... Ce ne sont que des vues de l'esprit, il ne faut pas l'oublier.)

Le Dr. René Hardy a d'ailleurs fait allusion aux six dimensions qu'il aurait trouvées grâce à un calcul mathématique assez compliqué, contestant parfois les lois de la relativité, mais sans y accorder une importance quelconque... Or, nos visiteurs se présentent à nous sous trois dimensions (et non pas deux comme le suggère M. Bonelli dans son ouvrage «Les clefs de la cinquième dimension»). Bien sûr, sans base réelle de connaissance à ce sujet, on peut faire dire aux chiffres ce que l'on veut, mais l'idée est à retenir tant que l'on n'est pas sûr du contraire. Pierre Guérin n'a-t-il pas trouvé 16 dimensions en scrutant les particules élémentaires: quinze d'espace et une de temps ? Il ajoute même que pour un voyageur qui voudrait aller d'une planète à l'autre, il pourrait, dans certaines des 15 dimensions, trouver un raccourci pour s'y rendre. («Planètes et satellites»)

Nos visiteurs «extra-terrestres» pourraient donc, soit appartenir à des «mondes parallèles», soit emprunter ceux-ci comme moyens de «locomotion»; cependant la vérité est peut-être ailleurs !

* — N.D.L.R.: cf. Michel Granger dans le numéro 2 de La Revue des Soucoupes Volantes.

Le Mystérieux Satellite

de Vénus

L'histoire des sciences est parsemée d'un grand nombre de faits étonnants mais aussi d'énigmes qui n'ont pas encore été résolues...

L'histoire du satellite de Vénus est parmi les plus connues des énigmes astronomiques. Chacun sait aujourd'hui, et l'astronautique y est pour quelque chose, que Vénus ne peut être comparée au couple planète-satellite que forment la Terre et la Lune. Il fut pourtant une époque où les astronomes partageaient une opinion contraire. L'histoire du satellite de Vénus mérite donc d'être contée.

C'est le 11 novembre 1645 que l'astronome napolitain Fontana signala pour la première fois l'existence d'un satellite vénusien. Selon cet observateur qui avait déjà découvert les bandes de Jupiter, les taches de Vénus et la rotation de Mars, l'objet était situé au centre du croissant de Vénus. Il fallut pourtant attendre plus d'un quart de siècle avant que le mystérieux satellite fit sa réapparition dans les annales astronomiques. C'est en effet le 24 janvier 1672 que Cassini, de Paris, l'observa à l'ouest de la planète. Cet astronome de bonne réputation qui avait découvert quatre lunes de Saturne dut cependant attendre jusqu'au 27 août 1686 avant de revoir l'objet qui avait alors un diamètre équivalent au quart de celui de Vénus. Durant la longue période de temps qui sépara ces deux observations, nul n'aperçut l'objet, ce qui ne manqua pas de surprendre les spécialistes de l'époque. L'énigme ne faisait pourtant que commencer.

Pendant plus d'un demi-siècle, plus personne ne signala le mystérieux objet qu'on commença à considérer comme une illusion à laquelle s'étaient laissés prendre deux astronomes pourtant très compétents.

Néanmoins, le 2 novembre 1740, Short, de Londres, aperçut le satellite. Il se situait à l'ouest de la planète et

avait la même phase qu'elle. Ses contours étaient bien définis. Short, méfiant, changea d'oculaire afin de vérifier si l'objet n'était pas une illusion. Ce dernier resta visible. Cet astronome était considéré comme le plus habile opticien de son époque; il construisait lui-même ses instruments et on lui devait des mesures micrométriques très précises. Admettre que Short avait été victime d'une illusion était difficile. C'est pourquoi le satellite vénusien suscita de la part des observateurs un regain d'intérêt.

L'enthousiasme dut être de courte durée car l'objet attendit près de vingt ans pour apparaître à nouveau. Ce fut le 20 mai 1759 que Mayer, de Greifswald, eut le plaisir de le revoir. Nul autre observateur, hélas, ne put corroborer cette observation, pas plus que la seconde que le même observateur fit le 10 février 1761. Entretemps, une fois encore, personne ne vit l'objet. Cette dernière observation marqua pourtant un tournant dans l'histoire de la découverte du mystérieux objet. En effet, alors que jusque là ce satellite présumé n'avait fait que de brèves apparitions séparées par de longs intervalles de temps, il révéla subitement sa présence un grand nombre de fois et ce en peu de temps. Puis, après ces dernières convulsions, disparut pour toujours.

Vingt-quatre heures exactement après la dernière observation de Mayer, soit le 11 février 1761 à 7 heures, Lagrange, de Marseille, signala l'objet. Il le vit encore le lendemain, toujours à la même heure. Moins de trois mois plus tard, les 3, 4, 7 et 11 mai, Montaigne, qui habitait Limoges, eut le privilège d'étudier son déplacement autour de la planète. Le 3, l'objet était sous Vénus. Le 4, il s'était déplacé à droite. Le 5 et le 6 le temps fut défavorable. Le 7, les nuages se dissipèrent et l'astronome put voir l'objet à droite de la planète.

Il avait la même phase qu'elle. Le temps fut à nouveau défavorable jusqu'au 11, date à laquelle une nouvelle observation fut encore possible. Selon Montaigne, la trajectoire de l'objet paraissait elliptique et on pouvait tenir pour certain qu'il présentait toujours la même phase que Vénus. Chose qui n'avait encore jamais été faite jusque là, l'objet avait pu être isolé dans le champ du télescope. Toutes possibilités de reflets et d'illusions paraissaient donc exclues en la circonstance.

Cette remarquable suite d'observations provoqua-t-elle de la part des astronomes un engouement subit pour l'étude de Vénus ? Toujours est-il qu'une cascade d'observations déferla bientôt. Le 6 juin, ce fut Scheuten, de Crefeld, qui affirma avoir vu l'objet au centre du Soleil. Ensuite ce fut Roedkier de Copenhague qui effectua une série impressionnante de dix observations ! Les trois premières datent des 28, 29 et 30 juin 1761, soit moins de deux mois après la dernière observation de Montaigne. Elles furent suivies par une autre le 18 juillet et quatre autres en août, respectivement les 4, 7, 11 et 12. Enfin, Roedkier aperçut encore l'objet par deux fois deux ans et demie environ plus tard, les 3 et 4 mars 1764.

Cette impressionnante série d'observations n'eut, hélas, pour seul protagoniste que l'astronome Roedkier. Les 9, 10 et 11 mars suivants, pourtant, ses collègues de Copenhague virent également l'objet, chaque fois dans une position différente.

Ainsi était porté à treize le nombre d'observations faites à Copenhague entre le 28 juin 1761 et le 11 mars 1764, les huit premières s'étant produites en moins de deux mois et demie.

Quelques jours à peine après la dernière, Montbarron, à Auxerre, vit le mystérieux objet. C'était le 15 mars. Il le revit encore les 28 et 29 du même

mois, portant à trois ses observations sur lesquelles on possède malheureusement peu d'informations. Ce n'est que quatre ans plus tard, le 3 janvier 1768, que Horrebow, de Copenhague, signala encore l'objet, situé, selon lui, à une distance d'un diamètre de Vénus. Cette observation fut, semble-t-il, la dernière du genre. Depuis plus de deux cents ans, en effet, aucun satellite vénusien n'a plus été signalé. Même dans la littérature parfois très documentée de certains chercheurs parallèles spécialisés dans l'étrange on ne peut rien trouver qui puisse ressembler à un quelconque satellite vénusien.

On sait aujourd'hui de façon absolument certaine que Vénus n'a pas un satellite de la taille de celui décrit jadis. Si un tel objet existait, nos instruments perfectionnés l'auraient trouvé et l'astronautique aurait permis d'en préciser les caractéristiques. Le satellite de Vénus n'existe pas, la cause est entendue. Elle l'était d'ailleurs déjà à la fin du XIX^{ème} siècle quand Amédée Guillemin ayant à se prononcer sur l'existence de cet objet écrivait: «... aucun astronome ne croit plus aujourd'hui à cette

existence». Jugement sans appel s'il en est.

Bien entendu, chacun l'aura deviné, l'existence supposée de cet objet donna jadis naissance à de nombreuses controverses. D'abord admise comme un fait à peu près indiscutable, sa réalité fut ensuite contestée. C'est l'astronome Houzeau qui, en 1884, proposa d'appeler cet énigmatique objet céleste «Neith». Ce nom était celui de la déesse de Saïs dont nul mortel n'a soulevé le voile mystérieux.

Les premiers astronomes qui contestèrent la réalité du satellite de Vénus affirmèrent qu'il n'était qu'une illusion d'optique. Le Père Helle, par exemple, déclara qu'une fausse image pouvait apparaître n'importe où près de la très brillante planète. Cette fausse image était tout simplement produite, selon cet observateur, par la lumière réfléchie sur l'œil et renvoyée ensuite dans l'oculaire.

L'explication était peu vraisemblable car Cassini et Short avaient observé l'objet plusieurs heures. Dans ce cas, les mouvements de leurs yeux auraient trahi l'identité de l'objet. Hell prétendait néanmoins avoir été la victime d'une pareille illusion.

Il faut dire que cet observateur était d'un genre très particulier puisqu'il s'était endormi pendant qu'il observait le transit de Vénus sur le Soleil en 1769 ! D'autres critiques étaient plus sérieuses. Celle de David Brewster, par exemple, qui affirma que Wargentin avait un télescope qui montrait toujours une fausse image de ce genre. Webb, de son côté, démontra qu'une fausse image pouvait apparaître en n'importe quel endroit autour de la brillante planète. Cette image pouvait être inversée ou non.

Pour avoir une certitude absolue en la matière, il eût fallu examiner tous les instruments dont s'étaient servis les observateurs précités, et ce, dans les mêmes conditions que celles qui prévalaient lors de leurs observations. C'était matériellement impossible !

Certaines observations peuvent-elles s'expliquer par des illusions imputables aux instruments ? C'est plus que probable car, comme l'a fait remarquer Proctor, le satellite de Vénus disparut avec le perfectionnement des instruments...

D'autres critiques portèrent sur la validité de l'identification de l'objet. Pourquoi, après tout, aurait-il été un satellite de Vénus plutôt qu'un planétoïde ? Et pourquoi supposer que toutes ces observations n'avaient concerné qu'un seul et même objet ?

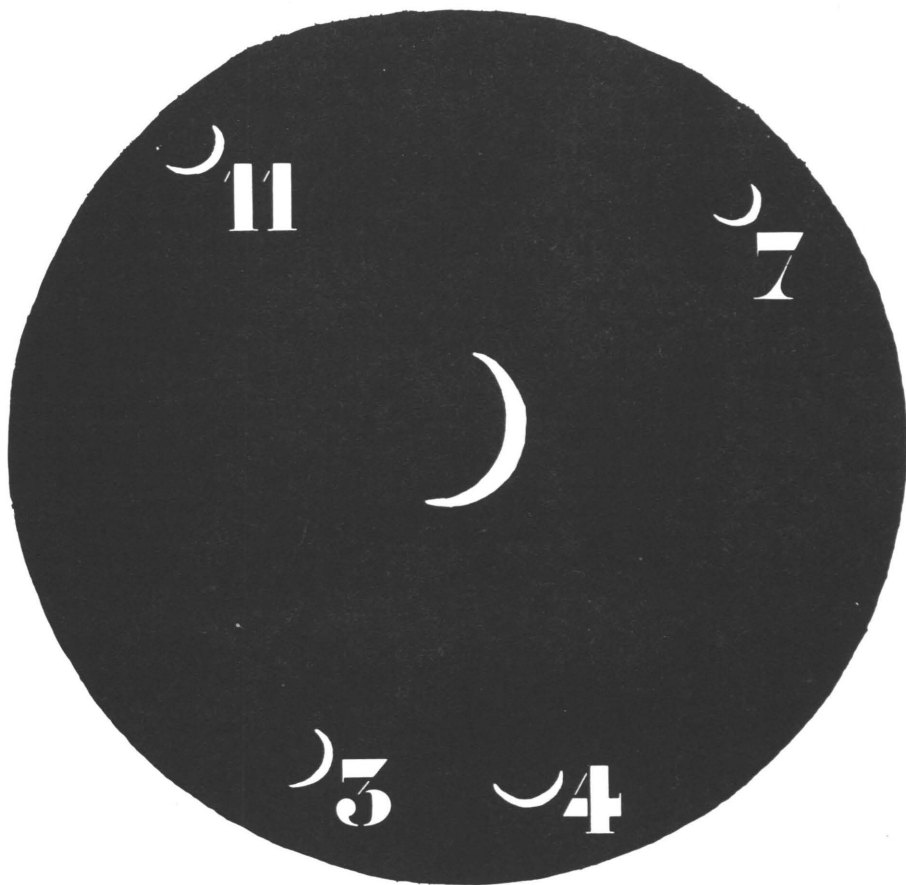
Houzeau supposa que l'objet aurait pu être une planète intra-mercurelle, c'est-à-dire un corps céleste dont l'orbite aurait été située entre le Soleil et Mercure. Cette hypothèse ne pouvait cependant expliquer toutes les observations car dans certains cas l'objet avait été observé très en dehors de l'orbite de Mercure.

On suggéra aussi que l'objet aurait pu être Uranus, mais les calculs ultérieurs montrèrent que cette hypothèse avait peu de chances d'être tenable. On suggéra également qu'il pouvait s'agir de planétoïdes errants. Hélas, à l'époque, on ne disposait pas des moyens suffisants pour calculer toutes les orbites des planétoïdes connus et ainsi vérifier l'hypothèse.

«Certains astronomes, a écrit Rambosson, allèrent alors jusqu'à admettre l'existence d'une planète circulant entre Vénus et la Terre». L'hypothèse n'était pas si farfelue que cela puisque de tels planétoïdes ont été découverts depuis. Faute de moyens suffisants, encore une fois, on n'a pu vérifier si ces corps ont pu être confondus avec le pseudo satellite de Vénus.

En 1887, soit plus d'un siècle après la dernière observation de l'objet, Paul Stroobant fit la première et unique étude synthétique de l'ensemble des observations connues et que nous avons signalées plus haut. Il établit que dans un certain nombre de cas des étoiles fixes avaient été prises pour l'objet mystérieux.

Il élimina également l'observation



Croquis fait d'après un dessin de Montaigne du satellite supposé de Vénus, dessin publié par H.P. Wilkins.

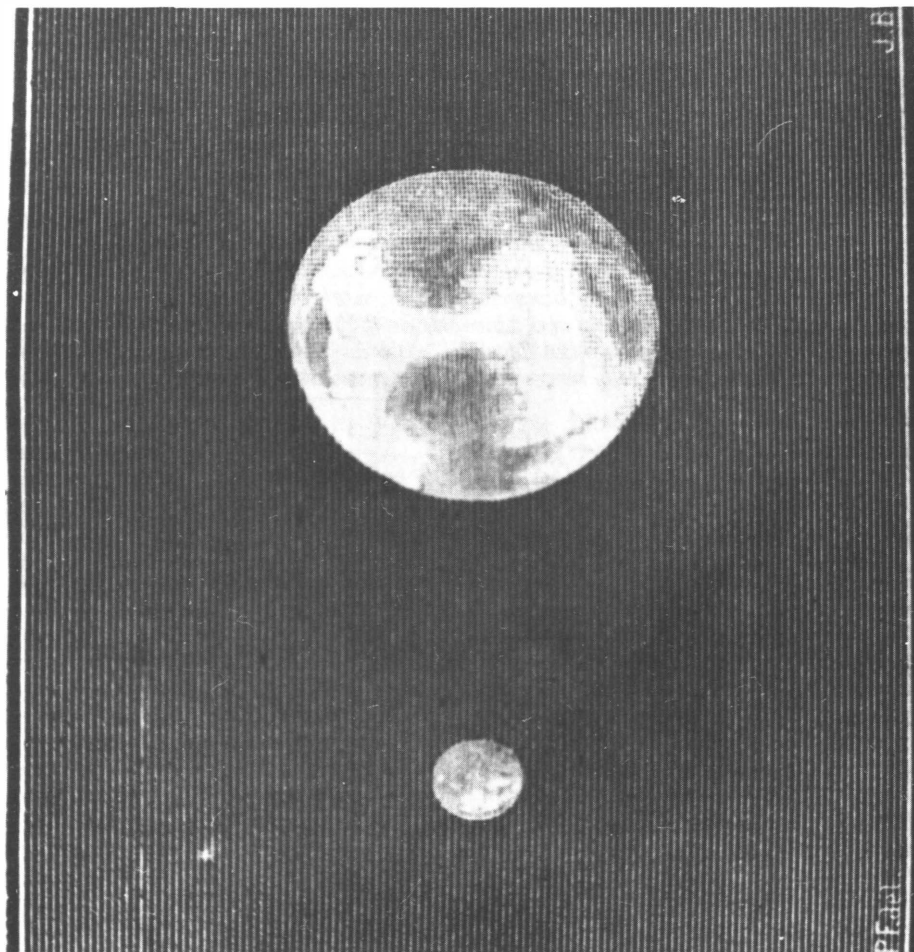
de Scheuten du 6 juin 1761 qui avait immédiatement suivi l'annonce des quatre remarquables observations de Montaigne. Scheuten n'avait pas été le seul ce jour-là à observer Vénus, mais il avait été le seul à voir le satellite se profiler sur le Soleil. Ce satellite ? C'était donc tout simplement une tache solaire ! Stroobant balaya également les observations de Fontana en notant que dans chacune Vénus avait une phase différente... or l'astronome napolitain avait représenté Vénus en croissant sur tous ses croquis ! Il devait donc posséder un fort mauvais instrument ou être très distrait. Or, rappelons-nous que ses observations furent les premières !

Stroobant prouva également que les trois premières observations de Roedkier qui suivirent immédiatement celles de Montaigne et Scheuten étaient douteuses. En effet, d'autres astronomes de Copenhague ne virent rien ! Pour Stroobant, seules les observations faites à Copenhague les 3, 4, 9, 10 et 11 mars 1764 paraissaient inexplicables. Or, Proctor a signalé que celles faites par Roedkier seul les 3 et 4 ne purent l'être qu'avec un seul télescope, un autre utilisé par le même observateur n'ayant rien montré.

La synthèse critique de Paul Stroobant fut l'objet des commentaires les plus élogieux. En août 1888, dans un discours résumant les progrès de l'astronomie en 1887, Camille Flammarion, Président de la Société Astronomique de France déclarait : «La question du satellite énigmatique de Vénus a été enfin résolue par M. Stroobant. Lorsqu'il n'y a pas eu fausse image ou illusion d'optique, on trouve, pour les 33 observations les mieux faites, une étoile fixe correspondant presque exactement aux diverses propositions notées.»

En 1891, soit avec un peu plus de recul, J. Rambosson concluait de façon nuancée : «Elle (l'énigme) vient d'être presque résolue par M. Paul Stroobant (...) Les quelques apparitions qui ne sont pas encore expliquées le seront probablement dans un avenir prochain. Ce qui paraît hors de doute, c'est que le satellite de Vénus, autour duquel on mena si grand bruit, n'existe pas».

On peut faire à l'étude de Paul Stroobant deux reproches que ne semblent pas avoir retenus les astronomes de son temps. La première concerne les observations de Montaigne. S'il faut en croire Stroobant, ce dernier aurait pris une seule et même étoile pour le satellite de Vénus. C'est difficile à admettre étant donné que cet observateur nous a laissé des croquis montrant l'objet en croissant. La trajectoire suivie par l'objet n'est pas davantage expliquée par P. Stroobant. La seconde remarque qu'on peut faire concerne la façon simpliste dont le témoignage de Mayer a été expliqué. Stroobant s'exprime en effet ainsi :



Le «satellite» de Vénus. J. Bertrand, *«L'Astronomie»*, bulletin de la Société Astronomique de France, Août 1882.

«Pour expliquer l'observation de Mayer, on pourrait supposer que la date de cette observation ne nous a pas été transmise exactement...». En avançant cette date de quelques jours, Stroobant parvient à identifier l'objet décrit par Mayer à une étoile fixe. C'est trancher trop rapidement la question ! Néanmoins il faut reconnaître que bien que très improbable la chose soit possible. Après tout, sur ces 33 observations, Wilkins a bien fait une erreur en datant l'une d'elles du 18 août 1686 !

Mal informés ou peu compétents en la matière, il s'est trouvé des gens pour chercher à expliquer le pseudo satellite de Vénus par des théories à la limite de l'invraisemblable. C'est ainsi qu'on a parlé de satellite artificiel comme on l'avait fait également à propos des satellites de Mars. On a aussi avancé l'hypothèse d'un vaisseau extraterrestre de passage dans le système solaire. Enfin, on a suggéré une éventuelle solution en recourant à des interférences entre mondes parallèles ou autres créations de l'esprit du même genre.

Point n'est besoin de recourir à ces hypothèses fantasmagoriques puisque les explications rationnelles ne manquent pas. La solution de

l'énigme du satellite de Vénus n'est pas à rechercher dans l'imaginaire mais bien dans une synthèse critique adéquate des explications avancées jadis par les astronomes, seuls compétents en la matière, contrairement à ce qu'aimeraient nous faire croire un nombre sans cesse croissant de chercheurs para-scientifiques.

Marc Hallet

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amédée Guillemin : «Le Ciel» Paris 1870 p. 142.
 Richard Proctor : «Myths and Marvels of Astronomy» London 1878, p. 305/306.
 Camille Flammarion : «Les Terres du Ciel» Paris 1884, p. 262 à 266.
 J. Rambosson : «Les Astres» Paris 1891, p. 121.
 H.P. Wilkins : «Les Mystères de l'Espace et du Temps» Paris 1956, p. 118/119.
 «Bulletin de la Société Astronomique de France» : août 1882, p. 201 à 206 (J. Bertrand); août 1884, p. 283 à 289 (J.C. Houzeau); décembre 1887, p. 452 à 457 (P. Stroobant); mai 1888, p. 169 (C. Flammarion).
 «Science et Vie» : novembre 1960, p. 98 à 103 (Aimé Michel).
 «Flying Saucer Review» : nov/dec 1967 Vol 13 numéro 6, p. 26.
 «Japan International UFO Investigation Bulletin» : 1.

TRIBUNE

Nous voulons avec cette rubrique ouvrir nos colonnes à diverses propositions émanant de chercheurs touchant de près aux associations privées s'occupant du phénomène et à l'enquête sur le terrain. Nous pensons en effet que ce type d'informations peut aussi vous intéresser même si ces articles ne possèdent pas toujours les qualités qui leur auraient permis d'être retenus pour une publication dans le corps de la revue; il n'est toutefois pas évident que vous retrouviez «Tribune» dans chaque numéro.

Bien que nous ne voulions nous engager, encore moins que pour le reste de la revue, vis-à-vis de ce type d'articles, nous nous permettons cependant de dire à propos de la classification proposée ci-dessous que — le cas de Riec-sur-Belon, rapporté plus haut par Guillaume Kervendal devant s'écrire E 1 — il faut bien avouer que si cette brièveté peut être utile pour un report sur une carte, par exemple, elle ne permet en aucun cas d'évoquer la complexité effective de ce «débarquement». ■

Le moins qu'on puisse dire est que les O.V.N.I. sont déconcertants.

Comment s'y retrouver alors que ce phénomène des objets volants non identifiés nous présente, lors de chacune de ses manifestations une face différente, une nouvelle nuance ?

Il nous faut tout d'abord bien nous entendre sur la définition que nous devons donner à O.V.N.I. C'est ainsi que la plupart des gens lorsqu'ils en entendent parler pensent et imaginent d'emblée «engin interplanétaire transportant des petits hommes verts». C'est une erreur qu'il ne nous faut pas suivre: un objet volant non identifié peut être un ballon, un avion, un satellite, une étoile, la lune et bien d'autres choses que le témoin n'aura pas su reconnaître. Il appartient alors à l'enquête de vérifier l'éventuelle méprise et de dire s'il s'agit ou non de quelque chose qui nous est inconnu. Enfin, seulement, nous nous trouverons devant quelque chose qui pourra *peut-être* être un engin provenant d'ailleurs que notre terre, occupé *peut-être* par des êtres qui nous sont inconnus. De faire cette mise au point ne signifie pas que j'écarte l'hypothèse extra-terrestre: c'est à mon avis la première qui soit; mais il faut être strict sur la définition donnée pour le problème. Ainsi, les cas d'observation d'O.V.N.I. qui vont entrer dans la classification que je vous présente seront ceux que l'enquête aura écarté des méprises et des doutes.

Voyons maintenant comment se présente le phénomène. Il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas de quelque chose originaire de notre planète, que ce phénomène semble provenir de l'extérieur de notre atmosphère. Il descend sur notre sol. Il est observé en haute altitude et à moyenne altitude; nous constatons des survols à basse altitude, parfois à très basse altitude; des atterrissages; des occupants sont vus; et il semblerait que ces occupants prennent parfois contact avec des personnes se trouvant sur les lieux d'atterrissage. (Il ne m'appartient pas de discuter ici les témoignages de ces contacts. Je veux seulement montrer qu'ils peuvent exister parce qu'ils sont la suite logique du phénomène, le dernier degré d'une exploration d'un territoire ou d'une planète.)

Ceci bien posé, tous pourront voir en cette progression logique, qui nous est montrée par des milliers de témoignages, mais sans ordre apparent, un début de classification du phénomène.

Nous ne voulons faire entrer de force aucun cas dans une classe particulière, il pourra s'y adapter par certains aspects mais pourra ne pas en faire partie par d'autres. Nous sommes tenus de suivre ce que le phénomène nous présente, et le classer par ce qu'il nous présente dans ce qu'il nous présente. C'est tout à fait élémentaire mais logique; c'est donc le plus simple classement que nous puissions imaginer.

Je vais donc suivre cette progression logique du phénomène qui est observé en différentes phases.

▲ En A, ce sont les observations en haute altitude. Il est seulement observé un point brillant ou lumineux,

de nuit ou de jour, qui semble se déplacer bizarrement. (et qui n'est pas une méprise avec quelque chose de connu).

Deux catégories se distinguent dans ces cas:

1) Cela peut être une confusion probable avec une étoile, un satellite artificiel, un étoile filante, un météore, même un avion, etc., mais une confusion douteuse et difficile à établir. Nous mettrons cette catégorie de côté mais nous garderons de jeter au panier les cas qu'elle représente, certains pourront être confirmés par une autre phase du phénomène quelques minutes après celle-ci, sur un autre lieu peut-être.

2) Il n'y a pas de confusion. De par un déplacement réel et insolite: virages à 90 degrés par exemple.

▲ En B, ce sont les observations en altitude moyenne. Deux catégories se détachent encore:

1) De nuit, observations de lumières insolites plus ou moins importantes (exception faite des points lumineux).

2) De jour, observations d'objets ou d'engins non conformes à l'aérodynamique, aux aérodynes classiques et aux ballons sondes ou dirigeables; d'un type «Ufodynamique». (Tous comprendront le terme «ufodynamique», il est sans aucun doute le plus approprié pour préciser le phénomène que nous devons classer).

▲ En C, ce sont les observations de survol en basse et très basse altitude. Là aussi, il nous faut distinguer deux catégories:

1) Les survols évolutifs, les objets observés se déplacent.

2) Les survols statiques d'un lieu donné. Cette catégorie n'exclut pas la précédente. Il peut avoir été vu un objet, depuis un lieu donné, évoluer à très basse altitude sans qu'il se soit arrêté au-dessus de ce lieu; et, plus loin, par d'autres témoins, cet objet pourra être signalé en position stationnaire à très basse altitude sans toucher le sol (nous avons l'habitude d'appeler cette catégorie quasi-atterrissage).

▲ En D, ce sont les atterrissages.

Il ne s'agit pas ici de classer les atterrissages, mais seulement le phénomène. Classer les atterrissages serait attribuer telle manœuvre, ou telles traces, ou tel type d'occupant à tel type d'engin observé. Il s'agit là d'une étude très complexe qui pourra faire l'objet d'un additif à la présente.

Deux catégories apparaissent encore:

1) Les atterrissages observés d'O.V.N.I., ou d'O.V.N.I. observé déjà posé, mais sans observation d'occupant quelconque, laissant des traces ou n'en laissant pas.

2) Découvertes de traces attribuées à un atterrissage d'O.V.N.I. mais sans qu'il y ait eu observation d'O.V.N.I. ou d'atterrissage d'O.V.N.I.

▲ En E, ce sont les observations d'occupants d'O.V.N.I.

Il nous faut nous entendre d'abord sur ce terme. Certains disent: les extra-terrestres, les ouraniens, les ovniens, les humanoïdes, etc. Mais, comme pour la définition d'O.V.N.I., il nous faut être strict sur celle que nous devons donner à ces êtres qui sont observés descendant

d'un O.V.N.I.: nous ne savons pas d'où ils sont originaires; tout ce que nous savons c'est qu'ils sont les occupants de ces engins. Nous ne connaissons pas leurs fonctions à bord, alors nous ne pouvons pas les nommer: pilotes, passagers etc. Le seul terme qui n'est pas faux est sans aucun doute celui «d'occupants».

Ici aussi, il ne s'agit pas de classer ces «occupants». C'est une étude encore plus complexe que de vouloir classer les atterrissages. (Un chercheur a d'ailleurs déjà présenté une telle étude, très intéressante: il s'agit de Jader U. Pereira, secrétaire du *Groupe Gaucha de Investigação de Objetos Aéreos Nao Identificados* (G.G.I.O.A.N.I.) de Porto Alegre au Brésil. Cette étude a été publiée par le Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens (G.E.P.A.) dans un numéro spécial de *Phénomènes Spatiaux* ayant pour titre «Les Extra-terrestres».

En E, donc, deux catégories se distinguent:

- 1) Observation d'O.V.N.I. au sol et d'occupant (s).
- 2) Observation d'occupant (s) sans observation d'O.V.N.I. alentour.

Certains seront tentés d'ajouter une troisième catégorie. Je veux parler là de ceux qui pensent que des occupants d'O.V.N.I. se sont déjà intégrés à notre population. Nous n'en savons rien. Cela peut être une hypothèse de travail mais, je me garderai de m'avancer trop loin et d'affirmer trop gratuitement.

▲ En F, enfin, je regrouperai les contacts.

Beaucoup seront peut-être choqués par cette classe; mais je n'y peux rien, cela fait partie de ce que semble nous présenter le phénomène. Et, malgré le peu de crédit apporté à ces cas, en tenant compte qu'il s'agit de l'aboutissement logique de ce phénomène, d'une exploration planétaire à la rencontre d'un stade évolué de la vie, je suis obligé de vous la présenter. A ceux qui lèveront les bras au ciel, je dirai: vous n'êtes pas des chercheurs!

Je vais essayer de bien définir cette classe. Trois catégories s'en détachent semble-t-il.

1) Rencontres rapprochées d'occupant (s) d'O.V.N.I., sans délivrance d'un «message». Pour me préciser, je dirai: «un O.V.N.I. observé au sol, un de ses occupants en sort et le témoin s'en approche, avec peut-être un bref échange de paroles». Je définirai le message comme étant un apport d'information d'un occupant d'O.V.N.I. vers un témoin.

2) Les contacts et les contactés. Le contact est l'apport d'informations et la délivrance d'un «message»; le contacté est le témoin qui reçoit ces informations, ce «message». Souvent, on a parlé de «messages télépathiques» avec observation d'O.V.N.I. à distance.

3) Les «messages télépathiques» sans observation d'O.V.N.I. à proximité. Cela peut choquer mais il n'en faut pas oublier l'éventualité. Je ne m'attarderai pas sur le cas «d'échanges télépathiques»: souvent les contactés mentionnent le fait qu'ils reçoivent des informations télépathiquement, après leur première rencontre, sans observer de nouveau un O.V.N.I. ou rencontrer des occupants d'O.V.N.I.; il semblerait qu'ils restent en contact avec ces êtres, ou que ces êtres gardent un contact avec eux, télépathiquement, après les avoir éveillés à ce mode de communication.

Voilà définie cette classification qui est en fait le constat d'une progression logique du phénomène. Je n'ai pas tenu compte de la phase finale de chaque observation, je ne pense pas que le départ des objets observés soit d'une grande importance dans la classification. Il peut entrer dans une classification secondaire, peut-être, des manœuvres de tel ou tel autre type d'objet observé. Ce n'est en fait qu'un détail minime, une caractéristique ou une performance de l'objet observé. Et c'est alors une classification différente, ou une

liste aussi complète et exhaustive que possible de tous les types d'O.V.N.I. observés qu'il faut établir, complémentaire de cette présente classification; une étude très complexe que seul un ordinateur serait en mesure de nous aider à définir exactement. Nous pouvons tout de même avancer que trois types fondamentaux d'O.V.N.I. apparaissent:

- I) Les boules, rouges ou blanches.
- II) Les disques et objets lenticulaires et ovoïdes.
- III) Les cigares et objets cylindriques.

Types auxquels nous pourrions peut-être ajouter les formes lumineuses mais sans savoir exactement la forme de l'objet derrière le halo lumineux.

A cela j'ajouterai une classification secondaire afin de préciser peut-être le phénomène, basée sur la masse des témoignages d'observations.

- a) O.V.N.I. solitaire.
- b) O.V.N.I. en groupe.
- c) observation de lâcher d'O.V.N.I. de type I.
- d) observation de lâcher d'O.V.N.I. de type II.
- e) O.V.N.I. réintégrant un O.V.N.I. de type II.
- f) O.V.N.I. réintégrant un O.V.N.I. de type III.

Il est concevable qu'on doive préciser de quels types d'O.V.N.I. est composé le groupe, ou quel type est lâché par quel type, et quel type réintègre quel type; mais c'est un travail ponctuel qui ne peut faire l'objet d'une classification plus poussée sans l'obscurcir et que l'enquêteur se chargera de préciser dans son rapport.

Enfin, j'adjoindrai à cette classification un indice de qualité de l'observation:

- 1) à l'œil nu.
- 2) à l'aide d'un instrument d'optique.
- 3) avec photo ou film.
- 4) depuis un avion en vol par des personnes qualifiées.
- 5) détection radar (confirmée visuellement ou confirmant une observation.

6) observation spatiale, hors l'atmosphère terrestre, par des personnes qualifiées. Ce dernier indice est peut-être une prétention de ma part mais, alors que l'on parle beaucoup d'observations d'O.V.N.I. par des astronautes dans le proche passé, je ne pense pas qu'il faille laisser de côté cette possibilité alors que se prépare les futurs vols de la navette spatiale.

Cet indice me permettra d'apprécier à sa juste valeur l'observation que le témoignage m'apportera. Et je rappellerai à nouveau, comme je l'ai déjà fait en commençant l'exposé de cette classification, que les cas d'observation d'O.V.N.I. qui vont être classés selon celle-ci seront ceux que l'enquête aura écarté des méprises et des doutes.

Enfin j'ajouterai un mot pour demander et conseiller à tous ceux qui voudront bien se servir de cette classification de classer chaque cas par la phase maximale observée de cette progression logique. Ainsi, si un objet est d'abord observé en haute altitude et, plus tard et plus loin, à l'atterrissage, le cas sera alors classé dans sa dernière observation, c'est-à-dire en D1.

Avec cette classification, j'ai voulu apporter un outil de travail à tous ceux qui, s'intéressant aux O.V.N.I., en arrivent, devant la masse des observations, à la nécessité de les classer.

Les classifications qui existent déjà ne me satisfaisaient pas entièrement. Tout aussi bien, cette classification peut ne pas plaire à tous: elle a le désavantage de mettre en avant l'hypothèse extra-terrestre alors que je pense que tout le phénomène O.V.N.I. n'est pas d'essence extra-terrestre. Mais ceci est une autre histoire.

Michel Sorgues

LIGNES OUVERTES (Suite de la p. 25)

«finance» des scientifiques et tout aussi exagéré qu'il reverse «une bonne partie de cet argent à des groupements privés».

M. Michel Picard conclut: «J.C. Bourret est seul comptable de l'argent qu'il a gagné et je ne lui reproche absolument pas d'en avoir gagné. Je lui reproche, et je le dis sans fard, de manquer de mesure dans ses affirmations, notamment dans sa prétention à financer des scientifiques...».

✶ Ayant lu les livres de Michel Monnerie et Pierre Viéroudy, je me permets de vous écrire pour vous exprimer les impressions que ces ouvrages ont suscité chez moi, parce qu'oubliant (volontairement ?) un aspect primordial de la question.

Les fréquences utilisées en télévision provoquent par battement entre elles des fréquences proches de la fréquence alpha du cerveau; en tant que telles elles sont extrêmement traumatisantes pour les téléspectateurs ayant un syndrome à forme épileptoïde (lire à ce sujet *Modifier le Cerveau* de Maria Spines, livre dont la lecture a été prônée par les Jésuites dans leur revue). Il est certain que les gens soumis à ces fréquences seront somnolents et auront des rêves violents et des terreurs; dans certains cas cela peut aller jusqu'au rêve éveillé, à l'auto-hypnose ou au rêve avec projection mentale. Or, les grandes vagues OVNI correspondent à un gonflement des ventes des téléviseurs aussi bien aux U.S.A. qu'en Europe.

Il est hors de doute que la télévision — avec ses éventuelles implications sophrologiques — est un vrai danger public qui devrait être traité au rang des pollutions cérébrales au même titre que la drogue.

Puissent M. Monnerie et tous les tenants, à divers titres, d'une réduction du phénomène OVNI à celui d'une production de la conscience collective — ou de l'inconscient collectif, suivant le cas — puissent M. Viéroudy et tous les tenants d'une solution «parapsychologique» prendre en considération ces éléments essentiels.

Marie-Claire Pompei

NOUS AVONS REÇU (Suite de la p. 6)

les hommes sont conditionnés dès leur petite enfance pour ne pas lever la main sur un autre humain. La vie est idyllique. Mais, un beau jour, les Edres attaquent...

PETER RANDA

L'homme venu des étoiles ☆☆☆

Dans un petit village français un pauvre dément recouvre soudain la raison à la grande joie de sa mère. Les médecins ne peuvent expliquer le «miracle» et les gendarmes

aimeraient bien comprendre les incidents bizarres qui se multiplient dans leur paisible commune depuis cet événement...

J.P. GAREN

Mémoire génétique ☆☆☆

La terre est entrée depuis longtemps dans l'ère galactique. Un jour, à l'insu des stations de détection, un étrange engin vient déposer en pleine forêt... un bébé !

Ce joli petit garçon, parfaitement constitué, va faire le bonheur d'un couple de forestiers sans enfants.

Il a eu beaucoup de chance, mais n'est-ce pas un peu bizarre qu'abandonné toute une nuit en pleine forêt il n'ait pas été dévoré par les rats qui infestent désormais la planète entière ?

J. ET D. LE MAY

Quelques lingots d'iridium ☆☆☆

Les amateurs de courses-poursuites à travers l'espace seront comblés. Il ne manque ni la police, ni les pirates, ni les étoiles noires dangereuses, et, bien entendu, le pilote est un sur-homme !

Collection les lendemains retrouvés

J.G. VANDEL

Les chevaliers de l'espace ☆☆

Les asiatiques déclenchent la guerre nucléaire, les attaqués ripostent. Or, miracle ! Les bombes n'explosent pas, d'autres engins de destruction sont détournés et rendus inoffensifs. Que se passe-t-il ?

Cet ouvrage «date un peu» par la mentalité des personnages, mais n'est-ce pas un des charmes de cette collection ?

B.-R. BRUSS

La planète introuvable ☆☆☆

Les explorateurs de la planète Brull sont-ils devenus fous ? Pas un rapport d'étude ne mentionne la même chose et pourtant l'erreur de navigation est à écarter. Que se passe-t-il donc sur cette étrange planète où le temps semble tantôt accéléré, tantôt ralenti ?

STEFAN WUL

La peur géante ☆☆☆☆☆

Cet ouvrage, malgré les années, a gardé une fraîcheur étonnante, aucun détail ne fait sourire. L'auteur nous présente ici une hypothèse fort séduisante sur l'origine des «Soucoupes Volantes».

Rien n'interdit d'ailleurs de penser que la solution à cet irritant problème dort peut-être dans un livre de S.F. oublié !



Suite à un problème soulevé par de nombreux lecteurs, nous tenons à préciser que, bien que non daté, ce numéro a été mis en vente en kiosque à la mi-Mai. Les retards d'impression étant en voie de résolution et les résultats de diffusion répondant à nos espoirs, nous pensons avoir sous peu une parution régulière.

BREVES

Le Docteur J. Allen Hyneck présente au 6ème Congrès National des Groupes de Recherche de «Il Giornale dei misteri» du 19 au 21 Mai 1978 à Florence. Cet éminent chercheur aurait-il plus de sympathie pour la presse italienne de l'étrange que pour les associations françaises qui se consacrent à l'étude du phénomène O.V.N.I. ?

«BIZARRE ?», un nouveau confrère. Et, ce qui est rare, helvétique. Huit pages au format 32 X 47, en deux couleurs, 10 numéros par an; le 1 paraîtra le 15 Septembre. Sa diffusion se fera pour l'essentiel en Suisse Romande; le tirage annoncé est de 10 000 exemplaires. Un numéro zéro de deux pages est d'ors et déjà imprimé. Vous pourrez y trouver trois articles de présentation: «Le Présent du futur», «Science sans frontière» et «Enfin !» qui sont dans un esprit assez proche de celui de la R.S.V. Le numéro zéro est en diffusion gratuite. Vous pourrez l'obtenir auprès de La Revue des Soucoupes Volantes contre une enveloppe timbrée à 1,40 F (format d'enveloppe souhaité: 17,5 X 25 cm).

De nombreux membres d'associations ufologiques nous ayant demandé de quelle façon ils pourraient soutenir notre revue, nous tenons tout d'abord à les remercier de leur attention et leur suggérons, ainsi qu'à tous les lecteurs qui le désireraient, de contrôler dans leur quartier la bonne mise en place de notre titre (demander, par exemple, aux marchands de journaux s'ils ont reçu des affichettes et s'ils les ont mises en place, ou encore, si notre revue est cachée par d'autres, la mettre en évidence pour la faire connaître au plus grand nombre).

En effet, les moyens de notre revue débutante ne permettant pas de faire de publicité intensive, ce contrôle très simple à effectuer nous rendrait le plus grand service et contribuerait, à la satisfaction de tous, au développement de La Revue des Soucoupes Volantes.

Démarche scientifique (?) à l'américaine, ou comment remplacer l'incertain par l'aléatoire. L'Aerial Phenomena Research Organization consacre une page, dans son bulletin vol. 26, n.1, aux supposés enlèvements temporaires de «témoins» dont le subconscient seul garderait trace. L'A.P.R.O. propose de remplacer la «classique» investigation par l'hypnose par une investigation à l'aide du pendule (celui du sourcier !). C'est pas triste !

Les Cahiers du REALISME FANTASTIQUE

VOICI TROIS EXTRAITS D'ARTICLE QUE VOUS POURREZ LIRE DANS LE NUMÉRO 2



«Le 13 septembre, à midi, le soleil perdit son éclat au point qu'on voyait les étoiles au firmament ! L'atmosphère prit une couleur jaune d'or, prodige qui se répétait depuis le 13 juin, à l'heure des apparitions. Un globe de lumière glissa lentement de l'Est vers l'Ouest. Une légère nuée blanche se forma autour de l'arbre et du ciel limpide il se mit à pleuvoir comme des fleurs blanches qui se volatilisaient sans tomber à terre... Le globe lumineux remonta vers le soleil et disparut dans sa lumière. Le 13 octobre, une pluie persistante avait transformé le sol en bournier. Peu avant midi, Lucie crie à la foule — 70 000 personnes étaient là — «il faut fermer les parapluies». Le peuple obéit et sous une pluie battante on récite le chapelet... «Voilà l'éclair... La voilà qui vient» s'écria Lucie. La pluie a cessé, une légère nuée blanche s'est formée autour des voyants, s'élevant comme une fumée d'encens; trois fois !.. «Je suis Notre-Dame du Rosaire... il faut que les hommes changent de vie et qu'ils demandent pardon de leurs péchés...».

Puis la Sainte Vierge ouvrit ses mains qui projetèrent des rayons vers le soleil.»

Gérard Cordonnier: «In Sole Posuit Tabernacula Sua»

«Un ambassadeur, un médecin, un valet sont en cause. Le gâteau était réel et fut mangé par le médecin... Jacques Vallée avait abordé une tradition similaire, la mettant en parallèle avec un cas d'O.V.N.I. célèbre, celui de Joe Simonton, fermier du Wisconsin, à qui des extraterrestres descendus d'une soucoupe circulaire donnèrent trois petits gâteaux qui furent analysés par le laboratoire des produits alimentaires des États-Unis. Pour plus de détails sur ce cas très solide étudié par J. Allen Hynek, je renvoie le lecteur à l'ouvrage cité. Mais quel sens peuvent avoir deux descriptions aussi anachroniques qui semblent dépasser notre raison ? Tout simplement un sens symbolique. Le partage du pain ou du gâteau a une profonde signification symbolique.»

R.P. Chrysopée: Une noce au pays des lutins

«L'une des croyances partagées par l'ensemble des habitants de ce village, ainsi que par les experts blancs qui y séjournent et dont certains auraient été témoins du phénomène, est que certaines personnes au cours de leur sommeil se dédoublent sous l'aspect d'«êtres lumineux» qu'il peut être dangereux de rencontrer errant alentour. A cette époque justement, un certain homme du village était censé être la victime d'un tel «dédoublement», et la rumeur s'était répandue, pour la population inquiète ou terrifiée, qu'un «être lumineux» était visible la nuit, courant parmi les cases. L'ami personnel de mon informateur et deux autres jeunes gens de son âge ne «croyaient pas trop» à ces histoires qui les faisaient sourire, leur culture universitaire leur ayant fait prendre leurs distances vis-à-vis de la coutume et de leurs traditions d'origine. Ils décidèrent donc un soir, mi-sérieux, mi-ironiques, d'aller «coïncer» ce fichu «être lumineux» afin de se rendre compte par eux-mêmes... qu'il n'existait pas.

J.-J. Jaillat: Des Hommes Lumineux au Nord-Cameroun



CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE VENTE AU NUMÉRO EN PAGE 2

Les Cahiers du RÉALISME FANTASTIQUE



AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 2

— La Tribune de Rennes-le-Château
G.R. MICHEL

La Crypte d'Asmodee

— Daniel REJU

L'AUTRE POUVOIR

— R.P. CHRYSOPEE

Une noce au pays des lutins

— Danièle LARRONDE

Une réalité fantastique: La Pierre
Philosophale

— Suzanne REISS

Le shamanisme dans le centre et
le nord de l'Asie

— Marc HALLET

L'énigme des pyramides... n'est pas
celle que l'on croit !

— Gérard CORDONNIER

«In sole posuit tabernacula sua»

— Wilfried-René CHETTELOU

L'homme est une symbiose

— Jean-Jacques JAILLAT

Hommes lumineux au Nord-Cameroun

etc.

MICHEL MOUTET ÉDITEUR

Vente exclusive à la Revue.

Le Numéro : 12 F.

(frais d'envoi compris)

Conditions d'abonnement en
page 2 de La Revue des
Sourcettes Volantes.